

FAMILLE MISSIONNAIRE DE NOTRE-DAME

L'ESPRIT-SAINT, LE DIVIN MÉCONNU

Actes du forum

SENS

14-15 FÉVRIER 2026



Famille Missionnaire
de Notre-Dame

Famille Missionnaire de Notre-Dame
L'Esprit-Saint, le divin méconnu
Actes du forum
Sens – février 2026

SOMMAIRE

<i>Forum 1 – Qui est l'Esprit-Saint ?</i>	5
La Révélation de l'Esprit-Saint.....	7
I. Caché dans l'Ancien Testament.....	8
II. Révélé dans le Nouveau.....	13
III. Suggéré par des images et des symboles.....	19
Conclusion.....	20
Le mystère de l'Esprit-Saint.....	21
Introduction.....	21
I. Éléments de théologie trinitaire.....	22
II. L'époque patristique.....	24
III. Développements postérieurs.....	26
Conclusion.....	30
<i>Forum 2 – L'action vivante de l'Esprit-Saint dans l'Église</i>	33
L'Esprit-Saint, âme de l'Église.....	35
Introduction.....	35
I. L'Esprit-Saint achève la naissance de l'Église.....	37
II. L'Esprit-Saint continue son œuvre aujourd'hui.....	43
Conclusion.....	53
L'Esprit-Saint chez nos frères orthodoxes et protestants.....	55
Introduction.....	55
I. Les orthodoxes et le Saint-Esprit.....	56
II. Les protestants et le Saint-Esprit.....	60
Conclusion.....	63
<i>Forum 3 – L'Esprit-Saint dans nos vies quotidiennes</i>	65
L'action de l'Esprit-Saint dans l'âme.....	67
Introduction.....	67
I. Devenir fils dans le Fils : but de la sainteté chrétienne.....	68
II. Grâce et présence de l'Esprit-Saint.....	69
III. L'Esprit édifie notre être intérieur.....	73
IV. L'Esprit-Saint nous associe à son œuvre.....	77
V. L'Esprit-Saint et la prière.....	79
Conclusion.....	80

Les sept dons de l'Esprit-Saint.....	81
I. Le Don de Dieu, c'est Dieu Lui-même.....	81
II. Sept dons pour fortifier tout notre être.....	83
III. De la crainte à la sagesse !.....	85
Conclusion.....	93
Annexes.....	93
Apprendre à prier l'Esprit-Saint.....	95
Introduction.....	95
I. Où trouvons-nous l'Esprit Saint ?.....	95
II. Comment prier l'Esprit Saint ?.....	99
Conclusion.....	103
« L'Esprit fait de nous des saints ».....	105
I. L'Esprit-Saint est la source et le principe de la sainteté.....	105
II. Les fruits de sainteté que nous devons porter.....	106
Conclusion.....	109

FORUM 1

Qui est l'Esprit-Saint ?

LA RÉVÉLATION DE L'ESPRIT-SAINT

Sœur Gaëtane DOMINI

« Mais qui est l'Esprit-Saint ? » C'est la question centrale qui va occuper nos esprits durant ce forum. Jésus nous le décrit comme « l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, car il ne le voit pas et ne le connaît pas... » (Jn 14,17). Et là en effet est bien toute la difficulté : l'Esprit-Saint qui nous fait entendre la Parole du Père par les prophètes ne dit rien de Lui-même ; Lui qui nous révèle le Fils et nous dispose à l'accueillir, pour ainsi dire se cache derrière Celui-ci, et ne se révèle pas Lui-même ! Son Nom même – Esprit-Saint – ne nous permet pas de Lui donner un visage...

L'Esprit n'a ni visage ni nom susceptible d'évoquer une figure humaine. Dans toutes les langues son nom (hébreu *ruah*, grec *pneuma*, latin *spiritus*) est un nom commun, emprunté aux phénomènes naturels du vent et de la respiration. [S'] Il est aussi personnel que le Père et le Fils, on ne peut cependant se mettre en face de lui, suivre ses gestes et contempler ses traits... L'Écriture – nous dit le *Dictionnaire de spiritualité* – ne nous présente nulle part un portrait de l'Esprit de Dieu ; elle le montre toujours à l'œuvre dans les cœurs et le monde, en Israël et dans l'Église. Elle en parle presque toujours dans le langage des symboles¹.

S'Il est le premier à agir en nous... l'Esprit-Saint est le dernier révélé des trois Personnes de la Trinité !² On voit là toute la « pédagogie divine », comme l'énonce saint Grégoire de Naziance :

L'Ancien Testament proclamait manifestement le Père, le Fils plus obscurément. Le Nouveau a manifesté le Fils, a fait entrevoir la divinité de l'Esprit. Maintenant l'Esprit a droit de cité parmi nous et nous accorde une vision plus claire de lui-même. En effet il n'était pas prudent, quand on ne confessait pas encore la divinité du Père, de proclamer ouvertement le Fils et, quand la divinité du Fils n'était pas encore admise, d'ajouter l'Esprit Saint comme un fardeau supplémentaire, pour employer une

¹ J. GUILLET, « Esprit-Saint – 1. Dans l'Écriture », in M. VILLER, F. CAVALLERA, J. DE GUIBERT (dir.), *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique, Doctrine et histoire*, Paris, Beauchesne, t. 4/2 (1961), col. 1246.

² CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE [= CEC], n°684 : « L'Esprit Saint par sa grâce, est premier dans l'éveil de notre foi et dans la vie nouvelle qui est de "connaître le Père et celui qu'il a envoyé, Jésus-Christ" (Jn 17, 3). Cependant il est dernier dans la révélation des Personnes de la Trinité Sainte. »

expression un peu hardie... C'est par des avances et des progressions 'de gloire en gloire' que la lumière de la Trinité éclatera en plus brillantes clartés³.

Alors, comment pouvons-nous connaître l'Esprit-Saint ? L'Église nous donne de Le connaître à travers ses œuvres, ses actions (dans la liturgie, la prière, les charismes, ou le témoignage des saints...) et par ce qui a été écrit de Lui, en particulier dans les Écritures qu'Il a inspirées ; et dans la Tradition, dont les Pères de l'Église sont les témoins toujours actuels⁴.

Avec ce premier enseignement, c'est dans l'Écriture que nous allons puiser pour tâcher de découvrir qui est l'Esprit-Saint, en parcourant successivement l'Ancien (I) puis le Nouveau Testament (II), puis en nous arrêtant un peu sur les différents symboles et images de l'Esprit-Saint dans la Bible (III).

I. CACHÉ DANS L'ANCIEN TESTAMENT...

Dans l'Ancien Testament, le Saint-Esprit est évoqué de manière voilée. Car comme le souligne Monseigneur Landrieux (évêque de Dijon dans les années 1930), il s'agit alors avant tout de montrer que Dieu est l'Unique face aux cultes païens des idoles⁵. S'il est donc impossible d'affirmer avec l'Ancien Testament que l'Esprit-Saint est l'une des trois Personnes divines, on en parle néanmoins comme de « l'Esprit du Seigneur » (ex. : Is 61,1) et on Le voit à l'œuvre dans l'Histoire du Salut, cette grande épopée de l'Alliance de Dieu avec les hommes.

« Au commencement... – nous dit la Genèse – le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux... » (Gn 1, 1-2) : le Père Maldamé, dominicain, rapporte que « le verbe habituellement traduit par 'planer' désigne (selon les spécialistes) le mouvement de l'oiseau qui se pose et étend les ailes au-dessus de son nid, pour protéger ses petits⁶ » ; autrement dit, le Souffle de Dieu « couve » les eaux des origines. Il est « vivifiantem » : « Il donne la vie » comme nous le disons dans le Credo. La Parole de Dieu (le Fils) et son Souffle (l'Esprit-Saint) sont ainsi à l'origine de l'être et de la vie de toute créature : ils sont, nous dit saint Irénée⁷, comme les deux mains du Père par lesquelles Il a fait toute chose. Dans la Création, le Fils et l'Esprit, explique le Père Laurentin, « conjuguent en quelque sorte leur action, qui n'est qu'une : parole structurante du Fils, et action vivifiante de l'Esprit. La Parole fait l'ordre, et l'Esprit, la vie⁸. »

³ SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Orationes theologicæ*, 5, 26, cit. in CEC, n°684.

⁴ Cf. *ibid.*, n°688.

⁵ Cf. M^{gr} M. LANDRIEUX, *Le Divin Méconnu*, Beauchesne, 1932, 9^e édition, p. 18.

⁶ J. M. MALDAMÉ, « Homélie du 14 février 2010 : L'Esprit-Saint Créateur », [en ligne : <https://toulouse.dominicains.com/homelie/lesprit-saint-createur/>].

⁷ Cf. SAINT IRÉNÉE, *Contre les hérésies* (II^e s.), IV, 20, 1.

Et quand Dieu façonne l'homme, Il met en lui son propre Souffle... « Alors – nous dit le récit de la Genèse – le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant. » (Gn 2, 7) Mais arrive le drame du péché et de la mort : l'homme, s'il ne cesse pas d'être « à l'image de Dieu », en perd la ressemblance et il est, nous dit saint Paul, « privé de la Gloire de Dieu » (cf. Rm 3, 23) : le Souffle de la Vie divine, la grâce sanctifiante, autrement dit l'Esprit-Saint agissant en son âme, lui est ôté...

Face à cela, chose extraordinaire, espérance inouïe : la Rédemption lui est bientôt promise ! La bonne nouvelle annoncée dès la Genèse – la descendance de la femme écrasera la tête du serpent (cf. Gn 3,15) – commence à prendre corps avec Abraham, se prolonge à travers les patriarches et les prophètes pour aboutir au Christ qui nous rachète par sa Croix : « Tout cela – nous dit saint Paul – pour que la bénédiction d'Abraham s'étende aux nations païennes dans le Christ Jésus, et que nous recevions, par la foi, l'Esprit qui a été promis » (Ga 3, 14).

Car dès l'Ancien Testament, l'Esprit-Saint est promis par Dieu par l'intermédiaire de ses prophètes : par la bouche du prophète Joël, Il annonce par exemple : « je répandrai mon esprit sur tout être de chair, vos fils et vos filles prophétiseront... » (Jl 3, 1).

Et l'Esprit est non seulement promis, mais dès le début de l'histoire du Salut, on Le voit se manifester.

À travers les Juges d'abord : prenons le cas emblématique de Samson, dont il est dit : « L'enfant grandit, le Seigneur le bénit, et l'Esprit du Seigneur commença à s'emparer de lui à Mahané-Dane... » (Jg, 13, 24-25). Par l'Esprit-Saint, ces personnes mises pour un temps à la tête du peuple hébreu sont rendues capables de gestes inouïs pour l'accomplissement de l'Œuvre de Dieu : Gédéon, par exemple, « revêtu de l'Esprit du Seigneur » (cf. Jg 6, 34), va vaincre le camp des Madianites – plus de 1200 hommes – avec les 300 plus faibles soldats d'Israël, ceux qui ont lapé l'eau, en semant la panique dans le camp ennemi (cf. Jg 7).

Puis ce sont les prophètes qui font plus intimement l'expérience de l'action du Saint-Esprit. Dans l'Ancien Testament, on peut dire que ce sont eux qui nous donnent à découvrir plus en profondeur qui est l'Esprit-Saint. Chez eux,

la vie spirituelle, la conscience d'avoir été saisi par Dieu, d'avoir à écouter constamment son appel et à lui répondre, de pouvoir défaillir et cependant d'être

⁸ R. LAURENTIN, *L'Esprit-Saint, cet inconnu. Découvrir son expérience et sa personne*, Paris, Fayard, 1997, p. 118.

conduit par une force souveraine, d'être mis par elle au contact et au service de la sainteté divine, devient une expérience essentielle⁹.

Les prophètes parlent de l'Esprit du Seigneur comme d'une main qui les saisit : « Alors, dit Ézéchiël, l'Esprit me souleva et j'entendis derrière moi le bruit d'une grande clameur... » (Ez 3, 12) ou encore : « L'esprit me souleva entre ciel et terre. Il m'emmena jusqu'à Jérusalem, en des visions divines... » (Ez 8, 3).

Comment communique-t-Il avec eux ? Par des visions, comme nous venons de l'énoncer, mais aussi par des paroles. Sont-ce des paroles audibles à l'oreille humaine ? Difficile à dire. À ce titre, l'expérience du prophète Élie est très intéressante. Nous connaissons tous cet épisode où Élie, sur le Mont Horeb, attend le passage du Seigneur, qui est précédé d'un vent violent, d'un tremblement de terre et d'un feu : mais le Seigneur n'était ni dans le vent violent, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu, mais plutôt dans « le murmure d'une brise légère » (1 R 19, 12) comme nous le dit notre traduction actuelle. Or, est-ce le Père Laurentin, cette traduction ne rend pas l'expression du texte hébreu qui parle plutôt de « la voix d'un silence pénétrant¹⁰ ». Il s'agit donc bien d'un message qui a du sens – une voix, en l'occurrence la Voix de Dieu – mais qui est véhiculé par le silence, un silence qui pénètre l'âme : il semble donc que l'on se situe au-delà des sons audibles. Et ceci est très intéressant pour nous, pour notre propre expérience de prière à l'Esprit-Saint.

Contrairement à ce que l'on a coutume de penser, le prophète n'est pas celui qui prédit l'avenir, mais celui qui « parle pour, au nom de » (c'est la signification du mot prophète : *pro* = pour, au nom de – *phêmi* = parler), et, en l'occurrence celui qui parle au Nom de Dieu. À ce titre, Moïse est considéré comme l'un des plus grands prophètes, qui non seulement parle « au Nom de Dieu », mais parle avec Dieu, face-à-face : « Il ne s'est plus levé en Israël un prophète comme Moïse, lui que le Seigneur rencontrait face à face » (Dt 34,10) nous dit le livre du Deutéronome.

L'Esprit-Saint, donc, parle par leur bouche, comme nous le confessons dans le Credo : « Il a parlé par les prophètes » : « L'Esprit Saint a bien parlé, – s'exclame saint Paul – quand il a dit à vos pères par le prophète Isaïe : Va dire à ce peuple, etc. » (Ac 28, 25-26)¹¹.

⁹ J. GUILLET, « Esprit-Saint », *op. cit.* col. 1248.

¹⁰ Cf. R. LAURENTIN, *L'Esprit-Saint*, *op. cit.*, p. 56.

¹¹ Notons que l'Esprit-Saint parle par les prophètes en paroles... ou par des actes ! On a ainsi l'exemple du prophète Ahias qui annonce le schisme des dix tribus d'Israël après le règne de Salomon : « Ahias prit le manteau neuf qu'il portait et le déchira en douze morceaux. Puis il dit à Jéroboam : « Prends pour toi dix morceaux, car ainsi parle le Seigneur, Dieu d'Israël : Voici que je vais déchirer le royaume en l'arrachant à Salomon, et je te donnerai dix tribus. » (1 R 11, 30-31).

Il est beau de voir le lien intrinsèque entre Parole et Esprit : « pour entendre la Parole de Dieu, pour l'exécuter, pour l'annoncer, l'homme doit être animé par l'Esprit¹² ». Ézéchiél raconte ainsi : « Une voix me dit : 'Fils d'homme, tiens-toi debout, je vais te parler.' À cette parole, l'esprit vint en moi et me fit tenir debout. J'écoutai celui qui me parlait. Il me dit : 'Fils d'homme, je t'envoie vers les fils d'Israël, [...] Tu leur diras : "Ainsi parle le Seigneur Dieu..." » (Ez 2, 2-4)

Et s'ils se voient parfois contraints d'annoncer la Parole divine contre leur gré – le pauvre Jérémie¹³ en est un exemple frappant –, c'est toujours en pleine possession d'eux-mêmes que les prophètes le font, et non pas dans les transes, plus caractéristiques des prophètes de Baal¹⁴ par exemple.

Déjà dans l'Ancien Testament, on peut voir que « l'Esprit souffle où Il veut¹⁵ » (cf. Jn 3, 8), et parfois là où on l'attend le moins : c'est ainsi que le prophète païen Balaam, parti pour maudire le peuple d'Israël suivant les ordres de son roi, se retrouve à le bénir, l'Esprit de Dieu étant sur lui (cf. Nb 24,2) !

Par les prophètes, l'Esprit-Saint éveille les consciences et place chacun devant ses responsabilités¹⁶. Il suscite aussi le désir de sa venue dans les âmes, car la Loi, donnée à Moïse comme un « pédagogue », dénonce le péché, mais ne rend pas capable de le surmonter... : « Rends-moi la joie d'être sauvé ; que l'esprit généreux me soutienne » (Ps 50, 14) s'écrit ainsi David dans le Psaume 50. Et seul l'Esprit-Saint est capable d'ouvrir les cœurs, de transformer des

¹² J. GUILLET, « Esprit-Saint », *op. cit.*, col. 1248.

¹³ Ex. : « À longueur de journée, la parole du Seigneur attire sur moi l'insulte et la moquerie. Je me disais : 'Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son nom.' Mais elle était comme un feu brûlant dans mon cœur, elle était enfermée dans mes os. Je m'épuisais à la maîtriser, sans y réussir. » (Jr 20, 8-9)

¹⁴ Cf. 1 R 18, 29.

¹⁵ Cependant... il ne souffle pas n'importe où ! Cf. BENOÎT XVI, « Veillée de Pentecôte et rencontre avec les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles », 03-06-2006 : « À Nicodème qui, dans sa recherche de la vérité, vient une nuit poser des questions à Jésus, celui-ci répond : "L'Esprit souffle où il veut" (cf. Jn 3, 8). Mais la volonté de l'Esprit n'est pas arbitraire. Il veut la vérité et le bien. C'est pourquoi il ne souffle pas n'importe où, se tournant une fois de ce côté-ci, et une autre de ce côté-là. Son souffle ne nous disperse pas, mais nous réunit, parce que la vérité unit et l'amour unit. L'Esprit Saint est l'Esprit de Jésus-Christ, l'Esprit qui unit le Père avec le Fils dans l'Amour qui, dans l'unique Dieu, donne et accueille. [...] Il souffle où il veut. Il le fait de manière inattendue, dans des lieux inattendus et sous des formes qu'on ne peut jamais imaginer à l'avance. Et avec quelle multiplicité de forme et quelle corporéité il le fait ! [...] Il veut que vous preniez de multiples formes et il vous veut pour l'unique corps, dans l'union avec les ordres durables – les jointures – de l'Église, avec les successeurs des apôtres et avec le Successeur de saint Pierre. »

¹⁶ « Eux se sont rebellés, ils ont attristé son esprit saint » nous apprend Isaïe (Is 63, 10).

cœurs « durs comme la pierre » en « cœur de chair¹⁷ » : les prophètes auront beau parler, rappeler la Loi de Dieu, rien ne sera fait tant que le cœur d'Israël restera loin de Dieu...

Dernier point au sujet des prophètes, soulignons que l'Esprit-Saint se communique directement à ces hommes choisis par Dieu, ou bien se transmet déjà par l'imposition des mains : c'est le cas par exemple de Josué dont il est écrit : « Josué, fils de Noun, était rempli de l'esprit de sagesse, parce que Moïse lui avait imposé les mains » (Dt 34,9).

Après les prophètes, ce sont aussi les Rois qui jouissent d'une aide particulière de l'Esprit-Saint, en tant qu'ils sont « oints », qu'ils reçoivent l'onction. C'est le cas pour David surtout. Pour lui, l'onction réalisée par le prophète Samuel est suivie directement d'une prise de possession de l'Esprit-Saint : « Samuel prit la corne pleine d'huile, et lui donna l'onction au milieu de ses frères. L'Esprit du Seigneur s'empara de David à partir de ce jour-là » est-il écrit (1S 16, 13). Ensuite, il n'en est plus vraiment question jusqu'à l'exil. Il est vrai que la royauté n'a pas tardé à démeriter, provoquant la scission du peuple en deux royaumes. L'assistance de l'Esprit-Saint pour le chef du peuple réapparaît avec Zorobabel¹⁸, qui restaure le royaume d'Israël après l'exil et dirige la reconstruction du temple.

Après l'exil, vient un temps où il n'est plus « ni prince ni chef ni prophète » (cf. Dn 3, 38). Ce sont alors les « Sages » qui transmettent les lumières du Saint-Esprit pour guider le peuple de Dieu. « Je vais encore répandre la doctrine comme une prophétie et je la léguerai aux générations à venir » énonce Ben Sira (Si 24, 33). Notons que la description de la Sagesse que nous livrent les Sages, en la personnifiant, semble pouvoir s'appliquer aussi bien, rétrospectivement, au Fils (le « Logos ») qu'à l'Esprit-Saint : « l'assimilation porte sur tant de points à la fois que la Sagesse apparaît avant tout comme une sublimation du rôle joué par l'Esprit dans l'Ancien Testament – écrit Christian Larcher –. Cela explique pourquoi certains Pères de l'Église l'ont considérée comme une préfiguration non du Verbe, mais de l'Esprit-Saint¹⁹. »

Enfin, l'Ancien Testament esquisse le portrait du Messie attendu – « l'oint » par excellence – « qui doit concentrer en sa personne tous les dons accordés par Dieu à ceux qu'il avait chargés de conduire son peuple : la sagesse de Salomon, la force de David, la connaissance et la crainte de Moïse et des pro-

¹⁷ Cf. Ez 11, 19 : « Je leur donnerai un cœur loyal, je mettrai en eux un esprit nouveau : j'enlèverai de leur chair le cœur de pierre, et je leur donnerai un cœur de chair. »

¹⁸ Cf. Za 4, 6 : « Voici la parole que le Seigneur adresse à Zorobabel : "Ni par la bravoure ni par la force, mais par mon Esprit seulement !" – déclare le Seigneur de l'univers. »

¹⁹ C. LARCHER, *Étude sur le Livre de la Sagesse*, « Études bibliques », Paris, 1969, p. 411.

phètes...²⁰» « Sur lui reposera l'esprit du Seigneur – écrit Isaïe – : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur » (Is 11,2).

À chaque fois que surgissait en Israël un homme consacré à l'œuvre de Dieu, animé de sa force, on savait que cet homme, juge, roi, prophète, devait sa puissance à l'Esprit. Mais on savait aussi que ces interventions fulgurantes s'éteignaient quand disparaissaient les porteurs de l'Esprit, et l'on savait d'où venait la précarité de ce don : des révoltes et des résistances qu'on lui opposait ; au moment même où il se manifestait, Israël « contristait l'Esprit Saint » (Is 63, 10) et paralysait son action²¹.

On attendait donc, avec le Messie, que le don de l'Esprit se fasse total et définitif : « Ah ! Si tu déchirais les cieux, si tu descendais ! » (Is 63, 19) conclut Isaïe dans sa plainte...

C'est cette prière qui sera bientôt exaucée en Jésus, sur qui repose l'Esprit-Saint, et par Jésus, qui nous promet l'Esprit-Saint... Et nous voici arrivés au seuil du NT !

II. RÉVÉLÉ DANS LE NOUVEAU...

« À mesure que les temps approchent, à l'époque évangélique, l'action [de l'Esprit-Saint] devient plus pressante²² » commente M^{gr} Landrieux.

Pour la première fois dans le dessein du salut et parce que son Esprit l'a préparée, le Père trouve la Demeure où son Fils et son Esprit peuvent habiter parmi les hommes : la Vierge Marie, « Trône de la Sagesse ». Elle est « le chef-d'œuvre de la mission du Fils et de l'Esprit dans la plénitude du temps »²³.

L'Esprit-Saint commence par sanctifier, illuminer Jean-Baptiste, le Précurseur, dès avant sa naissance : « il sera rempli d'Esprit Saint dès le ventre de sa mère » annonce l'ange à Zacharie (Lc 1, 15) ; Jean est « plus qu'un prophète » (Lc 7, 26). Il achève le cycle des prophètes inauguré par Élie²⁴.

Puis l'Esprit-Saint intervient de manière éclatante au jour de l'Incarnation : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre » dit l'Ange Gabriel à Marie (Lc 1, 35) ; le prodige de l'Incarnation du Verbe dans le sein immaculé de Marie est son œuvre : « l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint » confirme l'ange à saint Joseph (Mt 1, 20). On peut voir dans l'Annonciation comme une « proto-pentecôte²⁵ », une « Pente-

²⁰ J. GUILLET, « Esprit-Saint », *op. cit.*, col. 1248.

²¹ *Ibid.*, col. 1249.

²² M. LANDRIEUX, *Le Divin Méconnu*, *op. cit.*, p. 20.

²³ CEC, n°721.

²⁴ *Ibid.*, n°719.

²⁵ Cf. R. LAURENTIN, *L'Esprit-Saint*, *op. cit.*, p. 145.

côte en avant-première » : c'est avec les mêmes mots, en effet, que Jésus annoncera à ses apôtres l'envoi de l'Esprit-Saint au terme de sa vie terrestre : « l'Esprit-Saint viendra sur vous » leur dit-Il avant de s'élever au Ciel (Ac 1,8) !

Et cette première effusion de l'Esprit en entraîne d'autres : C'est l'Esprit-Saint qui fait danser de joie le petit Jean dans le sein de sa maman, comme David le fit autrefois devant l'Arche d'alliance, et qui fait parler Élisabeth à la Visitation²⁶, puis Zacharie sur le berceau du petit Jean-Baptiste²⁷, et le vieillard Siméon à la Présentation... Bref, avec l'arrivée de Jésus, l'action de l'Esprit-Saint se fait plus « palpable » !

C'est que, contrairement aux prophètes qui tenaient leur vocation de l'Esprit-Saint comme un don venant de l'extérieur, Jésus, Lui, lui doit sa conception, son être-même : Il est tout entier « rempli de l'Esprit-Saint ». L'Esprit-Saint est toujours chez Lui en Jésus car, dans tout son être, Jésus est « le Christ », « le Messie » par excellence, c'est-à-dire « l'oint du Seigneur²⁸ ».

Et que fait l'Esprit-Saint ? Nous en avons une indication précieuse dans l'annonce de l'Ange Gabriel à Marie : quand il lui dit que c'est l'Esprit-Saint qui agira en elle, il précise ensuite : « c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu. » (Lc 1, 35). Ainsi l'Esprit-Saint sanctifie – il rend saint, comme Lui est saint – et rend fils de Dieu²⁹ ; en outre, Il agit sur notre nature (en l'occurrence sur celle de la Vierge Marie, sur sa maternité) en la surélevant sans la détruire³⁰.

²⁶ Lc 1, 41-42 : « Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : "Tu es bénie entre toutes les femmes..." »

²⁷ Lc 1, 67-68 : « Zacharie, son père, fut rempli d'Esprit Saint et prononça ces paroles prophétiques : "Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël..." »

²⁸ Cf. CEC, n°489 : « Le Fils unique du Père en étant conçu comme homme dans le sein de la Vierge Marie est "Christ", c'est-à-dire oint par l'Esprit Saint, dès le début de son existence humaine, même si sa manifestation n'a lieu que progressivement : aux bergers (cf. Lc 2, 8-20), aux mages (cf. Mt 2, 1-12), à Jean-Baptiste (cf. Jn 1, 31-34), aux disciples (cf. Jn 2, 11). Toute la vie de Jésus-Christ manifestera donc "comment Dieu l'a oint d'Esprit et de puissance" (Ac 10, 38). »

²⁹ Cf. L. LÉCURU, *Les sept dons du Saint-Esprit*, Éditions de l'Emmanuel, 2002, p. 35 : « En promettant à ses disciples de ne pas les laisser "orphelins" (Jn 14, 18), le Christ annonce une filiation nouvelle dans l'Esprit, en même temps que la grâce pour nous d'aimer Dieu d'un amour qui trouve sa source et son élan dans l'unité du Père et du Fils. » Ce rôle de sanctification et de filiation, l'Esprit-Saint le réalise par l'Église : cf. CONCILE VATICAN II, Constitution dogmatique *Lumen gentium* (1964), n°4 : « Une fois achevée l'œuvre que le Père avait chargé son Fils d'accomplir sur la terre (cf. Jn 17, 4), le jour de Pentecôte, l'Esprit Saint fut envoyé qui devait sanctifier l'Église en permanence et procurer ainsi aux croyants, par le Christ, dans l'unique esprit, l'accès auprès du Père (cf. Ep 2, 18) [= par l'adoption filiale]. »

³⁰ Le Père Laurentin parle de l'Esprit-Saint comme de « celui qui éveille chaque être à son dynamisme, à son autonomie et à sa propre identité : il élève Marie, au meilleur de sa capacité féminine de mère, qu'il réfère à « Dieu-avec-nous » (Lc 1,23), puis au « Fils de Dieu » (Lc 2, 15) » :

Bien sûr, le Verbe est déjà Fils de Dieu, et Dieu Lui-même donc Saint, de toute éternité ; mais Il le sera aussi dans son humanité par l'action de l'Esprit-Saint au moment de l'Incarnation. En Jésus, notre humanité reçoit ainsi une incomparable dignité³¹ : elle « surélevée » jusqu'à être appelée à être divinisée !

Au moment de son baptême, le fait que l'Esprit-Saint repose sur Jésus est manifesté sous la forme d'une colombe, et Jean-Baptiste peut témoigner : « J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et il demeura sur lui. Et moi, je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : "Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, celui-là baptise dans l'Esprit Saint." Moi, j'ai vu, et je rends témoignage : c'est lui le Fils de Dieu. » (Jn 1, 32-34). On voit ici encore ce lien entre posséder l'Esprit-Saint et être Fils de Dieu !

Pourtant, si l'action de l'Esprit-Saint en Jésus est constante, elle n'est relevée que très peu de fois par les évangélistes. La plupart du temps, elle semble passer inaperçue. Que fait donc l'Esprit en Jésus ? On peut dire que l'Esprit-Saint garde Jésus dans son attitude de Fils. « Non que Jésus puisse être jamais autre chose que le Fils, mais il ne l'est jamais que dans l'Esprit » ; en Lui, « le Père et le Fils se rencontrent et s'unissent³². »

On peut le voir au moment des tentations de Jésus au désert, l'une des premières actions de l'Esprit-Saint en Jésus signalée dans l'évangile : il est dit en effet que c'est l'Esprit-Saint qui pousse Jésus au désert, pour qu'il y soit tenté par le diable³³ (et pour le vaincre !). Et que fait Jésus pour répondre à Satan ? Il réaffirme son obéissance de Fils à la Volonté du Père. Et on peut dire que la victoire de Jésus est aussi celle de l'Esprit-Saint : l'Esprit triomphe quand la volonté du Père est accomplie !

La mission du Fils est inséparable de celle de l'Esprit : on parle de la « mission conjointe du Fils et de l'Esprit » : saint Luc, dans son évangile, ouvre ainsi le récit de la vie publique de Jésus après son baptême par ces mots : « Lorsque Jésus, dans la puissance de l'Esprit, revint en Galilée... » (Lc 4, 14) et suit alors l'épisode où Jésus, dans la synagogue, s'applique la prophétie d'Isaïe : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. » (Lc 4, 18).

Dans la Trinité indivisible, le Fils et l'Esprit sont distincts, mais inséparables – nous dit le *Compendium du Catéchisme*. En effet, du commencement à la fin des temps,

cf. R. LAURENTIN, *L'Esprit-Saint*, op. cit., p. 140.

³¹ Cf. CONCILE VATICAN II, Constitution pastorale *Gaudium et spes* (1965), n°22 : « Parce qu'en lui – Jésus – la nature humaine a été assumée, non absorbée, par le fait même, cette nature a été élevée en nous aussi à une dignité sans égale. »

³² J. GUILLET, « Esprit-Saint », op. cit., col. 1251.

³³ Cf. Mc 1, 12-13 ou Mt 4, 1 : « Alors Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le diable. »

quand le Père envoie son Fils, il envoie aussi son Esprit, qui nous unit au Christ par la foi, afin que nous puissions, comme fils adoptifs, appeler Dieu « Père » (Rm 8, 15)³⁴.

De ce fait, Jésus ne peut, durant sa vie terrestre, montrer l'Esprit-Saint réellement distinct de Lui. « Pour que l'Esprit soit répandu et reconnu pour ce qu'il est, il faut que Jésus disparaisse³⁵ et qu'à voir se déployer sa puissance dans l'Église on reconnaisse d'où elle vient³⁶. »

Pour autant, Jésus nous parle de l'Esprit-Saint. Il en parle à Nicodème à qui Il déclare qu'il faut naître de l'eau et de l'Esprit pour entrer dans le Royaume de Dieu (Jn 3) ; Il en parle aux pharisiens en leur disant que c'est par Lui qu'Il expulse les démons (Mt 12, 28) et en les avertissant que le blasphème contre l'Esprit-Saint ne sera pas pardonné (Mt 12, 31) ; Il en parle à la Samaritaine comme d'une source d'eau vive jaillissant en vie éternelle (Jn 4, 14, explicité en Jn 7, 39) ; Il en parle à ses disciples comme d'une force qui fera d'eux ses témoins (Ac 1, 8) et en leur promettant son assistance dans les persécutions futures (Mt 10, 20).

Mais c'est surtout à ses Apôtres, dans le grand discours après la Cène, et alors qu'Il s'apprête à les quitter, que Jésus parle de l'Esprit-Saint et de sa mission dans les cœurs : il en parle comme de l'Esprit de Vérité (Jn 14, 17) qui leur enseignera tout et leur rappellera ses paroles (Jn 14, 26 et Jn 16, 13) ; le Défenseur envoyé par le Père qui sera avec eux pour toujours (Jn 14, 16) et qui témoignera pour Lui et fera d'eux ses témoins (Jn 15, 26-27) ; qui Le glorifiera en prenant ce qui vient de Lui pour le leur faire connaître (Jn 16, 14) ; le Défenseur qui établira la culpabilité du monde (Jn 16, 8), et qui complètera ce qu'Il ne peut pas leur dire maintenant (Jn 16, 12) mais que les disciples ne peuvent recevoir que si Lui, Jésus, s'en va (Jn 16, 7), et s'Il est auparavant « glorifié » (Jn 7, 39).

Pourquoi Jésus dit-Il que, pour envoyer l'Esprit-Saint, il faut d'abord qu'Il soit « glorifié » ? Dans son encyclique sur le Saint-Esprit, Jean-Paul II commentait ainsi ce passage : « En présentant son “départ” comme une condition de la “venue” du Paraclet, le Christ fait le lien entre le nouveau commencement du don que Dieu fait de lui-même par l'Esprit Saint pour le salut, et le mystère de la Rédemption³⁷ ». Autrement dit, l'une des missions du Saint-Esprit sera de recevoir de Jésus les mérites de sa Passion et de sa Résurrection pour nous les appliquer.

Après la Résurrection et l'Ascension, vient le jour de la Pentecôte, où l'Esprit-Saint promis par Jésus est effectivement envoyé sur l'Église naissante en prière.

³⁴ *Compendium du Catéchisme de l'Église Catholique*, 2005, n°137.

³⁵ cf. Jn 16, 7 : « Pourtant, je vous dis la vérité : il vaut mieux pour vous que je m'en aille, car, si je ne m'en vais pas, le Défenseur ne viendra pas à vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai. »

³⁶ J. GUILLET, « Esprit-Saint », *op. cit.* col. 1251-1252.

³⁷ JEAN-PAUL II, Encyclique *Dominum et vivificantem*, 1986, n°13.

Cette fois-ci, ce n'est plus par « la voix d'un silence pénétrant » comme pour le prophète Élie, mais « comme un violent coup de vent » suivi de « langues qu'on aurait dites de feu » (Ac 2, 2-3) que se manifeste l'Esprit-Saint. Pourquoi cette différence ? Peut-être parce qu'il ne s'agit plus ici d'une communication personnelle de l'Esprit-Saint, mais du don de l'Esprit pour toute l'Église, lui apportant ses différents charismes et l'invitant à faire retentir par toute la terre la Parole du Christ, qui depuis s'est faite parole humaine, et donc sonore !

Le don de l'Esprit-Saint est suivi immédiatement de la transformation des cœurs des apôtres : de timides et peureux qu'ils étaient, les voici remplis de courage et de force, pour annoncer Jésus et son évangile, prédication que tous comprennent dans leur langue ! La promesse de Jésus s'accomplit : « vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1, 8).

Nous sommes frappés en lisant les Actes des Apôtres des manifestations merveilleuses³⁸ suscitées par l'Esprit-Saint aux premiers temps de l'Église³⁹ : c'est qu'il s'agissait alors d'établir l'Église, et de lui faire prendre conscience que, désormais, elle était conduite par le Saint-Esprit, qu'elle était « dans sa main », et que, par Lui, c'était Jésus qui vivait et agissait en elle. En effet, ce sont les gestes de Jésus qu'elle reproduit sous la motion de l'Esprit-Saint : courage et témoignage devant les tribunaux, guérison des malades, unanimité dans la prière et la fraction du pain...

C'est l'Esprit-Saint qui dirige la mission de l'Église : « Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises » (Ap 2 et 3) répète en refrain le Livre de l'Apocalypse. On le voit particulièrement agissant dans les Actes des Apôtres, tant pour la mission de saint Pierre qui ouvre, grâce à l'Esprit-Saint, la porte de la foi aux païens en se rendant chez le Centurion Corneille (Ac 10) que pour celle de saint Paul qui se rend ou non dans un lieu selon que l'Esprit-Saint l'y pousse ou l'en empêche⁴⁰ ! Les Apôtres ont conscience de parler et d'agir par

³⁸ Par ex. : « Quand Paul leur eut imposé les mains, l'Esprit Saint vint sur eux, et ils se mirent à parler en langues mystérieuses et à prophétiser. » (Ac 19, 6)

³⁹ Cf. M. LANDRIEU, *Le Divin Méconnu, op. cit.*, p. 93 : « À l'origine, cette effusion de l'Esprit se manifestait par des effets merveilleux au-dehors, parce que la foi toute jeune avait besoin de ces vigoureuses impulsions pour s'imposer au monde. Maintenant que l'Église est établie, qu'elle a fait ses preuves et qu'elle a, dans son passé, d'imposants témoignages, ces effets extérieurs n'ont plus leur raison d'être. »

⁴⁰ Ex. : « Eux donc, envoyés par le Saint-Esprit, descendirent à Séleucie et de là s'embarquèrent pour Chypre » (Ac 13, 4) ; « le Saint-Esprit les avait empêchés de dire la Parole dans la province d'Asie » (Ac 16, 6) ; « voici que je suis contraint par l'Esprit de me rendre à Jérusalem... » (Ac 20, 22)

et avec l'Esprit-Saint : « L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé... » (Ac 15, 28) écrivent-ils dans leur message à la suite du concile de Jérusalem.

Dès le début de l'Église, le don de l'Esprit-Saint est lié au baptême : « Convertissez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour le pardon de ses péchés ; vous recevrez alors le don du Saint-Esprit » (Ac 2, 38) annonce saint Pierre le jour de la Pentecôte ; et à l'imposition des mains : arrivés auprès des Samaritains, « Pierre et Jean leur imposèrent les mains, et ils reçurent l'Esprit Saint. » (Ac 8, 17)... À moins que l'Esprit-Saint, librement, n'en décide autrement, comme ce fut le cas dans la maison de Corneille : « Pierre parlait encore quand l'Esprit Saint descendit sur tous ceux qui écoutaient la Parole » (Ac 10, 44) !

Terminons en évoquant ce que rapportent les épîtres de saint Jean et saint Paul sur l'Esprit-Saint. Pour synthétiser, nous pourrions dire que :

- saint Jean souligne particulièrement le rôle de l'Esprit-Saint qui nous enseigne et nous met en communion avec Dieu : « Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et voilà comment nous reconnaissons qu'il demeure en nous, puisqu'il nous a donné part à son Esprit. » (1 Jn 3, 24)⁴¹ ;

- saint Paul met en évidence le rôle de l'Esprit-Saint pour passer de « l'homme ancien », « charnel », à « l'homme nouveau », « spirituel » : « marchez sous la conduite de l'Esprit Saint, et vous ne risquerez pas de satisfaire les convoitises de la chair » (Ga 5, 16) écrit-il aux Galates. Et l'Esprit-Saint fait de nous des fils : par Lui, nous pouvons appeler Dieu : « Abba » = « Papa » !⁴² ».

L'Esprit-Saint est donc tout particulièrement révélé dans le Nouveau Testament. Et pour en parfaire la Révélation, pour mieux manifester sa nature et son action, l'Écriture use également d'images et de symboles⁴³ que nous allons rapidement passer en revue, car vous les connaissez déjà certainement !

⁴¹ N'oublions pas l'Apocalypse qui, outre « ce que l'Esprit dit aux Églises » (Ap 2 et 3), se termine avec cette invocation de l'Esprit et de l'Épouse (= l'Église) : « L'Esprit et l'Épouse disent : “Viens !” Celui qui entend, qu'il dise : “Viens !” Celui qui a soif, qu'il vienne. Celui qui le désire, qu'il reçoive l'eau de la vie, gratuitement. » (Ap 22, 17), le fameux « Maranatha » cher aux Églises primitives.

⁴² Cf. Ga 4, 8 : « Et voici la preuve que vous êtes des fils : Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, et cet Esprit crie “Abba !”, c'est-à-dire : Père ! » et Rm 8, 14-16 : « En effet, tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur ; mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous crions “Abba !”, c'est-à-dire : Père ! C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. »

⁴³ Cf. CEC, n°692 ; 694-701.

III. SUGGÉRÉ PAR DES IMAGES ET DES SYMBOLES

Le grand symbole de l'Esprit est le souffle, celui de la *respiration* ou celui du vent ; c'est d'ailleurs ce que signifie son Nom : « Ruah », en hébreu, peut signifier à la fois « esprit » et « souffle ».

L'*eau* ensuite, est signe de l'action de l'Esprit-Saint dans le Baptême. L'eau est symbole de vie : elle purifie, désaltère, en s'adaptant à chaque vivant qu'elle pénètre. C'est ce que fait l'Esprit-Saint dans nos âmes.

L'*onction d'huile* est le signe sacramentel de la Confirmation. C'est Jésus qui est « l'Oint de Dieu », le Messie, d'une manière unique ; nous le sommes à sa suite. L'huile adoucit ; elle rend fort pour échapper à l'adversaire (c'est pour cela que les gladiateurs enduisaient leur peau d'huile avant le combat) : de même l'Esprit-Saint est Celui qui « assouplit ce qui est raide⁴⁴ » et nous aide à « repousser loin de nous l'Adversaire⁴⁵ » ! À l'onction d'huile – en particulier du Saint Chrême – est aussi associée « la bonne odeur du Christ » que doit répandre le chrétien (cf. 2Co 2, 15). Proche de l'onction, nous avons le symbole du sceau : Dieu « nous a marqués de son sceau, et il a mis dans nos cœurs l'Esprit » (2 Co 1, 22) nous dit saint Paul.

Puis vient le *feu* qui symbolise l'énergie transformante des actes de l'Esprit-Saint, son énergie d'amour ! Jésus dira : « Je suis venu jeter un feu sur la terre et combien je voudrais qu'il fût déjà allumé » (Lc 12, 49). Quant à Jean-Baptiste, il annonce le Christ comme celui qui « baptisera dans l'Esprit Saint et le feu » (Lc 3, 16).

Il y a également la *nuée* et la *lumière*, deux symboles inséparables dans les manifestations de l'Esprit Saint. C'est la même Nuée qui couvre la Tente de la rencontre ou le Temple de Jérusalem, la Vierge Marie à l'Annonciation ou Jésus lors de la Transfiguration ; c'est elle encore qui « dérobe Jésus aux yeux » des disciples le jour de l'Ascension (Ac 1, 9) et qui le révélera Fils de l'homme dans sa Gloire au Jour de son Avènement (cf Lc 21, 27).

L'Esprit-Saint est parfois invoqué comme le *doigt* de Dieu, Celui par lequel Jésus expulse les démons (Lc 11, 20), et on lui associe aussi la main, car c'est le plus souvent par l'imposition des mains – signe que l'Église a gardé dans ses épicleses sacramentelles –, que l'Esprit-Saint est donné.

Il y a enfin la *colombe*, symbole très présent dans l'iconographie chrétienne, qui est la forme sous laquelle l'Esprit-Saint s'est manifesté au moment du baptême de Jésus. En effet, l'Esprit descend et repose dans le cœur purifié des baptisés.

⁴⁴ Cf. Séquence de Pentecôte : *Veni Sancte Spiritus*.

⁴⁵ Cf. Hymne du *Veni Creator Spiritus*.

CONCLUSION

Pour conclure, posons-nous cette question : si l'Esprit-Saint est bien révélé dans l'Écriture, peut-on affirmer par elle que l'Esprit-Saint est une Personne divine, avec le Père et le Fils ? Autrement dit, l'Écriture nous révèle-t-elle le mystère de la Trinité ? De prime abord, cela peut être difficile à discerner. Pourtant, le mystère de la Trinité se présente déjà en filigrane dans l'Ancien Testament et se déduit ensuite des affirmations de Jésus dans les saints Évangiles.

Dans l'Ancien Testament, c'est le Livre de la Genèse qui nous présente deux passages dans lesquels on entrevoit le mystère de la Trinité (*a posteriori* !). Lors de la Création de l'homme où Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance... » (Gn 1, 26), avec l'emploi de la première personne du pluriel ; et lors de l'apparition aux chênes de Mambré (Gn 18), où le « visiteur » d'Abraham est tantôt un, tantôt trois⁴⁶.

Puis dans l'Évangile⁴⁷, Jésus affirme à la fois :

- la distinction des trois Personnes divines : Il dit par ex. : « Quand sera venu le consolateur, que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de Vérité qui vient du Père, il rendra témoignage de moi » (Jn 15, 26) ;

- et leur égale divinité⁴⁸ : le plus frappant étant sa demande de baptiser les nations « au Nom (singulier) du Père, et du Fils et du Saint-Esprit » (Mt 28, 19)⁴⁹.

Mais c'est ensuite avec le développement de la réflexion théologique et des dogmes que l'Église approfondira sa connaissance de l'Esprit-Saint et du mystère de la Trinité.

⁴⁶ Gn 18, 1-3 : « Aux chênes de Mambré, le Seigneur apparut à Abraham, qui était assis à l'entrée de la tente. C'était l'heure la plus chaude du jour. Abraham leva les yeux, et il vit trois hommes qui se tenaient debout près de lui. Dès qu'il les vit, il courut à leur rencontre depuis l'entrée de la tente et se prosterna jusqu'à terre. Il dit : "Mon seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, ne passe pas sans t'arrêter près de ton serviteur..." »

⁴⁷ Cf. LÉON XIII, Encyclique *Divinum Illud Munus* sur le Saint-Esprit (1897) : le Pape Léon XIII, à la suite des Pères de l'Église, parle du mystère de la Sainte Trinité comme de la « substance du Nouveau Testament ».

⁴⁸ La divinité de l'Esprit-Saint est par ailleurs très vite reconnue par les Apôtres : « Tu mens au Saint-Esprit. [...] Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu. » (Ac 5, 4).

⁴⁹ Selon saint Augustin, on en a aussi une trace dans l'expression de saint Paul en Rm 11, 36 : « Il ne faut pas prendre dans un sens vague ces mots de l'Apôtre "De lui-même, par lui-même et en lui-même : *Ex ipso, per ipsum et in ipso* (Rm 11, 36) ; il dit « de lui-même » à cause du Père, « par lui-même » à cause du Fils, « en lui-même » à cause du Saint-Esprit. » (*Traité sur la Trinité*, VI, 10.)

LE MYSTÈRE DE L'ESPRIT-SAINT

Frère Clément-Marie DOMINI

INTRODUCTION

Au catéchisme, une Sœur avait un jour demandé à des enfants de rédiger une petite prière à l'Esprit-Saint. L'un d'eux avait commencé ainsi : « Esprit-Saint, même si tu n'es que la troisième personne de la Trinité... » Eh oui, l'Esprit Saint n'est *que* la troisième personne de la Trinité ! En 2008, Benoît XVI a présidé les journées mondiales de la jeunesse à Sydney. Le thème était : « Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins » (Ac 1, 8). Au cours de la veillée, il s'adressa ainsi aux jeunes :

« L'Esprit Saint a été, de quelque manière, l'oublié de la Sainte Trinité. Une claire compréhension de sa Personne semble presque hors de notre portée. Et cependant quand j'étais encore un petit garçon, mes parents, comme les vôtres, m'ont enseigné le signe de la Croix. J'ai ainsi très tôt compris qu'il y a un Dieu en trois Personnes et que la Trinité est au centre de la foi et de la vie chrétienne. Quand j'ai cru au point d'avoir une certaine compréhension de Dieu le Père et de Dieu le Fils – leurs noms parlaient déjà d'eux-mêmes –, ma compréhension de la troisième Personne de la Trinité restait faible. C'est pourquoi, comme jeune prêtre chargé d'enseigner la théologie, j'ai décidé d'étudier les grands témoins de l'Esprit dans l'histoire de l'Église. »¹

Mais qui est l'Esprit-Saint, au juste ? Nous venons d'approfondir la révélation contenue dans la Parole de Dieu concernant l'Esprit Saint. Il nous faut maintenant poursuivre en voyant comment l'Église, conduite précisément par l'Esprit-Saint « vers la vérité tout entière » (Jn 16, 13), a approfondi cette révélation et l'a progressivement formulée.

Dans une première partie, nous allons faire un rappel de quelques éléments de théologie trinitaire. Puis nous verrons ensuite quelques approfondissements de l'époque patristique. Enfin, nous évoquerons quelques développements postérieurs.

I. ÉLÉMENTS DE THÉOLOGIE TRINITAIRE

¹ BENOÎT XVI, *Discours aux jeunes pour la veillée de prière*, 19-07-2008.

Nous confessons un Dieu Trinité – un seul Dieu en trois personnes. Avant de nous approcher du mystère de l'Esprit-Saint, commençons par contempler, autant que faire se peut, le mystère de la sainte Trinité.

Relisons ce qu'enseigne le *Catéchisme de l'Église catholique* sur la Trinité, citant les conciles de Constantinople II (en 553), Tolède (en 675) et Latran IV (en 1215) :

La Trinité est Une. Nous ne confessons pas trois dieux, mais un seul Dieu en trois personnes : « la Trinité consubstantielle ». Les personnes divines ne se partagent pas l'unique divinité mais chacune d'elles est Dieu tout entier : « Le Père est cela même qu'est le Fils, le Fils cela même qu'est le Père, le Père et le Fils cela même qu'est le Saint-Esprit, c'est-à-dire un seul Dieu par nature ». « Chacune des trois personnes est cette réalité, c'est-à-dire la substance, l'essence ou la nature divine. »²

Il faut donc préciser le sens des mots. La substance, ou nature, ou essence, désigne l'être divin dans son unité. Tandis que la personne, ou hypostase, désigne « le Père, le Fils et le Saint-Esprit dans leur distinction réelle entre eux »³ Il y a donc une seule nature divine, ou une seule substance divine, en trois personnes.

Ainsi, poursuit le *Catéchisme*, « Dieu est unique mais non pas solitaire ».⁴ Lorsque l'on parle du Père, du Fils et du Saint-Esprit, on ne désigne pas trois modes d'être, mais réellement trois personnes ayant des relations entre elles, qui forment cependant un seul être divin.

Dans ces relations, il y a une hiérarchie – et ceci nous apprend ce qu'est une hiérarchie, qui ne consiste pas en une différence de dignité. En effet, « c'est le Père qui engendre, le Fils qui est engendré, le Saint-Esprit qui procède. »⁵ On parle ainsi de la *monarchie* du Père, au sens où le Père est l'unique origine, l'unique principe du Fils et du Saint-Esprit (*monos* – seul ; *archè* – principe). Le Fils et l'Esprit-Saint ont leur origine dans le Père. Pourtant, ils existent tous les trois de toute éternité. Il n'y a jamais eu un moment où le Père fut seul. Cette origine est à comprendre non au sens chronologique, mais au sens métaphysique – sur le plan de l'être.

Pour rassurer – un peu – ceux qui n'auraient pas encore tout compris du mystère de la Sainte Trinité, rappelons cette anecdote. Saint Augustin, méditant sur le mystère de la Trinité se promène sur le bord de la mer et rencontre un petit enfant qui, à l'aide d'un coquillage, lui explique vouloir transvaser toute l'eau de la mer dans un trou qu'il a creusé dans le sable, sur la plage ; saint Augustin, avec gentillesse, lui explique que son entreprise est vaine, et qu'il ne

² CEC, n°253.

³ *Ibid.*, n°252.

⁴ *Ibid.*, n°254.

⁵ *Ibid.*

parviendra pas à mettre la mer dans son trou. L'enfant lui répond alors : « cela me sera plus facile qu'à toi d'épuiser, avec ta raison humaine, les profondeurs du mystère de la Trinité. » Puis l'enfant disparaît...

Benoît XVI avait mis sur ses armoiries épiscopales le coquillage, qui était ainsi devenu pour lui le signe de la recherche théologique. Joseph Ratzinger résolvait ainsi le mystère du Dieu un et trine :

« Il est important que la foi chrétienne maintienne les deux affirmations : Dieu est unique et d'une profonde unité. Mais cette unité, la plus profonde qui soit, n'est plus unité de ce qui est indivisible, mais est le résultat d'un dialogue d'amour. Dieu l'unique est en lui-même relation : c'est pourquoi il peut créer la relation. Nous pouvons d'une certaine manière en soupçonner le sens, même si nous ne pouvons absolument pas en résoudre le mystère. »⁶

Quelques images de la Trinité

Nous connaissons les symboles – toujours très limités – utilisés par les saints pour donner des images de la Sainte Trinité. Saint Patrick l'expliquait aux Irlandais à l'aide du trèfle : unique fleur à trois feuilles. Le triangle est souvent utilisé aussi dans l'art pour représenter Dieu. Ou encore, on peut souligner que la Sainte Famille a été pour certains artistes un reflet de la Sainte Trinité.⁷ En effet, le plus beau reflet de cette communion des personnes divines dans l'unité est la famille. C'est ce qu'enseigne le *Catéchisme de l'Église catholique* : « La famille chrétienne est une communion de personnes, trace et image de la communion du Père et du Fils dans l'Esprit Saint. »⁸ Dans sa lettre aux familles, saint Jean-Paul II enseignait que « *le modèle originel de la famille doit être cherché en Dieu même*, dans le mystère trinitaire de sa vie. »⁹ Et Benoît XVI, le jour de la fête de la Sainte Famille, en 2009, disait : « La famille humaine, dans un certain sens,

⁶ J. RATZINGER, *Voici quel est notre Dieu ; croire et vivre aujourd'hui ; conversations avec Peter Seewald*, Plon/Mame, Paris, 2001, p. 189.

⁷ La peinture sur toile, réalisée en 1680 par Bartholomé Murillo et exposée à la Galerie Nationale à Londres, porte ce nom étrange : « les deux trinités ». Il représente au centre le Seigneur Jésus enfant. Au-dessus de lui, le Père et l'Esprit-Saint, et à ses côtés un peu plus bas, la Vierge Marie et Saint Joseph. D'autres œuvres portent le même nom, notamment en France à Issy-les-Moulineaux, où une toile porte ce nom, avec ce complément : « La Trinité céleste et la Trinité terrestre ». Naturellement, le titre donné à ces tableaux n'est pas juste théologiquement. Il y a une unique Trinité. Mais ce Dieu unique en trois personnes a voulu – et c'est ce que montrent ces peintures – que son unité dans la communion des personnes trouve des reflets sur cette terre. Or le plus beau reflet de cette communion des personnes divines est la famille, et éminemment la Sainte Famille.

⁸ CEC,, n° 2205.

⁹ JEAN-PAUL II, *Lettre aux familles*, 1994, n°6.

est une icône de la Trinité du point de vue de l'amour interpersonnel et de la fécondité de l'amour. »¹⁰

II. L'ÉPOQUE PATRISTIQUE

Comme nous le savons, puisque nous venons d'en célébrer le 1700^e anniversaire, le concile de Nicée eut lieu en l'an 325. Convoqué par l'empereur Constantin pour mettre fin aux querelles au sujet de la divinité du Christ – querelles qui avaient des répercussions sur l'unité de l'empire – ce concile condamna Arius et sa doctrine, et professa le symbole de Nicée, qui proclame en particulier au sujet de Jésus-Christ : « Il est Dieu né de Dieu, lumière né de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu, engendré, non pas créé, consubstantiel au père... »

A. Saint Basile et les cappadociens

Après la condamnation de l'hérésie arienne en 325 par le concile de Nicée, une autre hérésie se développa, analogue à celle d'Arius, mais concernant le Saint-Esprit : le Macédonianisme.¹¹ Les tenants de cette hérésie, appelés les pneumatomaques (« ceux qui combattent l'Esprit »), niaient la divinité de l'Esprit-Saint, dont ils faisaient une créature du Père.

Face à eux réagirent les Pères cappadociens : Basile de Césarée, Grégoire de Nysse, son frère, et Grégoire de Nazianze, l'ami de Basile. Ces trois grands évêques ont contribué à maintenir la foi de Nicée, et ils ont aussi œuvré à la développer, notamment en enrichissant la doctrine sur le Saint Esprit, préparant et animant le premier concile de Constantinople qui eut lieu en 381.

Basile de Césarée écrivit un traité sur le Saint-Esprit, qu'il acheva en 375. Il y insiste sur l'*homotimie* – l'égalité d'honneur – de l'Esprit-Saint avec le Père et avec le Fils, montrant qu'elle est conforme à l'Écriture et à la Tradition. Benoît XVI souligne au sujet de saint Basile :

Il parle largement de l'Esprit Saint, auquel il a consacré tout un livre. Il nous révèle que l'Esprit anime l'Église, la remplit de ses dons, la rend sainte. La lumière splendide du mystère divin se reflète sur l'homme, image de Dieu, et en rehausse la dignité.¹²

En particulier, « contre ceux qui n'acceptaient pas la divinité de l'Esprit Saint, il soutint que l'Esprit est Dieu lui aussi, et « doit être compté et glorifié avec le

¹⁰ BENOÎT XVI, *Angélus*, 27-12-2009.

¹¹ Du nom de Macédonius, évêque de Constantinople, qui occupa le siège pendant une quinzaine d'années entre 340 et 360, et auquel les pneumatomaques tentèrent de se rattacher après sa mort.

¹² BENOÎT XVI, *Audience générale*, 01-08-2007.

Père et le Fils ». »¹³ C'est donc à lui que l'on doit le « *qui cum Patre et Filio simuladoratur et conglorificatur* ». Saint Basile mourut en 379, deux ans avant le concile de Constantinople. Mais il en est l'un des artisans pour l'avoir préparé par sa théologie. Les deux autres cappadociens, Grégoire de Nysse et Grégoire de Nazianze, participeront au concile de Constantinople. Grégoire de Nazianze présidera le concile après la mort de l'évêque Méléce d'Antioche.

B. Le concile de Constantinople

Convoqué par l'empereur Théodose I^{er}, alors empereur d'Orient à Constantinople, le concile réunit environ 180 évêques orientaux. Ne purent y siéger que les évêques acceptant le concile de Nicée. Ce concile prit diverses décisions disciplinaires, mais son œuvre principale fut de condamner à nouveau l'arianisme, ainsi que les pneumatomaques.

Par ailleurs, les Pères du concile décidèrent d'ajouter au symbole de Nicée quelques mots concernant le Saint-Esprit – nous les connaissons bien : « Il est Seigneur et il donne la vie ; il procède du Père ; avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire ; il a parlé par les prophètes. » On notera l'expression : « il procède *du Père*. » Nous reviendrons sur l'ajout postérieur qui sera fait à cette affirmation.

Le *Catéchisme de l'Église catholique* résume ainsi l'apport de ce deuxième concile œcuménique :

La foi apostolique concernant l'Esprit a été confessée par le deuxième Concile œcuménique en 381 à Constantinople : « Nous croyons dans l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie ; il procède du Père ». L'Église reconnaît par là le Père comme « la source et l'origine de toute la divinité ». L'origine éternelle de l'Esprit Saint n'est cependant pas sans lien avec celle du Fils : « L'Esprit Saint qui est la Troisième Personne de la Trinité, est Dieu, un et égal au Père et au Fils, de même substance et aussi de même nature... Cependant, on ne dit pas qu'il est seulement l'Esprit du Père, mais à la fois l'Esprit du Père et du Fils ». Le Credo du Concile de Constantinople de l'Église confesse : « Avec le Père et le Fils il reçoit même adoration et même gloire ». ¹⁴

C. Saint Augustin

Dans l'Église latine aussi, on approfondit la doctrine sur le Saint Esprit. Lors des journées mondiales de la jeunesse de Sydney, Benoît XVI, dans un discours audacieux d'exigence intellectuelle, a expliqué aux jeunes les approfondissements de saint Augustin au sujet de l'Esprit-Saint. Il évoque trois intuitions par-

¹³ BENOÎT XVI, *Audience générale*, 04-07-2007.

¹⁴ CEC, n°245.

ticulières de l'évêque d'Hippone « sur l'Esprit Saint comme lien d'unité au sein de la Sainte Trinité : unité comme communion, unité comme amour durable, unité comme don, donné et reçu. »¹⁵ Saint Augustin observe tout d'abord

que les deux mots "Esprit" et "Saint" se rapportent à ce qui appartient à la nature divine ; en d'autres termes, à ce qui est partagé par le Père et par le Fils, à leur *communion*. Par conséquent, si la caractéristique propre de l'Esprit est celle d'être ce qui est *partagé* par le Père et par le Fils, Augustin en conclut que la qualité particulière de l'Esprit est l'*unité*.

Puis saint Augustin, applique l'affirmation de saint Jean, « Dieu est amour » (1 Jn 4, 16), au Saint Esprit. Or saint Jean ajoute : « celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu » (*ibid.*). Ainsi, l'Esprit Saint est l'amour, dont une caractéristique particulière est de demeurer, d'être durable : le véritable amour nous introduit dans une unité qui dure.

Enfin, en méditant sur le dialogue de Jésus avec la Samaritaine, saint Augustin contemple Jésus qui se révèle comme celui qui donne l'eau vive, l'Esprit-Saint, le « don de Dieu » (Jn 4, 20). Il en conclut que le Dieu qui se livre à nous comme un don est l'Esprit Saint. L'Esprit Saint est Dieu qui se donne éternellement, comme une source intarissable, il n'offre rien de moins que lui-même.

Citons enfin ce que saint Augustin dit dans son ouvrage sur la Trinité, en prenant comme analogie l'amour humain, qui comporte comme une empreinte de la Trinité :

Or, qu'est-ce que la charité ou l'amour tant loué, tant préconisé par l'Écriture, sinon l'amour du bien ? Mais l'amour suppose quelqu'un qui aime, et quelque objet qui est aimé. Voilà donc trois choses : celui qui aime, celui qui est aimé, et l'amour.¹⁶

III. DÉVELOPPEMENTS POSTÉRIEURS

Dans les développements postérieurs, une étape particulièrement importante, et dont les conséquences sont encore très actuelles, est le débat autour de l'ajout du *filioque* dans le symbole de Nicée-Constantinople. Nous n'en traitons pas maintenant, puisque nous approfondirons cette question dans la présentation où nous traiterons de l'Esprit-Saint chez les orthodoxes. Qu'il suffise de préciser ici que le concile de Constantinople a pour texte : « il procède du Père », et que la tradition latine a ajouté le mot latin *Filioque* – et du Fils. Nous reviendrons donc sur cette étape.

¹⁵ BENOÎT XVI, *Discours aux jeunes pour la veillée de prière*, 19 juillet 2008. Le paragraphe qui suit est directement inspiré de ce discours de Benoît XVI.

¹⁶ « *Ecce tria sunt, amans et quod amatur et amor.* » (Saint AUGUSTIN, *De Trinitate*, VIII, 10).

Nous allons désormais évoquer l'apport de deux papes concernant l'Esprit-Saint : Léon XIII et Jean-Paul II, qui ont chacun consacré une encyclique à la troisième personne de la Sainte Trinité.

A. Léon XIII

Le pape Léon XIII, dont le pontificat a duré 25 ans, de 1878 à 1903, a écrit 86 encycliques. En 1897, il a publié l'encyclique *Divinum illud munus*, consacrée à l'Esprit-Saint. On sait désormais l'importance qu'a eue dans cette décision sainte Elena Guerra – dont il sera question dans une autre présentation. Léon XIII souligne dans ce texte assez bref que le Seigneur Jésus « n'a pas voulu, dans ses desseins insondables, achever lui-même cette mission sur toute la terre, mais il a confié au Saint-Esprit le soin de couronner l'œuvre qu'il avait reçue du Père. »¹⁷ Et il rappelle ce que disaient saint Augustin et saint Thomas d'Aquin : « Lorsque nous parlons de la Trinité, il faut de la prudence et de la réserve, parce que, comme le dit saint Augustin, il n'y a pas de sujet où l'erreur soit plus dangereuse, les investigations plus laborieuses, ni les découvertes plus fructueuses. »¹⁸ Or, constate le pape,

beaucoup ne connaissent pas cet Esprit ; ils le nomment souvent dans leurs exercices de piété, mais avec une foi très peu éclairée. En conséquence, que les prédicateurs et tous ceux qui ont charge d'âmes se souviennent qu'il leur incombe le devoir de transmettre avec zèle et en détail tout ce qui concerne le Saint-Esprit.

C'est pourquoi Léon XIII souhaite un renouveau de l'amour pour la personne divine du Saint Esprit, et il en donne les motifs profonds :

On doit aimer l'Esprit-Saint [...] parce qu'il est Dieu : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces » (Dt 6, 5). On doit aussi l'aimer parce qu'il est l'Amour premier, substantiel, éternel, et rien n'est plus aimable que l'amour ; on doit l'aimer d'autant plus qu'il nous a comblés de plus grands bienfaits qui témoignent de sa munificence et appellent notre gratitude.¹⁹

B. Jean-Paul II

Lorsque Jean-Paul II est élu pape, le 16 octobre 1978, l'Église connaît depuis plusieurs années un essor du mouvement charismatique, qui a redonné une place vivante au Saint Esprit. Jean-Paul II est par ailleurs un héritier du concile Vatican II, qui rappelle dans sa constitution dogmatique sur l'Église, *Lumen gentium* :

¹⁷ LÉON XIII, *Divinum illud munus*.

¹⁸ *Ibid.* Cf. SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme Théologique*, I^a, q. 31, a. 2. ; SAINT AUGUSTIN, *De Trinitate*, I, 3.

¹⁹ LÉON XIII, *Divinum illud munus*.

Une fois achevée l'œuvre que le Père avait chargé son Fils d'accomplir sur la terre (cf. Jn 17, 4), le jour de Pentecôte, l'Esprit Saint fut envoyé qui devait sanctifier l'Église en permanence et procurer ainsi aux croyants, par le Christ, dans l'unique esprit, l'accès auprès du Père (cf. Ep 2, 18).²⁰

En 1986, Jean-Paul II publie l'encyclique *Dominum et vivificantem*, sur l'Esprit-Saint dans la vie de l'Église et du monde. Cette encyclique vient clore la trilogie commencée avec *Redemptor hominis* (1979) sur le Christ Rédempteur de l'homme, et *Dives in misericordia* (1980) sur le Père riche en miséricorde.

1. *Dominum et vivificantem*

De cette encyclique, mentionnons quelques brefs apports. Dieu est amour, rappelle Jean-Paul II. Et il précise : « Par l'Esprit Saint, Dieu "existe" sous le mode du don. C'est l'Esprit Saint qui est *l'expression personnelle* d'un tel don de soi, de cet être-amour. Il est Personne-amour. Il est Personne-don. »²¹ C'est donc lui, l'Esprit Saint, qui nous transmet cet amour divin, comme le dit saint Paul : « L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous fut donné » (Rm 5, 5). Puis Jean-Paul II souligne que l'Esprit-Saint est celui qui nous transmet ce que le Fils de Dieu a obtenu dans le mystère pascal. Il explique :

C'est la "logique" divine qui, à partir du mystère de la Trinité, conduit au mystère de la Rédemption du monde en Jésus Christ. La *Rédemption accomplie par le Fils* dans le cadre de l'histoire terrestre de l'homme, accomplie en son "départ" par la Croix et par la Résurrection, se trouve en même temps *transmise*, dans toute sa puissance salvifique, à *l'Esprit Saint*, celui qui « recevra de mon bien ». ²²

L'Esprit-Saint, en effet, est celui qui *transmet* : « Il prendra ce qui est à moi et il vous le fera connaître » (Jn 16, 14). Ainsi Jésus promet à l'Église l'Esprit-Saint pour la guider vers la « vérité tout entière » (Jn 16, 13). Le pape écrit :

L'Esprit Saint sera le Consolateur des Apôtres et de l'Église, toujours présent au milieu d'eux, même s'il demeure invisible, comme maître de la Bonne Nouvelle que le Christ a annoncée. « Il enseignera » et « il rappellera », cela signifie non seulement qu'il continuera, à sa manière qui lui est propre, à inspirer la proclamation de l'Évangile du salut, mais aussi qu'il aidera à comprendre le sens juste du contenu du message du Christ ; qu'il en maintiendra la continuité et l'identité de sens alors que changent les conditions et les circonstances. L'Esprit-Saint fera en sorte que dans l'Église demeure toujours la *vérité même* que les Apôtres ont entendue de leur Maître. ²³

²⁰ *Lumen gentium*, n°4.

²¹ JEAN-PAUL II, *Dominum et vivificantem*, n°10.

²² *Ibid.*, n°11.

²³ *Ibid.*, n°4.

Si l'Esprit-Saint est souffle, dynamisme, feu, il est aussi celui qui, comme le disait saint Augustin, aide à « demeurer ». Parce qu'il est l'âme de l'Église, c'est lui qui assure la *continuité* : « Il vous rappellera tout ce que je vous ai dit » (Jn 14, 26). L'Esprit-Saint en effet ne peut pas se contredire, ni contredire des enseignements du Fils, mais il nous aidera à en avoir une compréhension toujours plus profonde. Aujourd'hui, l'Esprit-Saint continue à être présent ainsi à son Église.

2. La « mission conjointe » du Fils et de l'Esprit

On ne peut jamais séparer l'Esprit-Saint du Christ – « Christ », en grec, signifie « oint », autrement dit celui qui a reçu l'onction. La caractéristique principale de l'envoyé du Seigneur est donc d'être revêtu de l'Esprit Saint, et c'est ce que Jésus manifestera : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction » (Is 61, 1 et Lc 4, 18). C'est pourquoi le *Catéchisme de l'Église catholique* parlera de la « mission conjointe » du Fils et de l'Esprit : « La mission de l'Esprit-Saint est toujours conjointe et ordonnée à celle du Fils »²⁴ Plus loin il précise :

Quand le Père envoie son Verbe, il envoie toujours son Souffle : mission conjointe où le Fils et l'Esprit Saint sont distincts mais inséparables. Certes, c'est le Christ qui paraît, lui, l'Image visible du Dieu invisible, mais c'est l'Esprit Saint qui le révèle.²⁵

Cette mission conjointe se vit jusque dans la Résurrection de Jésus. En apparaissant à ses apôtres le soir de Pâques au Cénacle, Jésus souffle sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit-Saint » (Jn 20, 22). Jean-Paul II commente ainsi :

Un lien étroit s'établit aussi entre *la mission de l'Esprit Saint et celle du Fils dans la Rédemption*. La mission du Fils, en un sens, trouve son "achèvement" dans la Rédemption. La mission de l'Esprit Saint "découle" de la Rédemption : « C'est de mon bien qu'il reçoit et il vous le dévoilera » (Jn 16, 15). La *Rédemption est accomplie pleinement* par le Fils comme l'Oint qui est venu et a agi par la puissance de l'Esprit-Saint, s'offrant lui-même à la fin en sacrifice suprême sur le bois de la Croix. Et cette Rédemption est aussi *accomplie continuellement* dans les cœurs et les consciences des hommes – dans l'histoire du monde – par l'Esprit-Saint qui est « l'autre Paraclet ».²⁶

Joseph Ratzinger insistera également sur ce lien : « L'Esprit ne se laisse pas voir lorsqu'on s'éloigne du Fils, mais au contraire lorsqu'on pénètre en lui, disions-nous. »²⁷ C'est dans le mystère de la croix, inséparable de la résurrection, que cette mission conjointe se réalise en plénitude. Rappelons le début de la belle prière liturgique que le prêtre dit à voix basse lors de la Messe, juste avant

²⁴ CEC, n°485.

²⁵ CEC, n°689 ; cf. aussi n°690 et n°743.

²⁶ JEAN-PAUL II, *Dominum et vivificantem*, n°24.

²⁷ J. RATZINGER, *Le Dieu de Jésus-Christ. Méditations sur Dieu Trinité*, Fayard, 1977, p. 114-115.

l'Ecce Agnus : « Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, selon la volonté du Père, et avec la puissance du Saint Esprit, tu as donné par ta mort la vie au monde... » Ainsi,

le Père et le Fils sont un même mouvement de pur don l'un à l'autre, d'offrande pure. Dans ce mouvement ils sont féconds et leur fécondité, c'est leur unité, leur communion totale sans pour autant que leur personnalité leur soit retirée ou qu'ils se dissolvent l'un dans l'autre. Pour nous les hommes, l'offrande, le don de soi signifient toujours aussi la croix. Le mystère trinitaire se traduit dans le monde en un mystère de la croix : là se trouve la fécondité d'où procède l'Esprit Saint.²⁸

CONCLUSION

Dans la lettre qu'il a publiée le 11 avril 2019 au sujet de la crise liée aux abus, et dans laquelle il insiste tant sur l'importance de la foi, Benoît XVI écrit :

Nous autres chrétiens et prêtres préférons aussi ne pas parler de Dieu, parce que ce discours ne semble pas pratique. [...] Le thème de Dieu semble si irréel, si éloigné des choses qui nous préoccupent. Et pourtant tout change si l'on ne présuppose pas Dieu, mais qu'on le présente. En ne le laissant pas d'une certaine manière à l'arrière-plan, mais en le reconnaissant comme le centre de nos pensées, de nos paroles et de nos actions.²⁹

Il nous faut donc parler... de Dieu ! C'est ce que nous faisons en parlant de la Trinité et en particulier de l'Esprit-Saint. Il peut paraître un peu surréaliste d'avoir à le dire, mais c'est une mission essentielle pour l'Église et ses pasteurs que de parler en priorité de Dieu, pour le remettre à nouveau au centre de nos paroles et de nos vies.

Au terme de cette brève présentation sur le mystère de l'Esprit-Saint, et pour en avoir une très brève synthèse, écoutons ce que répond le *Compendium* du *Catéchisme* à la question : « Qui est l'Esprit Saint, que Jésus Christ nous a révélé ? »

Il est la troisième Personne de la Sainte Trinité. Il est Dieu, uni au Père et au Fils, et égal à eux. Il « procède du Père » (Jn 15, 26), qui, en tant que principe sans commencement, est l'origine de toute la vie trinitaire. Il procède aussi du Fils (*Filioque*), par le don éternel que le Père fait de lui au Fils. Envoyé par le Père et le Fils incarné, l'Esprit Saint conduit l'Église à la connaissance de « la Vérité tout entière » (Jn 16, 13).³⁰

Lorsque saint Paul énumère les fruits de l'Esprit, il évoque l'amour, puis la joie. La joie est la première déclinaison de l'amour. Concluons cette présentation par ces mots de Joseph Ratzinger :

²⁸ *Ibid.*, p. 118.

²⁹ BENOÎT XVI, *Lettre sur les racines des abus*, 11-04-2019.

³⁰ *Compendium du Catéchisme de l'Église catholique*, n°47.

[L'Esprit] est esprit de joie, esprit de l'Évangile. Une des règles principales pour discerner les esprits pourrait être celle-ci : là où est la tristesse, là où l'humour se meurt, l'Esprit Saint, l'Esprit de Jésus-Christ, n'est certainement pas présent. Et inversement : la joie est un signe de la grâce. Qui est serein du fond du cœur, qui a souffert sans perdre la joie n'est pas loin du Dieu de l'Évangile, de l'Esprit de Dieu qui est l'Esprit de la Joie éternelle.³¹

³¹ J. RATZINGER, *Le Dieu de Jésus-Christ. op. cit.*, p. 121-122.

FORUM 2

L'action vivante de l'Esprit-Saint dans l'Église

L'ESPRIT-SAINT, ÂME DE L'ÉGLISE

Frère Léopold-Marie DOMINI

INTRODUCTION

« Jésus annonçait le Royaume, et c'est l'Église qui est venue¹ ». Cette déclaration provocante d'un théologien libéral du XX^e s. révèle ce que pense plus ou moins consciemment un certain nombre de nos contemporains : le message spirituel du Seigneur est beau, mais l'Église n'est que le fruit d'un développement historique contingent. On peut adhérer au premier sans nécessairement appartenir à la deuxième.

Telle n'était pas le point de vue des premiers chrétiens. Dans l'une des plus anciennes professions de foi baptismales qui nous soient parvenues – celles de saint Hippolyte, écrite à Rome vers 215 – on trouve en effet cette interrogation : *credis in Sanctum Spiritum... in sancta Ecclesia*². Non seulement l'Église est mentionnée comme appartenant à la confession de foi, mais elle est placée en étroite relation avec l'action de l'Esprit-Saint, puisqu'on pourrait traduire « crois-tu en l'Esprit-Saint, qui demeure dans la sainte Église ? ». Ce lien entre l'Esprit-Saint et l'Église se retrouve dans les Symboles de la foi que nous utilisons aujourd'hui au cours de la messe. Le *Credo* a en effet une structure trinitaire : nous croyons en Dieu, qui est Père, Fils et Saint-Esprit. Pour chaque personne divine, nous précisons ce qu'elle est – créateur pour le Père ; le Fils conçu de la Vierge-Marie par exemple. Pour l'Esprit-Saint, après avoir précisé qu'il est Dieu, nous ajoutons croire à l'Église une, sainte, catholique et apostolique. Il ne s'agit pas tant d'un nouvel article que d'un développement de celui sur l'Esprit-Saint. En effet, en latin, nous ne disons pas croire en l'Église (*credo... Ecclesiam*) comme nous disons croire en Dieu (*credo in Deum*), car Dieu seul peut être l'objet de notre foi : c'est Lui qui se révèle à nous et réclame l'adhésion de toute notre intelligence et de toute notre volonté, en un mot, qui désire que nous l'aimions par-dessus tout³. L'Église, quant à elle, n'est pas Dieu, elle est « une créa-

¹ A. LOISY, *L'Évangile et l'Église*, Paris, A. Picard, 1902, p. 111.

² HIPPOLYTE DE ROME, *Tradition apostolique*, 21, (Sources Chrétiennes, 11bis [1984], p. 86). Pour cette question du *Credo*, cf. B.-D. DE LA SOUJEOLE, *Introduction au mystère de l'Église*, Paris, Parole et Silence, 2006, p. 300-301.

³ Cf. CEC, n°749-750.

ture de Dieu⁴ ». Dieu nous fait connaître qu'il a voulu l'Église, et qu'Il l'a voulue une, sainte, catholique et apostolique. Si l'Église est dans le *Credo*, c'est comme objet de foi, ainsi que pour signifier que l'acte de croire se réalise toujours dans l'Église. Pour notre enseignement, remarquons que le fait de situer l'Église en dépendance de l'Esprit-Saint indique que c'est de Lui que l'Église tire son unité, sa sainteté, sa catholicité et son apostolicité⁵.

Dans cet enseignement, nous voudrions donc montrer que pour comprendre la nature propre de l'Église, il ne faut pas s'arrêter à son aspect extérieur mais prendre conscience que sa dimension visible n'est que le reflet, ou le révélateur – à des degrés divers – de son âme, un peu comme le visage d'une personne ou sa manière de travailler peuvent être le reflet de son âme. Le pape Léon XIII écrivait : « Si le Christ est la tête de l'Église, l'Esprit-Saint en est l'âme : l'Esprit-Saint est dans l'Église, corps mystique du Christ, ce que l'âme est dans notre corps⁶ ». De même que l'âme humaine est principe de vie, de croissance et d'action, tout en donnant à nos organes une unification intérieure, de même et toute proportion gardée, l'Esprit-Saint unifie les membres de l'Église, la fait vivre, grandir et agir, jusqu'au retour du Christ dans la gloire.

Pour comprendre comment l'Esprit-Saint anime l'Église, nous commencerons notre exposé par une présentation de l'œuvre de l'Esprit-Saint dans l'Église

⁴ COMMISSION THÉOLOGIQUE INTERNATIONALE, *Thèmes choisis d'ecclésiologie à l'occasion du vingtième anniversaire de la clôture du concile Vatican II*, I, 4 (sauf indication contraire, les textes du Magistère sont cités d'après le site *vatican.va*).

⁵ Comme on l'a déjà vu dans cette session, l'action de l'Esprit n'est jamais disjointe de celle du Fils : lorsque les Pères parlent de l'Église de l'Esprit, ce n'est pas pour l'opposer à la Révélation accomplie par le Seigneur mais dans le sens où la mission de l'Esprit permet le prolongement de cette action dans le temps, jusqu'à la Parousie. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

⁶ Cf. LÉON XIII, *Divinum illud munus*, 09-05-1897 [en ligne : *icrsp.org*] ; cf. aussi PIE XII, *Mystici Corporis*, 29-06-1943 : « C'est à cet Esprit du Christ comme à un principe invisible qu'il faut attribuer que toutes les parties du Corps soient reliées, aussi bien entre elles qu'avec leur noble Tête, puisqu'il réside tout entier dans la Tête, tout entier dans le Corps, tout entier dans chacun des membres ; et selon leurs diverses fonctions et obligations, selon le degré plus ou moins parfait de santé spirituelle dont ils jouissent, il varie sa manière d'être présent et de prêter son assistance. C'est lui qui, en insufflant la vie surnaturelle dans toutes les parties du corps, doit être considéré comme le principe de toute action vitale et vraiment salutaire. C'est lui qui, tout en étant présent en personne dans tous les membres et en y exerçant son action divine, agit pourtant dans les membres inférieurs par le ministère des membres supérieurs ; c'est lui enfin qui, donnant chaque jour à son Église, sous le soufflé de la grâce, de nouveaux accroissements, refuse cependant d'habiter avec sa grâce sanctifiante dans les membres totalement coupés du Corps. Notre docte et immortel prédécesseur, Léon XIII, dans sa Lettre encyclique *Divinum illud*, exprime cette présence et cette opération de l'Esprit de Jésus-Christ par ces paroles concises et nerveuses : "Qu'il suffise d'affirmer que, si le Christ est la Tête de l'Eglise, le Saint-Esprit en est l'âme". »

naissante : en suivant surtout les Actes des Apôtres, nous verrons comment l'Esprit achève la création de l'Église et la conduit sur le chemin de la mission. Nous verrons ensuite comment cette action se poursuit aujourd'hui.

I. L'ESPRIT-SAINT ACHÈVE LA NAISSANCE DE L'ÉGLISE

Pour faire comprendre ce qu'est l'Église, le concile Vatican II a choisi, au premier chapitre de la constitution portant sur le mystère de l'Église, *Lumen gentium* (= LG), de la situer à partir du mystère de la Trinité. Pour comprendre le propre de la mission de l'Esprit, il nous faut adopter la même pédagogie, c'est pourquoi nous commencerons par rappeler brièvement que l'Église appartient au plan du Père et qu'elle est fondée par le Seigneur, avant de voir comment l'envoi de l'Esprit-Saint au jour de Pentecôte achève ce processus⁷.

A. L'Église, voulue par le Père et fondée par le Seigneur

De toute éternité, le Père a créé les hommes pour les admettre dans la communion avec Lui en les appelant à devenir semblable à son Fils, premier-né d'une multitude (cf. Rm 8, 29). Pour réaliser cette œuvre merveilleuse, Il a envoyé son Fils dans le monde afin que tous soient rassemblés en Lui. Par l'appel des Douze, par la mission spécifique confiée à Pierre, par l'institution de l'Eucharistie, Il a voulu établir l'Église, par laquelle la vérité serait annoncée à tous les hommes, la vie divine communiquée aux âmes par les sacrements et l'ensemble des sauvés ne formerait en Lui qu'un seul Corps⁸. Ce corps total du Seigneur, ce nouveau peuple de Dieu, c'est l'Église, l'assemblée (*ekklesia*) de ceux qui sont appelés par Dieu et forment, dans le Christ, un seul peuple.

Préfigurée dans l'AT – notamment dans la constitution du peuple d'Israël – l'Église est donc voulue de toute éternité par le Père, bien qu'elle trouve son origine historique à la plénitude des temps, dans la mission rédemptrice du Verbe incarné.

B. L'envoi de l'Esprit-Saint, achèvement de la création de l'Église

1. L'Église est l'œuvre conjointe du Fils et de l'Esprit

Si l'on parle de la mission du Fils, il faut aussitôt considérer celle de l'Esprit-Saint, qui lui est toujours conjointe. Dans le mystère de la Sainte Trinité en effet, le Fils et l'Esprit sont envoyés par le Père, non pas chacun de son côté mais dans une étroite dépendance mutuelle. En effet, dès l'incarnation l'Esprit est à

⁷ Pour ce qui suit, cf. en particulier LG 2-4.

⁸ Sur les étapes de la formation de l'Église, cf. CTI, *Thèmes choisis d'ecclésiologie*, op. cit., I, 4 ; pour la Pentecôte, cf. aussi JEAN-PAUL II, Encyclique *Dominum et vivificantem*, 18-05-1986 [= DV], n°25.

l'œuvre, puisque c'est par son action que la Vierge-Marie peut concevoir le Verbe fait chair. C'est ce même Esprit qui accompagne la mission du Seigneur tout au long de sa vie, jusqu'à ce qu'il remette cet Esprit entre les mains de son Père, inaugurant ainsi une nouvelle création. C'est donc à juste titre que Jésus est appelé le Christ, le Messie, c'est-à-dire l'Oint : il est en vérité celui sur qui repose l'Esprit.

Au terme de sa vie terrestre, Notre Seigneur annonça que cet Esprit devait être donné aux apôtres, et à tous ceux qui croiraient en son Nom. Là encore, on remarque que l'Esprit promis est toujours l'Esprit du Christ : « quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous introduira dans la vérité tout entière ; car il ne parlera pas de lui-même, mais ce qu'il entendra, il le dira et il vous dévoilera les choses à venir. Lui me glorifiera, car c'est de mon bien qu'il recevra et il vous le dévoilera. » (Jn 16, 13-14). Ainsi, le Seigneur n'annonce pas qu'il y aurait après Lui un temps de l'Esprit qui serait différent, voir opposé à sa propre révélation, comme on put le croire certain au cours de l'histoire. L'annonce du don de l'Esprit-Saint signifie que la mission de salut du monde et de glorification du Père, accomplie parfaitement par Notre Seigneur aux jours de sa vie terrestre, se prolongera dans l'histoire jusqu'au dernier jour, grâce à l'action du Paraclet. C'est ce que l'on appelle le temps de l'Église⁹. Comme l'écrivit le cardinal de Lu-

⁹ « L'Église n'est pas, comme était la Loi, un pédagogue, dont l'adolescence a besoin mais dont l'âge mûr pourrait se détacher. "L'éducation divine" dont elle est chargée auprès de nous a la même durée que le temps lui-même, et déjà nous avons en elle non pas une annonce, une préparation plus ou moins proche, mais "tout l'avènement du Fils de l'Homme". [...] Celui qui s'estime prophète ou riche en dons spirituels doit se rappeler qu'il lui faut avant tout se soumettre aux commandements du Seigneur, tels qu'ils lui sont déclarés par son Église : sinon il prophétise en vain, et ses dons le mènent à sa perte. Celui qui, cédant aux suggestions d'un faux spiritualisme, voudrait secouer l'Église comme un joug ou l'écarter comme un intermédiaire encombrant, celui-là n'embrasserait bientôt plus que le vide, ou finirait par se donner à de faux dieux. Si, après s'être appuyé sur elle, il croyait pouvoir aller plus loin qu'elle, il ne serait plus qu'un mystique dévoyé. En escomptant pour l'avenir un "achèvement de la Jérusalem céleste" qui ouvrirait sur terre "une nouvelle période l'histoire" et assurerait enfin "le complet triomphe du spirituel", on s' imagine prophétiser un retour de l'espèce humaine au paradis perdu ; on ne fait en réalité qu'un rêve orgueilleux et malsain. [...] Toutes ces annonces d'un Troisième Âge, d'un âge des "contemplatifs" succédant à l'âge des "docteurs", d'une Église de Jean succédant à celle de Pierre, ou d'un Règne futur du l'Esprit succédant au Règne actuel du Christ et à la discipline de son Église, instituent des séparations meurtrières. [...] À l'encontre des mirages que de pareilles promesses entretiennent, il faut en tout cas le dire clairement : les temps annonciateurs sont passés. Nous avons, aujourd'hui, la réalité dans les signes, et tant que dure ce monde, cet état n'est pas essentiellement dépassable. Dans la mesure où nous viendrions à le méconnaître, nous retomberions de l'espérance dans les mythes » : H. DE LUBAC, *Méditation sur l'Église*, in *Œuvres Complètes*, vol. 8, Cerf, Paris, 2006, p. 176-179.

bac : « L'ère de l'Esprit n'est donc point à attendre : elle recouvre exactement l'ère du Christ¹⁰ » et correspond à l'action de l'Église au cours de l'histoire.

Ainsi, l'envoi de l'Esprit-Saint après la Passion sera le dernier acte conduisant à la naissance de l'Église. Après avoir accompli l'œuvre de notre salut, le Seigneur monta au Ciel, auprès de son Père, d'où Il envoya l'Esprit afin que l'Église soit manifestée au monde, c'est-à-dire pour que ce qu'il avait inauguré durant sa vie terrestre devienne maintenant visible et agissant dans l'histoire, jusqu'à son retour glorieux. L'Église est donc indissolublement l'œuvre du Fils et de l'Esprit, dans l'accomplissement de la volonté du Père. Si, dans la suite de cet enseignement, nous nous focaliserons sur les actions que l'on peut attribuer davantage à l'Esprit-Saint, il ne faudra donc jamais perdre de vue que cette action est toujours liée à celle du Fils.

2. La Pentecôte, origine de l'action de l'Esprit-Saint dans l'Église naissante

L'action de l'Esprit-Saint dans l'Église commence donc avec la Pentecôte. On connaît le récit :

Le jour de la Pentecôte étant arrivé, ils se trouvaient tous ensemble dans un même lieu, quand, tout à coup, vint du ciel un bruit tel que celui d'un violent coup de vent, qui remplit toute la maison où ils se tenaient. Ils virent apparaître des langues qu'on eût dites de feu ; elles se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent alors remplis de l'Esprit Saint et commencèrent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. Or il y avait, demeurant à Jérusalem, des hommes dévots de toutes les nations qui sont sous le ciel. Au bruit qui se produisit, la multitude se rassembla et fut confondue : chacun les entendait parler en son propre idiome. (Ac 2, 1-6)

Essayons de comprendre ce qu'il nous révèle du rôle de l'Esprit-Saint¹¹.

Considérons d'abord le contexte. Quelques jours avant la Pentecôte, le jour de l'Ascension, le Seigneur donne ses dernières instructions à ses Apôtres et leur confie une mission d'ampleur universelle :

Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde. » (Mt 28, 19-20).

Cependant, pour l'accomplir, ils auront besoin de la force de l'Esprit-Saint :

¹⁰ Cf. *ibid.*, p. 179. Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait pas, au cours de l'histoire, des temps d'effusion plus ou moins grande de l'Esprit-Saint, en fonction du plan mystérieux de Dieu sur l'histoire et des désirs des âmes saintes. C'est en ce sens que l'on comprend les appels des papes ou des saints à une « nouvelle Pentecôte ».

¹¹ Pour cette partie, cf. CONCILE VATICAN II, Décret *Ad gentes*, 07-12-1965, n°4 et P. GOYRET, *Ecclesia de Trinitate*, EDUSC, Rome, 2026, p. 81-82.

Il leur enjoignit de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'y attendre ce que le Père avait promis. [...] Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. (Ac 1, 4.8)

Pour recevoir ce don, les apôtres doivent se préparer dans la prière, en étant unis autour de la Vierge-Marie (cf. Ac 1, 13-14).

L'Esprit-Saint est donc donné le jour de la Pentecôte, c'est-à-dire le 50^e jour après Pâques. 50 jours après la sortie d'Égypte (la Pâque juive), la loi des 10 commandements fut communiquée à Israël, sur le mont Sinaï : c'est l'acte de naissance du peuple hébreu (en grec : *ekklesia*) comme peuple choisi par Dieu et lui appartenant. De même, 50 jours après la Pâque véritable et la libération de l'esclavage du péché et de la mort, l'Esprit-Saint est envoyé sur la colline de Sion pour sceller une alliance nouvelle, en gravant dans les cœurs des disciples en prière autour de Notre-Dame la loi nouvelle et les réunissant en un seul corps. Sa présence dans les cœurs constitue le nouveau peuple de Dieu, la nouvelle assemblée du Seigneur : l'Église. Cette unité nouvelle des croyants est différente de l'uniformité de Babel, acquise par les forces humaines, mais l'antique séparation de l'humanité – fruit du péché – est désormais guérie par le feu de l'Esprit, qui rend possible la communion entre les hommes et avec Dieu.

La promesse de Jésus s'est bien réalisée : les disciples sont maintenant remplis de force et annoncent sans peur la vérité de l'évangile. La Pentecôte est ainsi le début de la mission évangélisatrice de l'Église, qui s'accomplit donc de par la force de l'Esprit-Saint et concerne tous les hommes, puisque Lui-même donne à chacun de comprendre dans sa langue la prédication apostolique. Cette prédication conduit ensuite à la conversion, puis aux sacrements : à chaque étape, nous retrouvons l'action de l'Esprit-Saint qui, en agissant dans les cœurs, édifie l'Église.

3. L'action de l'Esprit-Saint dans l'Église naissante

Cette action de l'Esprit-Saint ne se limite pas à une impulsion initiale qui aurait été donnée au jour de Pentecôte : saint Luc – dans les Actes – mais aussi saint Paul nous la présentent comme accompagnant toute la vie de l'Église.

C'est en effet avec la force de l'Esprit que les apôtres accomplissent l'œuvre de l'évangélisation : « Nous sommes témoins de ces choses, nous et l'Esprit Saint que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent » (Ac 5, 32). En plus de donner la force, il assure les disciples de demeurer dans la vérité, conformément aux promesses du Seigneur (cf. Jn 14, 26 ; 16, 13). Cela se vérifie concrètement lors du "concile" de Jérusalem, lorsque les apôtres prennent des décisions importantes en étant conscients qu'ils agissent sous la conduite de l'Esprit-Saint : « L'Esprit Saint et

nous-mêmes avons décidé... » (Ac 15, 28). Enfin, non seulement l'Esprit soutient les évangélistes, mais Il agit aussi dans les cœurs des destinataires afin de les ouvrir à la foi, de sorte que la persuasion des missionnaires ne repose pas sur leur capacité oratoire mais sur l'Esprit-Saint (cf. 1 Co 2, 4).

De plus, l'Esprit structure l'Église « par des dons hiérarchiques et charismatiques » (LG 4)¹². La hiérarchie constitue comme la colonne vertébrale de l'Église : elle est fondée sur le sacrement de l'ordre, qui comporte une identification sacramentelle avec le Christ-prêtre et tête de son peuple. Comme telle, elle s'enracine dans la volonté du Christ, manifestée à travers le choix de Douze hommes pour le suivre et continuer sa mission. La continuation de cette vocation spéciale est liée à l'action de l'Esprit-Saint. Il choisit certains fidèles pour exercer cette charge (vocation), comme on peut le voir dans le choix des sept hommes choisis par Pierre pour servir aux tables des veuves grecques, préfiguration du ministère diaconal. Il fallait que ces hommes soient remplis de l'Esprit, et leur désignation est ensuite le fruit de la prière (cf. Ac 6, 1-6). C'est encore l'Esprit qui est à l'œuvre pour que ceux qui exercent la mission de « paître le troupeau du Christ » en son nom (cf. 1 P 5, 2-4) le fassent grâce à un don spécial reçu de Lui et communiqué par l'imposition des mains. Ce signe démontre que l'exercice de la mission sacerdotale – en ces différents degrés – est une grâce que l'on reçoit de l'Esprit à travers la médiation de l'Église, sans pouvoir se l'attribuer à soi-même ou la recevoir par délégation. Ainsi, le sacerdoce, sa nature, son exercice et le choix du « personnel » qui le compose, n'est pas le fruit d'une volonté de l'Église, mais est d'abord voulu par Notre Seigneur et structuré par un don spécial de l'Esprit-Saint : l'Église reçoit cela comme un don à protéger, non à manipuler¹³. C'est pourquoi le Concile et le Magistère qui le suit parlera de « dons hiérarchiques » : le ministère sacerdotal est aussi un charisme, un don gratuit de l'Esprit-Saint, un « charisme ministériel », reçu par la médiation du sacrement de l'Ordre.

À côté de « dons hiérarchiques », les écrits du NT témoignent de l'existence d'autres grâces, que l'on appelle communément « charisme ». On entend par ce terme un don gratuit accordé par l'Esprit-Saint à un fidèle en vue du bien commun de toute l'Église¹⁴. Saint Paul en décrit plusieurs dans la lettre aux Corinthiens :

À chacun la manifestation de l'Esprit est donnée en vue du bien commun. A l'un, c'est un discours de sagesse qui est donné par l'Esprit ; à tel autre un discours de

¹² Pour ce qui suit, cf. CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, Lettre *Iuvenescit Ecclesia*, 16-05-2016 [= IE], n°4-8.

¹³ Sur ce point, cf. J. RATZINGER, « Les mouvements ecclésiaux et leur lieu théologique », in *Id.*, *L'irruption de l'Esprit*, Paris, Parole et Silence, 2007, p. 55-61.

¹⁴ Cf. IE, n°4-5.

science, selon le même Esprit ; à un autre la foi, dans le même Esprit ; à tel autre les dons de guérisons, dans l'unique Esprit ; à tel autre la puissance d'opérer des miracles ; à tel autre la prophétie ; à tel autre le discernement des esprits ; à un autre les diversités de langues, à tel autre le don de les interpréter. Mais tout cela, c'est l'unique et même Esprit qui l'opère, distribuant ses dons à chacun en particulier comme il l'entend. (1 Co 12, 7-11)

Parmi eux, certains sont extraordinaires (parler en langue, connaissance de l'avenir...) et d'autres plus ordinaires. En tous les cas, le but est d'embellir l'Église, en la rendant apte à exercer toutes œuvres bonnes au profit des âmes. Ces charismes ne remplacent donc pas le don le plus fondamental : la charité, sans lequel l'homme n'est pas en amitié avec Dieu, et en dehors de laquelle les autres dons ne peuvent donc être d'aucune utilité (cf. 1 Co 13, 1-3). Ils ne nuisent pas non plus à l'unité, puisque l'Église, pour être en vérité le corps mystique du Seigneur, se doit d'être composée de différents organes (cf. 1 Co 12, 19-20). La cohérence du tout est assuré par ce même Esprit, « par la charité, qui est le lien le plus parfait » (cf. Col 3, 14).

Entre ces charismes et la hiérarchie, il ne saurait y avoir d'opposition, puisqu'ils proviennent tous les deux du même Esprit et qu'ensemble, ils donnent à l'Église sa forme. Il y a cependant une certaine priorité des dons hiérarchiques sur les dons charismatiques : en effet, nul ne peut se donner à lui-même la grâce du salut, celle-ci étant reçue à travers les sacrements dont l'administration est confiée à ceux qui, en vertu du sacrement de l'ordre, agissent au nom du Christ. Si le don fait par l'Esprit aux Apôtres occupent la première place, c'est en raison de ce lien avec l'œuvre du salut qu'ils ont pour mission de continuer dans l'histoire¹⁵. D'autre part, la responsabilité du discernement et de la régulation des charismes a été confiée aux apôtres et à leurs successeurs, comme l'explique saint Paul¹⁶. Ainsi, recevoir un charisme particulier ne situe pas en dehors de la communion hiérarchique. Les deux types de dons ne s'opposent

¹⁵ Cf. *IE*, n°14.

¹⁶ Cf. 1 Co 14, 19-28 ou 1 Th 5, 12.19-21. Sur la mission de discernement qui incombe aux pasteurs, cf. *LG*, n°12/2 et *IE*, n°7, qui ajoute : « Loin de situer les charismes d'un côté et les réalités institutionnelles de l'autre, ou d'opposer une Église "de la charité" à une Église "d'institution", Paul rassemble dans une seule liste ceux qui sont porteurs de charismes d'autorité et d'enseignement, lesquels servent pour la vie ordinaire de la communauté et les charismes les plus sensationnels. Le même Paul décrit son ministère d'apôtre comme un "ministère de l'Esprit" (2 Co 3, 8). Il se sent investi de l'autorité (*exousía*), conférée à lui par le Seigneur (cf. 2 Co 10, 8 ; 13, 10), une autorité qui s'étend aussi sur ceux qui sont charismatiques. Pierre et lui donnent aux charismatiques des instructions sur la façon d'exercer les charismes. Leur attitude est d'abord celle d'un accueil favorable ; ils sont convaincus de l'origine divine des charismes ; toutefois, ils ne les considèrent pas comme des dons qui pourraient se soustraire à l'obéissance envers la hiérarchie ecclésiale ou qui auraient droit de s'exercer de manière autonome. »

donc pas mais sont deux moyens par lesquels l'Esprit forme l'Église du Christ au long de l'histoire¹⁷.

* * *

Résumons les acquis de notre première partie. Tout d'abord, l'Esprit-Saint est celui qui fait de la multitude des rachetés par le sang du Christ un peuple de frères, qui appartient au Fils. Parce qu'il est la charité, c'est-à-dire l'amour qui unit le Père et le Fils, l'Esprit-Saint est donc l'artisan de l'unité de l'Église, unité qui provient finalement de ce qui fait l'unité même de la Trinité. C'est l'un des enseignements-clés du premier chapitre de *LG*, qui affirme, en citant saint Cyprien : « Ainsi l'Église universelle apparaît comme un "peuple qui tire son unité de l'unité du Père et du Fils et de l'Esprit Saint." »

De plus, par les dons hiérarchiques et charismatiques, l'Esprit-Saint est aussi au principe de la grande diversité des charismes et des ministères, par lesquelles l'Église peut remplir sa mission de salut dans le monde. Il est aussi l'Esprit de vérité, qui garde l'Église dans la vérité reçue du Seigneur tout en guidant les pasteurs dans l'explicitation du dépôt révélé. Enfin, le souffle de l'Esprit-Saint conduit l'Église sur le chemin de la mission, en donnant la force de témoigner et en ouvrant les cœurs des hommes à la Parole de vérité.

Cette œuvre de l'Esprit qui anime l'Église naissante n'est pas limitée aux premiers temps. Comme le dit *Lumen gentium*, c'est « continuellement » que l'Esprit-Saint sanctifie l'Église, c'est-à-dire lui donne la vie divine. Dans notre deuxième partie, nous allons voir comment l'Esprit continue son œuvre dans l'Église d'aujourd'hui.

II. L'ESPRIT-SAINT CONTINUE SON ŒUVRE AUJOURD'HUI

On l'entend souvent, et Jésus lui-même le dit dans l'Évangile : « l'Esprit souffle où il veut » (Jn 3, 8). On en conclut parfois que l'Esprit est principe d'anarchie, ou en tous les cas, qu'il n'est pas facile de discerner sa présence véritable. Est-ce qu'il

¹⁷ Il faut remarquer cependant une différence notable entre les deux types de dons : le ministère ordonné restera toujours substantiellement le même au long de l'histoire, tandis que les charismes peuvent varier au cours du temps. Il y aura toujours des charismes dans l'Église, mais la pérennité des formes institutionnelles qui les porteront (instituts de vie consacrée par exemple) n'est pas également nécessaire pour tous et dépend davantage de la fidélité personnelle de ceux qui participent à ce charisme. La lettre *IE* l'explique ainsi : « [...] la relation entre les dons charismatiques et la structure sacramentelle de l'Église confirme la coessentialité des dons hiérarchiques – en soi stables, permanents et irrévocables – et des dons charismatiques. Bien que les formes historiques prises par ces derniers ne soient jamais garanties pour toujours la *dimension* charismatique ne peut jamais être absente de la vie et de la mission de l'Église » (n°13).

suffit de mettre des baptisés autour d'une table pour être sûr que la conversation sera nécessairement selon l'Esprit ? Ou plutôt, des non-baptisés ? D'ailleurs, si l'Esprit-Saint agit partout, est-ce si important d'appartenir à l'Église catholique ? D'ailleurs, est-on sûr que l'Esprit-Saint parle encore par et dans l'Église, par ailleurs défigurée par tant de péché ou de compromissions ?

Dans cette deuxième partie, nous allons voir brièvement que l'Esprit-Saint est toujours à l'œuvre dans l'unique Église fondée par le Christ, laquelle « subsiste dans l'Église catholique » (LG 8). C'est justement en vertu de cette action du Christ par l'Esprit que l'Église est vraiment une, sainte, catholique, et apostolique¹⁸.

A. L'Esprit-Saint rend l'Église une

1. *L'Esprit unifie les fidèles afin qu'ils soient Un*

On l'a dit, le plan de Dieu est que tous les hommes soient, dans le Christ, rendus participants de la nature divine. Par le baptême et la confirmation, l'homme qui s'ouvre à la foi est greffé sur le Christ, au point que saint Paul peut dire : « vous tous, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. Vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus » (Ga 3, 27-28). Le mystère de cette adoption filiale est réalisé par le don de l'Esprit-Saint, vie divine communiquée à l'homme à travers la présence des personnes divines dans l'âme justifiée. Approfondir cette vie dans l'Esprit ainsi inauguré sera le sujet d'un enseignement de demain.

Pour en rester aux conséquences ecclésiologiques, il faut remarquer avec le concile Vatican II que : « L'Esprit Saint qui habite dans le cœur des croyants, qui remplit et régit toute l'Église, réalise cette admirable communion des fidèles et les unit tous si intimement dans le Christ, qu'il est le principe de l'unité de l'Église » (UR 2). À travers le baptême, l'Esprit-Saint habite dans les cœurs, fait de nous des membres du corps mystique du Christ, lequel tient donc son unité de la présence de ce même et unique Esprit dans chaque âme en état de grâce.

Cette appartenance à l'Église est rendue encore plus forte à travers le don de la confirmation. Le lien spécial de ce sacrement avec l'évêque manifeste que la grâce du salut à toujours pour but d'incorporer à l'Église, dont l'évêque est le représentant.

Cette communion n'est pas uniformité : elle admet une grande variété de rites, d'approches théologiques, d'adaptation culturelle, tout en assurant l'essentiel en communiquant la vie divine. Dans la mesure où tous les baptisés reçoivent le même et unique Esprit, le scandale de la division visible de l'Église – par l'hérésie, l'apostasie ou le schisme – est d'autant plus grand et devrait susci-

¹⁸ Cf. CEC, n°811.

ter chez tous les chrétiens le désir d'une restauration de l'unité visible dans la communion de foi, de célébration et d'obéissance au collège épiscopal, dont Pierre est le chef et le garant de l'unité¹⁹.

Ainsi, l'Église est une, non seulement de par sa source – la Trinité – ou par son fondateur – le Christ – mais aussi de par son âme : l'Esprit-Saint, qui habite dans le cœur des croyants et fait d'eux autant de membres de l'unique corps mystique du Seigneur. Aujourd'hui, cette unique église fondée par le Seigneur subsiste dans l'Église catholique.

2. *L'Esprit comble l'Église de dons multiples*

Si l'Esprit rend l'Église une, Il est aussi celui qui est au principe de sa diversité, car il est à l'origine d'une infinie variété de dons qui rendent l'Église capable d'accomplir sa mission. Parmi ces dons, disons quelques mots sur la vie consacrée. C'est en effet un exemple de charisme donné par l'Esprit, afin que l'Église garde vivante la mémoire du Christ qui s'est fait pauvre, chaste et obéissant pour sauver les hommes²⁰. Ce charisme de la vie consacrée est vécue à l'aune d'un charisme plus particulier, reçu par un homme ou femme (ou parfois un groupe). Ce charisme spécifique consiste à rendre présent un mystère de la vie du Christ : le Christ priant son Père sur la montagne, guérissant les malades, éduquant ses apôtres, bénissant les enfants, etc²¹. Il s'agit donc d'un don qui doit bénéficier à toute l'Église. Cette « expérience de l'Esprit » propre aux fondateurs génère une nouvelle manière de vivre l'Évangile, c'est pourquoi ces charismes donnent naissance à des familles spirituelles, et que les fondateurs qui en sont l'origine exercent une véritable paternité spirituelle. Ces instituts, avec leur esprit propre, sont une richesse pour l'Église, ils sont comme les bijoux que l'Esprit offre à l'Église afin qu'elle soit en vérité l'Épouse resplendissante et

¹⁹ Cf. *LG*, n°8, *UR*, n°3 et *CEC*, n°817-819. La restauration de cette unité est un grand désir de notre pape actuel, qui considère que cela ne peut passer que par l'obéissance renouvelée à la Parole de Dieu : « Notre communion se réalise en effet dans la mesure où nous convergions vers le Seigneur Jésus. Plus nous lui sommes fidèles et obéissants, plus nous sommes unis entre nous. C'est pourquoi, en tant que chrétiens, nous sommes tous appelés à prier et à travailler ensemble pour atteindre pas à pas ce but qui est et reste l'œuvre de l'Esprit Saint » : LÉON XIV, « Discours aux représentants d'autres églises et communautés ecclésiales », 19-05-2025.

²⁰ Cf. JEAN-PAUL II, Exhortation apostolique post-synodale *Vita Consecrata*, n°1 et 22.

²¹ C'est ce qu'enseigne le chap. 6 de *LG*, en reprenant un enseignement de Pie XII dans *Mystici Corporis* : « Les religieux doivent tendre de tout leur effort à ce que, par eux, chaque jour de mieux en mieux, l'Église manifeste le Christ aux fidèles comme aux infidèles : soit dans sa contemplation sur la montagne, soit dans son annonce aux foules du Royaume de Dieu, soit encore quand il guérit les malades et les infirmes et convertit les pécheurs à une vie féconde, quand il bénit les enfants et répand sur tous ses bienfaits, accomplissant en tout cela, dans l'obéissance, la volonté du Père qui l'envoya » (n°46).

sans tache du Verbe²². Ces charismes permettent aussi à l'Église d'être prête à répondre aux défis posés par chaque époque : c'est notamment ce qui explique que ces charismes apparaissent au cours de l'histoire, en lien avec les besoins de chaque moment de l'histoire. Comme le rappelait le pape Léon XIV récemment :

[le charisme est] un don du Paraclet, fait à l'Église afin de raviver sa vie et de dynamiser sa mission, tant en son sein que dans la société. Ce don, tout en générant vie et vitalité dans l'Institut, lui confère également une identité spécifique, qui qualifie et rend reconnaissable votre présence dans l'Église et dans le monde²³.

Comme on l'a dit, il revient aux évêques de discerner ces charismes et d'en réguler la pratique. Il leur revient surtout « de ne pas éteindre l'Esprit » qui est à l'œuvre dans ces Instituts, mais de veiller à ce qu'il garde leur esprit propre en vue du bien de toute l'Église et de l'humanité elle-même. Cela implique de reconnaître et respecter leur juste autonomie, de manière à ce que la vie spirituelle des membres, la forme de gouvernement, la manière de vivre la vie commune ou de pratiquer l'apostolat reflètent fidèlement le patrimoine spirituel propre à chacun²⁴. Chaque membre reçoit comme un héritage précieux le charisme auquel il a été appelé, s'efforcer de le vivre fidèlement et doit s'efforcer d'en faire grandir toutes les virtualités qu'il contient, comme la plante germe de la graine.

B. L'Esprit-Saint rend l'Église sainte

Seul Dieu est saint (cf. 1 Sm 2, 2). C'est dans la mesure où le Christ s'est livré pour son épouse, l'Église, qu'il l'a sanctifiée par son sang et qu'il l'a comblée du don de l'Esprit-Saint qu'elle peut être dite, elle aussi, sainte, et que ses membres sont appelés, eux aussi, « saints ». Cette sainteté est toutefois gardée dans des vases d'argiles et demande un combat perpétuel pour grandir et parvenir à sa pleine maturation : être parfait comme le Père est parfait (cf. Mt 5, 48).

En vertu de cette union de l'Église avec le Christ par l'Esprit, l'Église devient sanctifiante. Cette mission s'exerce en particulier par la célébration des sacrements. Dans la liturgie, l'Esprit est à l'œuvre pour rendre efficace chaque célébration, c'est-à-dire pour que la grâce du Christ signifiée par les rites soit donnée²⁵. Dans les sacrements en effet, le Christ et l'Esprit agissent pour que la vie divine soit communiquée (baptême), fortifiée (confirmation), qu'elle puisse

²² Cf. Ap 21, 2 ; CONCILE VATICAN II, Décret *Perfectæ caritatis*, 1b. Sur le charisme propre des instituts religieux, cf. CONGRÉGATION POUR LES ÉVÊQUES – CONGRÉGATION POUR LES RELIGIEUX, Directives *Mutue Relationes* [= MR], 14-05-1978, n°11.

²³ LÉON XIV, « Discours aux participants aux Assemblées générales des Sociétés de vie apostolique *Regnum Christi* », 29-01-2026.

²⁴ Sur les relations mutuelles entre instituts de vie consacrée (ou réalités charismatiques au sens large) et la hiérarchie, cf. en particulier MR, n°9c ; IE n°17-18.

croître (eucharistie), être restaurée (pénitence et onction des malades). Le sacrement de l'ordre permet au Seigneur de continuer cette mission de sanctification au cours de l'histoire à travers des ministres agissant *in persona Christi*, tandis que, dans le sacrement du mariage, le don de l'Esprit-Saint permet aux époux de vivre dans le don mutuel, à l'image de l'amour du Christ pour l'Église. L'action de l'Esprit-Saint n'est pas absente des autres actes liturgiques célébrés par l'Église, comme c'est le cas par exemple des bénédictions, mais aussi de la profession religieuse. Dans ce dernier cas, la présence de l'Esprit-Saint, soit invoquée directement, soit suggérée par des images, comme celle du feu par exemple, trouve son sommet dans la prière de bénédiction-consécration, où l'Église demande au Père d'envoyer l'Esprit-Saint sur les profès afin de les sanctifier et de porter leur donation à son accomplissement en l'unissant au sacrifice du Christ.

C. L'Esprit-Saint rend l'Église catholique

Affirmer que l'Église est catholique, c'est-à-dire universelle, intégrale, plénitude, comprend plusieurs données de foi : l'Église est catholique parce qu'elle est unie au Christ et forme avec Lui un tout, Lui qui est plénitude de la Révélation et seul Sauveur des hommes. On affirme par là que l'Église est pourvue de la plénitude des moyens de salut, mais aussi qu'en elle la foi est confessée en toute sa plénitude. On entend aussi par la catholicité de l'Église sa destination universelle, puisque « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité (1 Tm 2, 3-7).

Ce soir, nous voulons surtout insister sur le lien entre l'Esprit-Saint et mission de l'Église. L'Église est en effet appelée à se répandre sur toute la surface de la terre et à accueillir tous les hommes, et non pas à rester un petit troupeau. Fondée sur la mission du Fils et de l'Esprit, l'Église, en tous ses membres, ne peut être que par nature missionnaire²⁵. L'Esprit-Saint, lui qui est souffle et vie, guide l'Église sur le chemin de la mission, de la même manière que l'Esprit poussait Jésus au désert ou le soutenait aux jours de sa mission terrestre. Pour seconder l'Esprit, les fidèles sont appelés à grandir dans la docilité à ses inspirations, à laisser l'Esprit de vérité les affermir dans la foi, qui rappelle entre autres le dessein universel de salut et la nécessité pour tout homme d'avoir part au Christ pour être sauvé. En définitive, l'Esprit-Saint est l'âme de la mission de l'Église parce qu'il est charité, et que la mission est la plus grande œuvre de

²⁵ « Les sept sacrements sont les signes et les instruments par lesquels l'Esprit Saint répand la grâce du Christ, qui est la Tête, dans l'Église qui est son Corps » : CEC, n°774.

²⁶ Cf. CEC, n°850.

charité : c'est partager cet amour de Dieu pour l'homme, qui n'a de cesse qu'il soit sauvé et vive de sa vie.

D. L'Esprit-Saint rend l'Église apostolique

Selon le CEC, l'apostolicité de l'Église indique qu'elle dépend des apôtres de trois manières différentes : elle est construite sur le collège des Douze choisis par Jésus, elle garde et transmet la foi reçue des Apôtres, elle est conduite par les successeurs des Apôtres. Nous allons surtout nous concentrer sur le rôle de l'Esprit-Saint qui assure l'Église de garder fidèlement le dépôt de la foi confié par le Christ aux apôtres.

Dans le Christ, la vérité s'est faite chair. Les paroles du Seigneur sont ainsi appelées à transcender les limites du temps et de l'espace, c'est pourquoi notre Seigneur choisit des disciples pour continuer sa mission en portant partout et à tous la bonne nouvelle du salut. Les apôtres n'ont donc pas innové, mais transmis fidèlement le dépôt de la foi, grâce à l'assistance de l'Esprit de vérité que Jésus leur avait promis. Comme l'explique *Dei Verbum*, il faut entendre par là aussi bien ce que le Seigneur avait enseigné à ses apôtres que ce que l'Esprit-Saint leur suggéreraient comme approfondissement relatifs à cet enseignement²⁷. Ce processus de transmission de la Révélation se fait sous la conduite de l'Esprit-Saint, qui d'une part inspire les auteurs sacrés pour que le message évangélique soit mis par écrit ; d'autre part, qui assiste l'Église jusqu'au retour du Seigneur afin d'assurer que ce dépôt soit transmis fidèlement et sans erreur, tout en progressant toujours plus avant dans sa compréhension.

Ainsi donc, l'Esprit-Saint est celui par qui la Parole de Dieu s'est faite chair, par son action dans l'incarnation. Il est ensuite celui par qui cette même Parole est transmise à l'Église de par la mission des Apôtres, ce qu'il fait en inspirant leur témoignage oral et la mise par écrit du « message du salut » (*DV* 7). c'est donc par Lui que l'Église reçoit la Parole de Dieu et en vit. Enfin, il est celui qui guide l'Église au cours de l'histoire afin qu'elle avance vers la vérité tout entière. Voyons de plus près comment se fait ce développement.

L'Église et le développement de la foi

Qu'est-ce qui garantir que l'Église progresse dans sa compréhension de la foi reçue des Apôtres ? En d'autres termes, comment distinguer ce qui relève d'un développement légitime et ce qui relève de l'erreur, voir de l'hérésie ?

Une partie de la réponse réside dans l'affirmation traditionnelle de saint Vincent de Lérins : un développement authentique de la compréhension de la

²⁷ Cf. CONCILE VATICAN II, Constitution dogmatique *Dei Verbum*, n°7.

Révélation se manifeste lorsque ce qui est cru l'est par tous, toujours et partout²⁸. Par ailleurs, saint Irénée parlait déjà de l'importance du témoignage de l'Église de Rome, révélant le rôle particulier qui lui revient comme gardienne de la foi – nous en reparlerons plus loin. Plus près de nous, le récent docteur de l'Église saint John-Henry Newmann a également étudié cette question et formulé des critères de discernement.

Dans le cadre de cet enseignement cependant, nous voulons surtout mettre en relief le rôle de l'Esprit-Saint dans ce développement. Au n°8, *Dei Verbum* enseigne que la Tradition se développe dans l'Église « sous l'assistance de l'Esprit-Saint ». Cela se réalise aussi bien par la contemplation et la prière des croyants que par le travail des théologiens et l'enseignement prodigué par ceux qui ont reçu « un charisme de vérité » : les apôtres et leurs successeurs, les évêques.

Cela conduit à poser la question de savoir ce qui garantit que tel ou tel enseignement est bien fidèle à la Révélation. Peut-on être sûr que l'Église de 2026 professe toujours « la foi catholique reçue des apôtres » ? La question se pose avec d'autant plus d'acuité que nous avons tous entendu, malheureusement, des affirmations théologiques en claire contradiction avec l'évangile. Cette question nous amène donc à comprendre ce que les théologiens appellent l'indéfectibilité de l'Église.

Parce que le Christ a promis de rester avec nous « tous les jours jusqu'à la fin » (cf. Mt 28, 20) et parce qu'Il a envoyé son Esprit de vérité à l'Église afin que sa mission de salut soit continuée jusqu'à son retour, nous avons l'assurance que la grâce ne manquera jamais à l'Église en tant que corps mystique du Christ. Ce que l'on appelle l'indéfectibilité de l'Église revient à affirmer que l'Église fondée par le Seigneur subsistera toujours en tant qu'instrument de salut et gardienne fidèle du dépôt révélé. Les vicissitudes de l'histoire ou les compromissions de ses membres ont pu et pourront encore réduire le peuple fidèle à un très petit nombre – comme ce fut le cas lors de la crise arienne, au IV^e s. – mais jamais l'anéantir totalement²⁹.

Concrètement, cette indéfectibilité s'exprime dans l'infaillibilité du peuple de Dieu *in credendo*, c'est-à-dire dans l'acte de croire. Dieu seul est absolument infaillible, mais par le don de l'Esprit de vérité à l'Église, il fait participer celle-ci de

²⁸ SAINT VINCENT DE LÉRINS, *Comminitorium*, II, 5 : « Quod ubique, quod semper, quod ab omnibus ».

²⁹ L'exemple de la crise arienne a été étudié par saint John-Henry Newman. Ses conclusions ont été rappelées récemment par le pape Léon XIV lors des célébrations pour l'anniversaire du concile de Nicée : cf. LÉON XIV, Lettre *In unitate fidei*, 23-11-2025, n°8 (n. 9).

sa propre infaillibilité³⁰. Lorsque les fidèles vivent sous la conduite de l'Esprit-Saint, qui est maître de vérité, ils ne peuvent se tromper en matière de foi. Ce « sens surnaturel de la foi » (LG 12) n'est pas un consensus démocratique, mais la certitude que le peuple de Dieu, lorsqu'il vit des sacrements et se laisse conduire par le Magistère authentique, ne peut se tromper : « La collectivité des fidèles, ayant l'onction qui vient du Saint (cf. 1 Jn 2, 20.27), ne peut se tromper dans la foi » (*ibid.*). Cela ne veut pas dire qu'un fidèle pris individuellement ne puisse pas se tromper, car nos actes ne sont pas tous sous la motion de la foi. On ne mesure pas le *sensus fidei* par des sondages permettant de savoir ce que pense la majorité des fidèles : la voix de la culture dominante n'est pas la voix de Dieu, qui s'exprime dans l'humble fidélité des saints, c'est-à-dire de ceux qui, de par leur vie de foi, d'espérance et de charité, nourris des sacrements et docile au Magistère authentique, savent reconnaître ce qui appartient au dépôt de la foi et ce qui lui est étranger³¹.

La question demeure toutefois de bien comprendre ce que signifie se laisser conduire par le Magistère authentique : l'Église n'a jamais enseigné que chaque évêque ou – encore moins – chaque théologien parle toujours en étant inspiré par le Saint-Esprit. Là encore, LG, dans la continuité avec Vatican I, précise le dogme de l'infaillibilité, cette fois-ci *in docendo*. Il s'agit là encore d'un charisme, c'est-à-dire d'un don particulier de l'Esprit-Saint qui assiste soit le Pontife romain, soit l'ensemble du collège épiscopal, afin d'assurer que leur parole n'est alors, dans ces conditions et dans ce cas précis, non pas une simple parole humaine mais un enseignement qui vient de Dieu³².

Ce charisme, le Pape et les évêques n'en jouissent donc pas toujours et partout, ni en tout domaine. Précisons d'abord l'extension du dogme de l'infaillibilité : il s'applique aux enseignements qui concernent « la foi et les mœurs », ce qui signifie, tout ce qu'il est nécessaire de connaître pour parvenir en toute sécurité au salut : ainsi, le nombre de personnes dans la Trinité, l'unicité du salut dans le Christ, ou le rappel du plan de Dieu sur l'homme, la famille et la créa-

³⁰ CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, Instruction *Donum veritatis*, 24-05-1990, n°13.

³¹ Comme l'explique un théologien, « «La vraie sagesse – 'l'esprit du Christ (*nous Christou*)' (1 Co 2, 16) – requiert de la part de l'homme l'accueil de la grâce et la docilité à l'action de l'Esprit – Saint » : F. OCÁRIZ-A. BLANCO, *Rivelazione, fede e credibilità : corso di teologia fondamentale*, Edusc, Roma 2001, p. 146 (cit. in L. TOUZE, *Natura e metodo della teologia spirituale*, Rome, dispensa ad uso degli studenti, a. a. 2020-2021, p. 88). Sur le *sensus fidelium*, cf. BENOÎT XVI, « Audience aux membres de la CTI », 07-12-2012 ; FRANÇOIS, Encyclique *Evangelii gaudium*, 24-11-2013, n°119 et CTI, *Le "sensus fidelium" dans la vie de l'Église*, 2014.

³² « Afin qu'ils puissent accomplir pleinement la tâche qui leur est confiée d'enseigner l'Évangile et d'interpréter authentiquement la Révélation, Jésus-Christ a promis aux Pasteurs de l'Église l'assistance de l'Esprit Saint » : *Donum veritatis*, n°15.

tion. En revanche, l'analyse du réchauffement climatique, ou l'exercice d'une médiation dans la résolution d'un conflit n'entre pas directement dans ce cadre. Ainsi, un enseignement infaillible n'est jamais quelque chose de nouveau, puisque la Révélation est définitive avec la mort du dernier Apôtre³³. Cette infaillibilité est « une assistance particulière de l'Esprit de vérité pour garder le dépôt de la foi en l'explicitant³⁴ ». Quant aux circonstances, il faut que la déclaration révèle la volonté d'offrir une définition qui soit à tenir par tous et toujours, ce qui peut se vérifier soit lors d'un acte du Pape seul (proclamation du dogme de l'Assomption par exemple, ou la doctrine sur l'impossibilité d'ordonner des femmes prêtres), soit à l'occasion d'un acte posé par l'ensemble des évêques uni au Pape (concile...)³⁵.

Dans ce cadre, il convient de rappeler avec saint Jean-Paul II que l'un des grands événements de l'histoire de l'Église au XX^e s. par lequel l'Esprit-Saint a « parlé à l'Église » est le concile Vatican II. Dans son encyclique sur l'Esprit-Saint, il écrit :

Ce temps de l'Église [commencé par l'envoi de l'Esprit-Saint à Pentecôte] a été particulièrement exprimé dans le Concile Vatican II, le concile de notre siècle. [...]

³³ La soumission du Magistère à l'Écriture et à la Tradition est rappelé par DV 10. Cf. aussi l'homélie de Benoît XVI lors de la prise de possession de la chaire de la cathédrale du Latran, 07-05-2005 : « L'autorité d'enseigner, dans l'Église, comporte un engagement au service de l'obéissance à la foi. Le Pape n'est pas un souverain absolu, dont la pensée et la volonté font loi. Au contraire : le ministère du Pape est la garantie de l'obéissance envers le Christ et envers Sa Parole. Il ne doit pas proclamer ses propres idées, mais se soumettre constamment, ainsi que l'Église, à l'obéissance envers la Parole de Dieu, face à toutes les tentatives d'adaptation et d'appauvrissement, ainsi que face à tout opportunisme. »

³⁴ B.-D. DE LA SOUJEOLE, *Introduction au mystère de l'Église*, op. cit., p. 617. De son côté, le père Congar explique : « [L'infaillibilité] n'est pas une forme ou une qualité stable inhérente au pape, comme la charité peut l'être au fidèle en état de grâce. C'est un secours surnaturel pour lequel on parle d'assistance. Elle se distingue de l'inspiration. Certes, dans la trame d'une activité d'enseignement, des grâces positives de lumière s'unissent à elle, mais, de soi, seule, elle est négative : le Pontife est assisté pour ne pas se tromper et ne pas tromper, c'est tout. Il reste, pour reconnaître le vrai, lié aux moyens ordinaires d'étude et d'information, de réflexion et de prière... » : Y.-M.J. CONGAR, « Indéfectibilité et infaillibilité », *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, 54 (1970), p. 603.

³⁵ La doctrine de l'Église distingue différent degré d'assentiment : en plus des doctrines proposées par l'Église comme divinement révélée (assentiment de foi théologique en Dieu qui se révèle), il y a aussi des vérités que l'Église demande de croire au sujet de la foi et des mœurs en tant qu'elles sont nécessaires pour garder fidèlement le contenu essentiel de la Révélation (assentiment ferme et définitif, « fondé sur la foi en l'assistance que l'Esprit Saint prête au Magistère de l'Église »). Un troisième niveau d'assentiment concerne les doctrines enseignées par le Magistère ordinaire, sans qu'il y ait une volonté de donner un enseignement définitif (soumission religieuse de l'intelligence et de la volonté). Sur cette question, cf. JEAN-PAUL II, *Motu proprio Ad tuendam fidem*, 18-05-1998 et CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI, *Note doctrinale illustrant la formule conclusive de la Professio fidei*, 29-06-1998.

Nous pouvons dire que, dans la richesse de son magistère, le Concile Vatican II contient à proprement parler tout ce "que l'Esprit dit aux Églises" en fonction de la période actuelle de l'histoire du salut. Guidé par l'Esprit de vérité et rendant témoignage avec lui, le Concile a donné une particulière confirmation de la présence de l'Esprit Saint-Paraclet. En un sens, il l'a rendu nouvellement "présent" dans notre époque difficile. On comprend mieux, à la lumière de cette conviction, la grande importance de toutes les initiatives tendant à la réalisation de Vatican II [...]³⁶.

* * *

On ne peut terminer ses considérations sans revenir à l'affirmation du concile Vatican II selon laquelle l'Église est sainte mais comporte des pécheurs dans son sein (cf. LG 8). L'assurance de la présence de l'Esprit-Saint nous rassure et nous rappelle – si besoin était – que l'Église est avant tout un mystère, dont la vie et l'organisation obéissent avant tout à la volonté du Christ et à l'action de l'Esprit-Saint. La fidélité des hommes – y compris des pasteurs – peut grandement faciliter l'action de l'Esprit-Saint comme elle peut y faire obstacle. Plus profondément, ce sont les saints – pasteurs, consacrés ou laïcs – qui sont les authentiques instruments de l'Esprit-Saint, par lesquels Dieu nous parle (cf. LG 50) et permet à l'Église de ne pas connaître d'échec dans sa mission. Nous croyons que « les portes de l'enfer ne l'emporteront pas » (Mt 16, 18), mais il y a des périodes de l'histoire où la foi des fidèles peut être mise à rudes épreuves.

L'assurance de la présence de l'Esprit-Saint, qui garde l'Église dans la vérité et par lequel la grâce est donnée, ne signifie pas que nous ne serons jamais déçus par des hommes d'Église. Si nous croyons que l'Esprit-Saint est envoyé pour Dieu pour animer l'Église et en faire le corps du Christ, on comprendra toutefois que celui qui perd l'Église perd la Rédemption³⁷. On comprendra aussi ce mot de saint Irénée : « Là où est l'Église, là est l'Esprit de Dieu, et là où est l'Esprit de Dieu, là est l'Église et toute grâce, et l'Esprit est vérité ; s'écarter de l'Église, c'est rejeter l'Esprit³⁸ ». L'Esprit qui forma le Christ en Marie continue à former le Christ total³⁹, l'Église unie à sa tête, en agissant à travers les sacrements, et en étant à l'origine des dons charismatiques et hiérarchiques qui l'animent en vue de la réalisation de sa mission, la rendant en vérité reflet de la lumière du Christ, qui brille devant les hommes afin de les attirer tous à Lui, le chemin, la vérité et la vie (cf. Jn 14, 6).

³⁶ JEAN-PAUL II, *Dominum et vivificantem*, n°26.

³⁷ « En perdant l'Église, le monde perd la Rédemption » : H. DE LUBAC, *Méditation sur l'Église*, op. cit., p.178.

³⁸ SAINT IRÉNÉE DE LYON, *Traité contre les hérésies*, III, 24, 1, cit. in *ibid.*, p. 183.

³⁹ Cf. S.-T. PINCKAERS, *La vie selon l'Esprit*, « AMATECA, 17/2 », Éditions Saint-Paul, Luxembourg, p. 268.

CONCLUSION

On peut résumer cet enseignement en disant que l'Esprit-Saint, qui est vérité, vie et charité, anime l'Église de l'intérieur afin qu'elle soit gardée dans la vérité, qu'elle vive de la vie même du Christ et qu'elle soit unie par l'amour et missionnaire dans l'amour. L'Église se présente donc à nous comme un mystère : non pas d'abord comme une superstructure administrative, un ensemble de commissions, de responsables, etc, mais comme le signe et l'instrument de l'union des hommes avec le Père, dans le Fils, par le don de l'Esprit-Saint. Puisse cet enseignement nous aider par conséquent à mieux aimer l'Église malgré les éventuels défauts de son personnel. Ce qui fait l'Église, c'est l'action de l'Esprit de sainteté, de vérité et d'amour, qui rend l'Église sainte, dispensatrice de la vérité sur Dieu et sur l'homme, reflet du mystère de Dieu qui est amour. Que cet Esprit nous anime, afin que nous soyons des membres vivants de l'Église, contribuant à rendre l'Épouse du Christ réellement « resplendissante, sans tache... sainte et immaculée » (Ep 5, 27).

L'ESPRIT-SAINT CHEZ NOS FRÈRES ORTHODOXES ET PROTESTANTS

Frère Clément-Marie DOMINI

INTRODUCTION

En décembre 2025, le pape Léon XIV a effectué son premier voyage apostolique. Il s'est rendu en Turquie et au Liban. La Turquie est en effet le lieu où s'est déroulé le concile de Nicée, dont on célébrait les 1700 ans. Là, le Saint-Père a rencontré le patriarche orthodoxe de Constantinople, Bartholomeos I^{er}. Tous deux ont exprimé leur désir sincère d'arriver à la pleine communion, et ils ont prié pour cela. Le 30 novembre, jour de la saint André, lors de la divine liturgie à laquelle a assisté le Pape Léon XIV, le patriarche a cependant évoqué explicitement dans son homélie les deux difficultés qui demeurent entre catholiques et orthodoxes :

Nous ne pouvons que prier pour que des questions telles que le *filioque* et l'infaillibilité, que la Commission examine actuellement, soient résolues de manière à ce que leur compréhension ne constitue plus un obstacle à la communion de nos Églises.¹

« Un obstacle à la communion de nos Églises ». Cette expression nous conduit à nous interroger. En effet, la foi de Nicée est bien une base commune à tous les chrétiens. Peut-il donc y avoir des différences – ou bien plus grave – des divergences entre les différentes confessions chrétiennes au sujet de la Trinité, et plus spécifiquement au sujet de l'Esprit-Saint ? C'est ce que nous voulons approfondir dans cette brève présentation.

Pour ce faire, nous aborderons simplement dans une première partie la manière dont les orthodoxes conçoivent et prient l'Esprit-Saint – nous évoquerons naturellement la question du *filioque*. Puis dans une seconde partie, nous verrons comment les protestants regardent la troisième personne de la Sainte Trinité.

¹ Patriarche BARTHOLOMEOS, *Homélie durant la divine liturgie pour la fête de saint André*, 30-11-2025, [en ligne : <https://www.christianunity.va/content/unitacristiani/fr/le-pape-leon-xiv/2025/Viaggio-apostolico/viaggio-apostolico-di-sua-santita-leone-xiv-in-tuerkiye-e-in-lib/OmeliaPatriarcaBartolomeo1.html>].

I. LES ORTHODOXES ET LE SAINT-ESPRIT

Il est important de commencer par insister sur l'unité que nous avons avec nos frères chrétiens autour du symbole de Nicée-Constantinople. Comme le dit à juste titre Jean-Paul II dans son encyclique *Ut unum sint* : « Ce qui nous unit est beaucoup plus fort que ce qui nous divise. »²

En novembre dernier, au cours de son voyage apostolique, le pape et le patriarche ont signé une déclaration commune, dans laquelle ils affirment :

Nous devons également reconnaître que ce qui nous unit, c'est la foi exprimée dans le Credo de Nicée. Il s'agit de la foi salvatrice en la personne du Fils de Dieu, vrai Dieu né du vrai Dieu, *homoousios* avec le Père, qui pour nous et pour notre salut a pris chair et a habité parmi nous, a été crucifié, est mort et a été enseveli, est ressuscité le troisième jour, est monté au ciel et reviendra pour juger les vivants et les morts. Par la venue du Fils de Dieu, nous sommes initiés au mystère de la Sainte Trinité – Père, Fils et Saint-Esprit – et invités à devenir, en et par la personne du Christ, enfants du Père et cohéritiers avec le Christ par la grâce du Saint-Esprit. Fort de cette confession commune, nous pouvons relever les défis qui nous sont communs en témoignant de la foi exprimée à Nicée dans le respect mutuel, et œuvrer ensemble à des solutions concrètes avec une espérance authentique.³

Nous allons dans un premier temps évoquer brièvement la place de l'Esprit-Saint dans la tradition orientale et orthodoxe, puis nous reprendrons l'histoire du *filioque*.

A. L'Esprit-Saint dans la tradition orientale

C'est un fait, l'Esprit-Saint a une place particulière dans la théologie et la spiritualité orientales. Le sens du mystère qui caractérise nos frères orientaux les prédispose à une compréhension plus profonde de la troisième personne de la Trinité.

C'est ainsi que dès les premiers siècles, les Pères grecs – c'est-à-dire orientaux – ont particulièrement médité sur l'Esprit-Saint. Non que les Pères latins ne l'aient pas fait, mais la nature de l'occident est souvent plus rationnelle. Tandis que celle, plus mystique, de l'orient – toutes deux étant complémentaires – a prédisposé nos frères d'orient à une compréhension plus pénétrante du mystère de l'Esprit-Saint. C'est à partir de l'époque de saint Athanase († 373) et de saint Basile († 379) que la question de la nature et de l'action du Saint Esprit s'est posée plus concrètement. Ainsi, saint Athanase, dans une lettre, écrivait :

Le Père étant lumière et le Fils étant son éclat, on peut voir aussi, dans le Fils, l'Esprit par lequel nous sommes illuminés. [...] Encore, le Père étant source et le Fils

² JEAN-PAUL II, *Ut unum sint*, n°20.

³ LÉON XIV et BARTHOLOMEOS I, *Déclaration commune*, 29-11-2025.

étant appelé fleuve, on dit que nous buvons l'Esprit. [...] Encore, alors que le Fils est le vrai Fils, nous, en recevant l'Esprit, nous sommes faits fils. Le Père étant seul sage, le Fils est sa sagesse, et nous, en recevant l'Esprit de sagesse, nous possédons le Fils et, en lui, nous devenons sages. L'Esprit nous étant donné, Dieu (le Père) est en nous, et le Fils aussi est en nous [...]. Puis, tandis que le Fils est la vie, nous sommes dits vivifiés par l'Esprit : le Christ lui-même est dit vivre en nous.⁴

Saint Éphrem, mort en 373, quelques jours après Athanase, est un diacre syrien. Grand théologien, il a écrit des poèmes et des hymnes pour transmettre les mystères de la foi. Il décrit ainsi de manière poétique l'action de l'Esprit-Saint à partir du Père et avec le Fils :

Prends donc comme symboles le soleil pour le Père ; pour le Fils, la lumière, et pour le Saint Esprit, la chaleur. Bien qu'il soit un seul être, c'est une trinité que l'on perçoit en lui. Saisir l'explicable, qui le peut ? Cet unique est multiple : un est formé de trois, et trois ne forment qu'un, grand mystère et merveille manifeste ! Le soleil est distinct de son rayonnement bien qu'il lui soit uni ; son rayon est aussi le soleil. [...] Ainsi, notre Sauveur a revêtu un corps dans toute sa faiblesse, pour venir sanctifier l'univers. Mais, lorsque le rayon remonte vers sa source, il n'a jamais été séparé de celui qui l'engendre. Il laisse sa chaleur pour ceux qui sont en bas, comme Notre Seigneur a laissé l'Esprit Saint aux disciples.⁵

Dans notre premier enseignement, nous avons évoqué la figure de saint Basile, grand théologien de l'Esprit-Saint. Il décrit quant à lui la manière dont l'Esprit-Saint, en descendant dans l'homme, en fait un être vivant, et même un saint :

L'Esprit-Saint brille sur tous ceux qui en sont dignes. Comme les rayons du soleil éclairent et dorent un nuage sombre, de même l'Esprit-Saint, descendant dans le corps de l'homme, l'a tiré de l'inertie, lui a donné et la vie, et l'immortalité, et la sainteté. Mû éternellement par l'Esprit-Saint, ce corps est devenu un être saint ; et la présence de l'Esprit-Saint a fait un prophète, un apôtre, un ange divin, de l'homme qui n'était auparavant que terre et que cendre.⁶

La place qu'occupe l'Esprit-Saint dans la théologie et la spiritualité orientales est très touchante. Cette présence demeure dans les Églises catholiques d'orient et dans les Églises orthodoxes. Il n'est pas étonnant dès lors que l'épîclèse – l'invocation de l'Esprit-Saint – joue un rôle essentiel dans la conception grecque des sacrements, plus qu'en occident.

⁴ SAINT ATHANASE, *Première lettre à Sérapion*, 19.

⁵ SAINT ÉPHREM, *Hymne à la Trinité*.

⁶ SAINT BASILE, *Contre Eunomius*, V, fin, « Homélie sur l'Esprit-Saint ».

B. La question du *filioque*

Venons-en désormais à ce qui fait la pierre d'achoppement entre catholiques et orthodoxes ; le *Filioque*. Dans le texte du concile de Constantinople, il est dit ceci : « Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie ; il procède du Père. Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire ; il a parlé par les prophètes. »

Dans l'Église latine a été ajouté le mot latin *filioque*, qui signifie : « et du Fils » – « il procède du Père et du Fils ». Le *Catéchisme* résume ainsi les circonstances de cet ajout :

L'affirmation du *filioque* ne figurait pas dans le symbole confessé en 381 à Constantinople. Mais sur la base d'une ancienne tradition latine et alexandrine, le pape S. Léon l'avait déjà confessé dogmatiquement en 447 avant même que Rome ne connût et ne reçût, en 451, au concile de Chalcédoine, le symbole de 381. L'usage de cette formule dans le Credo a été peu à peu admis dans la liturgie latine (entre le huitième et le onzième siècle).⁷

Pourquoi cet ajout constitue-t-il une telle difficulté entre catholiques et orthodoxes ? Il est inévitable, pour comprendre l'enjeu de la question, de faire un peu de grec et de latin ! En effet, c'est dans ces langues que s'est nouée la question.

Le texte grec du concile de Constantinople est le suivant : « τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον – *to ek tou Patros ekporeuomenon* – il tire son origine du Père ». Le terme est très précis et signifie littéralement « tirer son origine de ». Or le grec connaît un second mot qui désigne le fait de procéder, en un sens plus large : *προιεναι* – *proienai*.

Le latin, quant à lui, ne connaît qu'un mot, plus général, *procedere*, qui désigne le fait de procéder, mais sans faire référence précisément à l'origine. Aussi, le symbole de Nicée-Constantinople a-t-il été traduit logiquement ainsi : « *Qui ex Patre procedit* ». Ce faisant, il « se créait ainsi involontairement une fausse équivalence à propos de l'origine éternelle de l'Esprit entre la théologie orientale de l'ἐκπορευσις et la théologie latine de la *processio*. »⁸ Il faut bien avoir à l'esprit que

l'ἐκπορευσις grecque ne signifie que la relation d'origine par rapport au seul Père en tant que principe sans principe de la Trinité. En revanche, la *processio* latine est un terme plus commun signifiant la communication de la divinité consubstantielle du Père au Fils et du Père par et avec le Fils au Saint-Esprit.⁹

⁷ CEC, n°247.

⁸ ***, « Les traditions grecque et latine concernant la procession du Saint-Esprit », *L'Osservatore romano*, 13-09-1995.

⁹ *Ibid.*

Or quelques siècles plus tard, à partir du V^e siècle, des professions de foi commencèrent à confesser le *filioque*, que l'on trouve dans le symbole du *Quicumque*, puis au concile de Tolède en 589. On sait qu'en 796, le *filioque* est inséré dans le symbole de Nicée-Constantinople par le concile d'Aquilée-Frioul, puis en 809 par le concile d'Aix-la-Chapelle. Il fut introduit à Rome, dans la version latine du symbole, par le pape Benoît VIII en 1014. Par là les Latins voulurent signifier que le Père « spire » l'Esprit-Saint dans et à travers le Fils – ce que les orientaux reconnaissent.

Par ailleurs, saint Cyrille d'Alexandrie (mort en 444) développa lui aussi, après saint Athanase, une théologie similaire. Au VII^e siècle, saint Maxime le Confesseur, devant des difficultés soulevées par les termes, avait déjà clarifié ainsi la situation : « Le Père est seul principe sans principe (en grec : αττα) du Fils et de l'Esprit ; le Père et le Fils sont source consubstantielle de la procession (το προιεναι) de ce même Esprit. »¹⁰ Les traditions latine et alexandrine se rejoignent donc sur ce point : le *filioque* ne concerne pas l'origine du Saint-Esprit, mais manifeste sa procession dans la communion consubstantielle du Père et du Fils. Le *Catéchisme de l'Église catholique* résume ainsi cette difficulté :

La tradition orientale exprime d'abord le caractère d'origine première du Père par rapport à l'Esprit. [...] La tradition occidentale exprime d'abord la communion consubstantielle entre le Père et le Fils en disant que l'Esprit procède du Père et du Fils (*Filioque*). [...] Cette légitime complémentarité, si elle n'est pas durcie, n'affecte pas l'identité de la foi dans la réalité du même mystère confessé.¹¹

Il faut donc préciser que jamais les Latins n'ont utilisé le *filioque* dans la version grecque du *Credo* – car c'eût été attribuer l'*origine* de l'Esprit Saint au Père et au Fils. Et aujourd'hui encore, lorsque, dans des célébrations solennelles, le *Credo* est proclamé en grec à Rome, c'est évidemment sans le *filioque*. Mais les Grecs ne l'entendirent pas ainsi. Cette différence d'accentuation et de formulation demeura un point de discorde entre l'orient et l'occident. Aussi, en 1054, lorsqu'eut lieu la rupture – due surtout à des causes politiques et à des mal-adresses partagées –, le *filioque* fut invoqué par les orientaux comme une cause de cette rupture. Et ce désaccord demeura dans l'histoire.

Aujourd'hui, l'Église catholique et les Églises orthodoxes comprennent davantage l'accentuation mise par chacune des traditions, mais la présence même du *filioque* dans le texte du *Credo* demeure une pierre d'achoppement.

Lors de son voyage apostolique en Turquie, le pape Léon XIV et le patriarche Bartholomeos ont proclamé ensemble le *Credo* de Nicée-Constantinople en an-

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ CEC, n°248.

glais, sans le *filioque*. Des orthodoxes y ont vu un « geste hautement symbolique », marquant « une étape significative dans le dialogue entre Rome et Constantinople, le pape acceptant de proclamer le Credo tel qu'il fut défini par les Pères des conciles œcuméniques de Nicée (325) et de Constantinople (381). »¹²

II. LES PROTESTANTS ET LE SAINT-ESPRIT

Nous le savons, la Réforme protestante eut lieu au XVI^e siècle, longtemps après la rupture avec Constantinople. Rappelons que Luther, après sa révolte d'octobre 1517 par l'affichage de ses 95 thèses, puis après trois années de discussions et de controverses, fut excommunié le 3 janvier 1521. Le *Dictionnaire de spiritualité* décrit ainsi la ligne de fond de la Réforme :

Toutes les nuances qui caractérisent la vie de la foi selon la Réforme concordent en ceci qu'elles rejettent la médiation essentielle de l'Église dans l'obtention du salut. Ce point de départ, fondamental et subconscient, entraîna par voie de conséquence une nouvelle conception de la justification, de la sanctification et de l'incarnation, et donc de l'œuvre du Saint Esprit.¹³

Soulignons cependant que nous partageons aussi avec les protestants le symbole de Nicée-Constantinople. Ainsi, les communautés ecclésiales issues de la Réforme ont une doctrine orthodoxe de la Trinité. Pourtant, dans la manière de concevoir son action, bien des éléments nous séparent.

A. Le rôle de l'Esprit-Saint pour les Protestants

Comme nous venons de le souligner, nous n'évoquons ici que le rôle, l'action de l'Esprit-saint car, redisons-le, nous sommes en plein accord sur la divinité de l'Esprit-Saint et la théologie de la Sainte Trinité. Cependant la théologie protestante présente des différences notables sur le rôle de l'Esprit-Saint et les modalités de son action.¹⁴

En réalité, pour Luther, le Saint-Esprit œuvre principalement dans les âmes des fidèles, bien plus que dans l'Église considérée comme un tout. Cette doctrine marque assurément le protestantisme. L'Esprit-Saint est celui qui, par son activité créatrice, rend présent le Christ dans le pécheur. C'est lui, l'Esprit-Saint, qui accomplit seul l'œuvre du salut dans l'homme :

¹² <https://orthodoxie.com/le-pape-et-le-patriarche-reunis-a-nicee-pour-le-1-700e-anniversaire-du-premier-concile-oeumenique/>.

¹³ J.-L. WITTE, « Esprit-Saint – 6. Le Saint-Esprit dans les Églises séparées », in M. VILLER, F. CAVALLERA, J. DE GUIBERT (dir.), *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, Paris, Beauchesne, t. 4/2 (1961), col. 1318.

¹⁴ Pour les développements suivants, on se reportera à l'article du *Dictionnaire de spiritualité* cité dans la note précédente, et dont nous avons tenté de donner ici les grands traits.

Les actes sont des actes salutaires dans la mesure où ils sont actes de l'Esprit, péchés dans la mesure où ils sont actes de l'homme. Le justifié est *simul justus et peccator*. Ainsi s'éclaire le travail de l'Esprit dans notre sanctification.¹⁵

Il n'y a donc pas de place, chez Luther, pour l'action de l'Esprit-Saint dans une Église hiérarchiquement constituée, mais il y a seulement une Église qui est une communauté invisible et spirituelle des saints, dans les cœurs desquels agit l'Esprit-Saint.

Calvin poursuivra dans le même sens. Pour lui, l'action de l'Esprit-Saint a pour fin première le croyant, indépendamment de la communauté :

L'Esprit ne conduit l'Église que par les charismes. De ce fait, la prédication de l'Église a bien quelque autorité, mais Calvin n'admet pas une direction immédiate, infaillible, des chefs de la communauté comme tels par le Saint-Esprit. Un concile peut se tromper, c'est, affirme-t-il, le cas de nombreux conciles.¹⁶

Ainsi, l'Esprit-Saint ne passe pas vraiment par l'Église, mais agit directement en chacun. De fait, cette manière de voir met aussi à bas les sacrements, puisque l'Esprit-Saint n'a pas besoin de ces signes sensibles efficaces pour rejoindre les fidèles. Comme le disait Joseph Ratzinger : « L'Église et les sacrements tiennent et tombent ensemble. »¹⁷

B. Le principe du libre examen

L'un des principes de la Réforme protestante est le *Sola Scriptura* – l'Écriture seule. Cela signifie que chacun interprète librement la Parole de Dieu. Il n'y a pas de Magistère. L'Esprit-Saint est donné à chacun pour lire, comprendre et interpréter l'Écriture. De ce principe découle ce que l'on appelle le « libre examen », autrement dit la faculté, pour tout croyant qui lit l'Écriture, de l'interpréter à la lumière de l'Esprit-Saint, sans avoir au-dessus de lui une autorité pour en juger. En réalité, comme nous le disions en introduction de cette partie, il n'y a pas de place pour la médiation. L'Esprit-Saint éclairerait directement chacun, sans passer par un magistère.

Au contraire, dans la doctrine catholique, le Magistère est là pour interpréter fidèlement la Parole de Dieu, et il est pour cela à son service :

La charge d'interpréter de façon authentique la Parole de Dieu, écrite ou transmise, a été confiée au seul Magistère vivant de l'Église dont l'autorité s'exerce au nom de Jésus Christ. Pourtant, ce Magistère n'est pas au-dessus de la Parole de Dieu, mais il est à son service, n'enseignant que ce qui a été transmis, puisque par mandat

¹⁵ J.-L. WITTE, « Esprit-Saint – 6. Le Saint-Esprit dans les Églises séparées », *op. cit.*, col. 1320.

¹⁶ *Ibid.*, col. 1326.

¹⁷ J. RATZINGER, *Foi chrétienne hier et aujourd'hui*, Mame, 1969, p. 243.

de Dieu, avec l'assistance de l'Esprit Saint, il écoute cette Parole avec amour, la garde saintement et l'expose aussi avec fidélité, et puise en cet unique dépôt de la foi tout ce qu'il propose à croire comme étant révélé par Dieu.¹⁸

Un fruit de cette vision de l'action de l'Esprit-Saint est évidemment l'unité : en interprétant fidèlement la Parole de Dieu, le Magistère sert l'unité. Car l'unité se fait autour de la foi : « Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême... » (Ep 4, 5). Tandis que les communautés ecclésiales protestantes sont très éclatées quant à l'interprétation de la Parole Dieu, à la foi et aux structures. Dans l'Église catholique, le sens de la foi est « éveillé et soutenu par l'Esprit de vérité, et sous la conduite du magistère sacré » ; en conséquence, « le peuple de Dieu s'attache indéfectiblement à la foi transmise aux saints une fois pour toutes, il y pénètre plus profondément en l'interprétant comme il faut et dans sa vie la met plus parfaitement en œuvre. »¹⁹ Or dans les communautés ecclésiales protestantes, « en définitive, la décision n'en revient pas moins au croyant, qui, dans sa prière, juge suivant le témoignage individuel de l'Esprit. »²⁰

C. La « protestantisation » dans l'Église catholique aujourd'hui

C'est un fait, cette vision protestante de l'action de l'Esprit-Saint, qui serait quasiment infaillible dans les cœurs des fidèles, a profondément pénétré dans l'Église catholique – elle est d'ailleurs très en phase avec l'individualisme contemporain. Elle imprègne en particulier certaines conceptions de la synodalité, répandues aujourd'hui. Le chemin synodal allemand, dont nous avons déjà eu l'occasion de parler lors d'un précédent forum, en est une illustration particulièrement tragique. Mais l'actuel synode sur la synodalité n'est pas dénué de toute ambiguïté à ce sujet. Le cardinal Müller a parlé à plusieurs reprises de la protestantisation de l'Église catholique aujourd'hui.²¹ En particulier, à l'occasion précisément du synode, on a vu des appels à l'Esprit-Saint dépendant largement d'une conception protestante de l'action de l'Esprit-Saint.

Le plan de mise en œuvre du processus synodal demandé par le document final du Synode est une tentative de transformer l'Église du Christ en une institution séculière et mondaine guidée non pas par l'enseignement de Notre Seigneur tel qu'il est révélé dans les Saintes Écritures et la Tradition apostolique, mais plutôt un appel à embrasser, à la manière de l'hérésie moderniste, des principes "démocratiques" comme guide pour les enseignements doctrinaux et moraux de l'Église, tout en revendiquant hardiment (et sans vergogne) l'inspiration et la direction de l'Esprit Saint

¹⁸ CONCILE VATICAN II, *Dei Verbum*, n°10.

¹⁹ CONCILE VATICAN II, *Lumen gentium*, n° 12.

²⁰ J.-L. WITTE, « Esprit-Saint – 6. Le Saint-Esprit dans les Églises séparées », *op. cit.*, col. 1327.

²¹ Cf. <https://www.infocatho.fr/un-entretien-avec-le-cardinal-muller-qui-denonce-la-protestantisation-de-leglise/>.

dans tout ce qui est proposé. [...] Les participants au synode ont déclaré : « Nous avons de nouvelles idées, révélées par l'Esprit Saint », qui leur permettent d'affirmer que les actes homosexuels sont une manière authentique d'exprimer l'amour et que ces actes doivent être bénis, en contradiction totale avec la parole révélée de Dieu.²²

Invoquer l'Esprit-Saint en dehors du Magistère de l'Église et de ses enseignements traditionnels, ou pire, pour justifier des idées opposées au Magistère et à la Tradition est particulièrement fallacieux. Il s'agit en réalité d'une sorte de conception « magique » de l'Esprit-Saint, qui parlerait infailliblement à chacun. Si en plus l'Esprit-Saint est instrumentalisé, cela devient, pour le cardinal allemand, un péché :

La communication directe entre le Saint-Esprit et les participants au Synode est invoquée pour justifier des concessions doctrinales arbitraires (« le mariage pour tous » ; des fonctionnaires laïcs à la tête du « pouvoir » ecclésiastique ; l'ordination de femmes diacres comme trophée dans la lutte pour les droits des femmes) comme le résultat d'une vision supérieure, qui peut surmonter toutes les objections de la doctrine catholique établie. Mais celui qui, en faisant appel à l'inspiration personnelle et collective de l'Esprit Saint, cherche à concilier l'enseignement de l'Église avec une idéologie hostile à la Révélation et avec la tyrannie du relativisme, se rend coupable de diverses manières d'un « péché contre l'Esprit-Saint » (Mt 12, 31 ; Mc 3, 29 ; Lc 12, 10).²³

Au contraire, si l'Esprit-Saint est vu comme agissant dans l'Église à travers son Magistère, il sera le remède à ces ambiguïtés, et sera vraiment celui qui conduira l'Église « dans la vérité tout entière » (Jn 16, 13).

CONCLUSION

Dans notre relation au Saint Esprit, nous sommes donc – comme sur beaucoup d'autres points de la foi – beaucoup plus proches des orthodoxes que des protestants. C'est particulièrement le lien qui unit l'Esprit-Saint à l'Église qui nous rapproche. Dans le dictionnaire de spiritualité, Jean Gribomont écrit : « Un des aspects les plus remarquables de l'ancienne pneumatologie grecque, c'est le lien étroit qui l'unit à l'ecclésiologie. »²⁴ Saint Irénée de Lyon, originaire

²² <https://www.benoit-et-moi.fr/2020/2025/10/23/le-cardinal-muller-tire-la-sonnette-dalarme-la-synodalite-est-un-cheval-de-troyes-dans-leglise/>.

²³ <http://www.belgicatho.be/archive/2024/11/23/les-sept-peches-contre-le-saint-esprit-une-tragedie-synodal-6524170.html>. Le cardinal Müller ajoute : « Il ne s'agit là, comme nous l'expliquerons ci-dessous sous sept aspects différents, que d'une « résistance à la vérité connue » lorsque « un homme résiste à la vérité qu'il a reconnue, afin de pécher plus librement » (THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, II^a-II^{ae}, q. 14, a. 2). »

²⁴ J. GRIBOMONT, « Esprit-Saint – 2. L'Esprit sanctificateur dans la spiritualité des Pères. A. Pères grecs », in M. VILLER, F. CAVALLERA, J. DE GUIBERT (dir.), *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, Paris, Beauchesne, t. 4/2 (1961), col. 1266.

d'orient, écrivait en effet : « Car là où est l'Église, là est aussi l'Esprit de Dieu, et là où est l'Esprit de Dieu, là est l'Église et toute grâce. »²⁵ Dans son encyclique sur l'Esprit-Saint, Jean-Paul II soulignait « le rapport de l'Église avec la puissance de l'Esprit Saint, celui qui seul donne la vie : l'Église est le signe et l'instrument de la présence et de l'action de l'Esprit vivifiant. »²⁶

Au terme de cette présentation, demandons à l'Esprit-Saint de faire grandir encore en nous l'amour de l'Église, malgré toutes les vicissitudes des temps que nous vivons. L'Église est belle. L'Église est sainte. L'Église est notre Mère. Nous *de-vons* – et l'Esprit-Saint nous est donné pour cela – l'aimer et l'embellir. Laissons les derniers mots à un protestant, le pasteur luthérien Dietrich Bonhoeffer :

Il existe un mot chez le catholique dont l'expression suscite en lui tous les sentiments d'amour et de bonheur, qui émeut en lui toutes les profondeurs du sentiment religieux, allant de l'effroi et de la frayeur du jugement jusqu'au bonheur de la présence de Dieu ; qui évoque en lui d'une façon certaine des sentiments de patrie, des sentiments de gratitude, de respect et de générosité que seul un enfant ressent à l'égard de sa mère ; des sentiments tels qu'on éprouve quand on franchit de nouveau le seuil de la maison paternelle après, une longue période. Et il existe un mot qui a une résonance chez le protestant d'une infinie banalité, quelque chose de plus ou moins indifférent et de superfétatoire ; qui ne lui fait pas battre plus fort le cœur ; qui est associé bien souvent à des sentiments d'ennui ; qui pour le moins ne lui donne pas d'ailes – et qui pourtant scelle notre destinée, si nous ne parvenons pas à redonner à ce mot un sens nouveau ou plutôt à retrouver son sens antique. Malheur à nous si très vite ce mot n'est pas à nouveau capital, voire une préoccupation de notre vie ! Oui, ce mot c'est... l'Église dont nous désirons aujourd'hui voir la gloire et la grandeur !²⁷

²⁵ SAINT IRÉNÉE, *Contre les hérésies*, III, 24, 1.

²⁶ *Dominum et vivificantem*, n° 64.

²⁷ F. SCHLINGENSIEPEN, *Dietrich Bonhoeffer (1906-1945), une biographie*, Salvator, Paris, 2005, p. 46.

FORUM 3

L'Esprit-Saint dans nos vies quotidiennes

L'ACTION DE L'ESPRIT-SAINT DANS L'ÂME

Frère Léopold-Marie DOMINI

INTRODUCTION

On raconte que dans les années 60, l'Action catholique italienne faisant chanter aux enfants « oui Seigneur, tu es venu... mais rien n'a changé sur terre ». On se demande parfois qu'est-ce que Dieu a apporté aux hommes : peut-être le pain, la paix, l'absence de souffrance ? En réalité, J. Ratzinger remarquait qu'en envoyant son Fils sur la terre, le Père avait donné bien plus : dans le Christ en effet se révèle le vrai visage de Dieu, mais aussi la très haute dignité de l'homme, et sa vocation¹. Le pape saint Léon le Grand exhortait ainsi les chrétiens :

Chrétien, reconnais ta dignité. Puisque tu participes maintenant à la nature divine, ne dégénère pas en revenant à la déchéance de ta vie passée. Rappelle-toi à quel Chef tu appartiens et de quel Corps tu es membre. Souviens-toi que tu as été arraché au pouvoir des ténèbres pour être transféré dans la lumière et le Royaume de Dieu².

« Tu participes à la nature divine » : cette affirmation de saint Léon ne fait que reprendre ce que saint Pierre écrit dans sa deuxième lettre (cf. 2 P 1, 4). De son côté, saint Paul résume la vocation de l'homme dans sa lettre aux Éphésiens en disant que nous sommes appelés à être « fils adoptifs » de Dieu par l'Esprit-Saint :

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ ! Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ. Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui,

¹ « Qu'est-ce que Jésus a vraiment apporté, s'il n'a pas apporté la paix dans le monde, le bien-être pour tous, un monde meilleur ? Qu'a-t-il apporté ? [...] Il a apporté Dieu : dès lors, nous connaissons sa face, dès lors nous pouvons l'invoquer. Dès lors, nous connaissons le chemin que, comme hommes, nous devons prendre dans ce monde. Jésus a apporté Dieu et avec lui la vérité sur notre origine et notre destinée : la foi, l'espérance et l'amour » : J. RATZINGER-BENOÎT XVI, *Jésus de Nazareth*, vol. 1, Paris, Flammarion, 2007², p. 63-64.

² LÉON LE GRAND, *Serm.* 21, 2-3, cit. in *Catéchisme de l'Église catholique* [= CEC], n°1691. Dans le même sens, saint Irénée écrivait : « C'est précisément pour cela que le Verbe s'est fait homme et que le Fils de Dieu s'est fait fils de l'homme, afin que l'homme, en se mêlant à Dieu et en recevant l'adoption filiale, devienne fils de Dieu » : IRÉNÉE DE LYON, *Adv. Haer.*, 3, 19, 1, 278.

dans l'amour. Il nous a prédestinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. (Ep 1, 3-5).

Être fils de Dieu, participer à la nature divine : nous voici au cœur de notre foi. Dieu a voulu créer l'homme pour l'établir en communion avec Lui. Approfondir ce point essentiel sera le but de notre première partie. Nous verrons ensuite que notre adoption filiale n'est possible que par le don de l'Esprit-Saint, qui vient habiter en nous comme en un Temple : réfléchir sur la réalité de cette présence de l'Esprit en nous sera le thème de notre deuxième partie. De cette présence découle des effets que nous analyserons successivement dans les parties suivantes : l'Esprit-Saint constitue notre être spirituel ; il nous associe à l'œuvre de la rédemption et il soutient notre prière³.

I. DEVENIR FILS DANS LE FILS : BUT DE LA SAINTETÉ CHRÉTIENNE

De toute éternité, Dieu, qui est amour, a créé l'homme pour partager avec Lui sa vie divine. À l'origine, l'homme et la femme furent donc créés bons, dans un état de sainteté originelle, en pleine communion avec Dieu. Malheureusement, l'homme choisit la désobéissance : c'est le péché originel. Mais Dieu ne laisse pas l'homme au pouvoir de la mort. Ainsi, le Christ est envoyé par le Père pour accomplir l'œuvre de notre Rédemption. Cette œuvre, accomplie avec la participation de l'Esprit-Saint, qui est l'Esprit qui oint le Seigneur, trouve son accomplissement dans le mystère pascal de la mort et de la résurrection du Seigneur, dont le dernier acte est l'envoi de son Esprit aux Apôtres. Cet Esprit, longuement promis, doit achever l'œuvre de la sanctification des hommes en réunissant sous un seul chef, le Christ, ceux que le péché avait dispersé. C'est par Lui que l'homme, purifié du péché, peut devenir un seul être avec le Christ (cf. Ep 3, 28).

Cette filiation divine, cette adoption de l'homme par Dieu nous conduit à imiter notre Seigneur : son enseignement, mais aussi ses actions – et en particulier le mystère de sa mort et de sa résurrection – doivent devenir modèles de notre vie. Saint Paul nous exhorte encore : « cherchez à imiter Dieu, puisque vous êtes ses enfants bien-aimés. Vivez dans l'amour, comme le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même pour nous, s'offrant en sacrifice à Dieu, comme un

³ Conformément au thème de cette session, notre enseignement cherche à mettre en lumière l'action propre de l'Esprit-Saint dans le processus de sanctification de l'homme. On se rappellera que cette action de l'Esprit n'est jamais disjointe de celle du Christ. Par ailleurs, l'action de l'Esprit-Saint suppose toujours notre collaboration libre, de sorte qu'il n'y a jamais prise de contrôle de notre vie par l'Esprit, mais, comme le disent les Pères grecs, « synergie » (cf. CEC, n°1742).

parfum d'agréable odeur » (Ep 5, 1-2)⁴. Par conséquent, la sainteté consistera à avoir en nous les mêmes sentiments que ceux de notre Seigneur (Ph 2, 5) de sorte que nous puissions dire avec saint Paul : « ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20).

Cette imitation du Seigneur n'est donc pas purement extérieure. Elle est avant tout une configuration vitale à la personne du Fils. Jean-Paul II explique ainsi :

Être disciple de Jésus veut dire être rendu conforme à Celui qui s'est fait serviteur jusqu'au don de lui-même sur la Croix (cf. Ph 2, 5-8). Par la foi, le Christ habite dans le cœur du croyant (cf. Ep 3, 17), et ainsi le disciple est assimilé à son Seigneur et lui est configuré. C'est le fruit de la grâce, de la présence agissante de l'Esprit Saint en nous⁵.

Il ne peut donc y avoir de sainteté sans la grâce, et – nous dit Jean-Paul II – cette grâce correspond à une *présence agissante* de l'Esprit-Saint en nous. Saint Paul l'affirme : « Tous ceux qui sont guidés par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu » (Rm 8, 14-15). Le dernier mot de la mission de l'Esprit est donc de nous rendre fils adoptifs dans le Fils unique. Lorsque saint Paul nous demande d'être dans le Christ (*in/en* : cf. Rm 8, 1 ; 1 Co 1, 30, etc.), il s'agit bien d'une conformation, d'une incorporation à Lui, rendue possible par le baptême et le don du Saint-Esprit. L'Esprit-Saint *en personne* nous est donné pour nous rendre participant de l'unique filiation divine. Comment comprendre cette présence ?

II. GRÂCE ET PRÉSENCE DE L'ESPRIT-SAINT

La filiation divine à laquelle nous sommes appelés à participer n'est possible que par la nouvelle naissance annoncée par notre Seigneur à Nicodème, la naissance « dans l'eau et l'Esprit » (cf. Jn 3, 5). Celle-ci se réalise par le baptême d'eau reçu dans la foi. Pour notre sujet, il importe de s'arrêter en particulier sur l'effet propre de ce baptême. Le pardon du péché et la nouvelle naissance, ou filiation divine qui sont produits par la grâce baptismale ne supposent pas seulement un don, une action ponctuelle de l'Esprit-Saint, mais la venue en nous de la troisième personne de la Trinité, et par elle, du Père et du Fils. C'est ce que la théolo-

⁴ Jean-Paul II commente ainsi : « L'agir de Jésus et sa parole, ses actions et ses préceptes constituent la règle morale de la vie chrétienne. En effet, ses actions et, de manière particulière, sa Passion et sa mort en Croix sont la révélation vivante de son amour pour le Père et pour les hommes. Cet amour, Jésus demande qu'il soit imité par ceux qui le suivent. C'est le commandement « nouveau » : « Je vous donne un commandement nouveau : vous aimer les uns les autres ; comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres » (Jn 13, 34-35). » (Encyclique *Veritatis splendor* [= VS], 06-08-1993, n°20).

⁵ *Ibid.*, n°21.

gie appelle l'inhabitation (= habiter dans) de l'Esprit-Saint, ou de la Trinité, en nous⁶. Essayons de comprendre plus précisément ce grand mystère.

De nombreux textes de l'Écriture atteste la réalité de cette présence. Il ne s'agit pas d'une image, mais d'une réalité. Au terme de sa vie terrestre, Notre Seigneur annonce à ses apôtres qu'il leur enverra un autre Paraclet. Cet envoi achèvera l'accomplissement de l'œuvre de la Rédemption : ayant remporté la victoire contre Satan par la croix et la résurrection, le Christ enverra son Esprit à ceux qui croiront en Lui afin que, comme le Père et le Fils sont uns dans l'Esprit, ainsi ceux qui auront part à son Esprit seront eux aussi Un en Dieu :

Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient parfaits dans l'unité [...]. (Jn 17, 21-23)

La Tradition va dans le même sens, par exemple saint Athanase :

C'est par l'Esprit que nous avons part à Dieu. Par la participation de l'Esprit, nous devenons participants de la nature divine [...]. C'est pourquoi ceux en qui habite l'Esprit sont divinisés. (*Lettre à Sérapion*, cité in CEC 1988)

Du côté du Magistère, citons Léon XIII, premier pape à parler explicitement de cette question dans un document magistériel :

Dieu, par sa grâce, réside dans l'âme juste ainsi qu'en un temple, d'une façon très intime et spéciale. De là ce lien d'amour qui unit étroitement l'âme à Dieu plus qu'un ami ne peut l'être à son meilleur ami, et la fait jouir de lui avec une pleine suavité. Cette admirable union, appelée inhabitation, dont l'état bienheureux des habitants du ciel ne diffère que par la condition, est cependant produite très réellement par la présence de toute la Trinité : Nous viendrons en lui et nous ferons en lui notre demeure (Jn 14, 23). Elle est attribuée néanmoins d'une façon spéciale au Saint-Esprit⁷.

Cela peut nous sembler évident, or, ça ne va pas de soi. Dieu est saint, parfaite communion d'amour et plénitude de vie et de lumière. Par lui-même, l'homme ne peut être en communion avec Dieu. C'est Dieu qui prend l'initiative et qui élève l'homme en lui donnant de le connaître et de l'aimer. De soi,

⁶ L'inhabitation est une doctrine qui appartient au patrimoine commun de la théologie, même si le CEC n'utilise pas ce mot. Les théologiens ne sont cependant pas tous d'accord sur certains aspects, notamment sur ce qui en est la cause. Pour un aperçu des doctrines récentes et une explication de la pensée de saint Thomas, cf. R. MORETTI, *Inhabitation* (2-3), in M. VILLER, F. CAVALLERA, J. DE GUIBERT (dir.), *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique*, vol. 7 (1971), Paris, Beauchesnes, col. 1747-1757. Dans le cadre de cet exposé, nous en resterons à ce qui recueille l'accord le plus large.

⁷ LÉON XIII, Encyclique *Divinum illud munus*, 09-05-1897.

comme le dit le pape Léon XIV en s'appuyant sur saint Augustin : « Nous, nous ne sommes pas égaux à Dieu, mais Dieu lui-même nous rend semblables à Lui dans son Fils⁸. »

Cette capacité n'est pas une simple concession, et elle va beaucoup plus loin que le simple pardon du péché. Elle suppose une élévation de notre être afin que nous soyons capables d'être en relation avec Dieu comme un ami parle à son ami, ou un fils avec son père. Pour citer encore le Saint-Père, « Jésus-Christ transforme radicalement la relation de l'homme avec Dieu, qui sera désormais une relation d'amitié. C'est pourquoi l'unique condition de la nouvelle alliance est l'amour⁹. »

Cette communion avec Dieu n'est donc possible que parce que Dieu se penche gratuitement et miséricordieusement sur l'homme pour l'élever jusqu'à Lui. C'est justement ce que désigne, étymologiquement, le mot "grâce" en hébreu : "regarder en se pendant"¹⁰. La grâce est « la faveur, le secours gratuit que Dieu nous donne pour répondre à son appel : devenir enfants de Dieu, fils adoptifs, participants de la divine nature, de la vie éternelle » (CEC 1996). Le pape Léon XIV dit que la grâce est « seule capable de nous rendre amis de Dieu dans son Fils¹¹ ».

La réside le sens de l'action de l'Esprit-Saint en nous. Cette élévation n'est pas accomplie de l'extérieur, mais de l'intérieur. Comme le dit saint Paul, Dieu vient habiter en nous pour la rendre possible :

Tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte ; vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier : Abba ! Père ! (Rm 8, 14-15 ; cf. aussi Ga 4, 4-6)

Ne savez-vous pas que votre corps est un temple du Saint Esprit, qui est en vous et que vous tenez de Dieu ? (1 Co 6, 20)

Ainsi donc, de par le baptême, c'est l'Esprit-Saint en personne qui habite en nous. Par conséquent, comme l'écrit Guillaume de Saint-Thierry (1085-1148) : « l'homme est uni à Dieu par l'amour même qui unit le Père et le Fils ». Dans la mesure même où l'Esprit configure au Fils et où Il est le lien d'amour entre le Père et le Fils, alors la présence de l'Esprit en nous nous introduit au cœur du mystère de la Trinité, nous fait participer à la vie trinitaire. C'est ce que des

⁸ LÉON XIV, « Dieu parle aux hommes comme à des amis », Audience générale, 14-01-2026 [*vatican.va*].

⁹ *Ibid.*

¹⁰ G. DE MENTHÈRE, *Le penchant de la grâce. Laisser Dieu agir en nos vies*, Paris-Perpignan, Artège, 2023, p. 10.

¹¹ LÉON XIV, « Dieu parle aux hommes comme à des amis », *loc. cit.*

saints ou des Pères de l'Église, surtout orientaux, appellent la divinisation. Par ailleurs, puisque l'Esprit unit toujours le Père et le Fils, Il est présent avec les deux autres personnes de la Trinité. Voilà pourquoi le Seigneur a pu dire : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et vous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui » (Jn 14, 23).

Pour bien comprendre, il faut préciser que cette "divinisation", au sens de participation à la vie divine, ne signifie pas que l'homme devienne Dieu, et donc infallible, impeccable, saint "par le fait même", sans nécessité de mener le combat spirituel. Cela ne signifie pas non plus que l'Esprit prendrait le contrôle de notre vie et que nous deviendrions un robot entre ses mains.

En effet, la présence personnelle de l'Esprit-Saint ne fait pas de nous une nouvelle personne de la Trinité, mais elle établit l'âme du juste dans une nouvelle relation avec les Trois personnes de la Trinité. Cette relation est nouvelle parce qu'elle se distingue de la présence divine d'immensité, c'est-à-dire de la présence par laquelle Dieu créateur soutient dans l'existence tout ce qui existe. Il s'agit ici d'une présence substantielle, ou personnelle, de l'Esprit-Saint, et à travers Lui, du Père et du Fils. L'homme ne devient donc pas un dieu, mais il est introduit par l'Esprit dans la relation filiale qui existe entre le Père et le Fils. Notre nature humaine n'est donc pas changée mais élevée. Ainsi, pour qu'il y ait vraiment communion, l'Esprit-Saint élève nos facultés, afin de les rendre capable de connaître et aimer Dieu comme on connaît et aime un ami. Dieu ne se substitue pas à nous, mais donne à nos facultés ce qu'elles ne pouvaient pas faire ; et cela, il le fait de l'intérieur, en demeurant en nous comme en un Temple.

Concluons cette partie avec une dernière précision : l'Esprit-Saint est le « doux hôte de l'âme », comme nous le chantons dans le *Veni creator*. Il est bien présent en nous et il agit, mais avec délicatesse, le plus souvent sans rien d'extraordinaire. La grâce étant une réalité surnaturelle, on ne peut donc l'appréhender à partir de l'expérience sensible. Nos sentiments ou les œuvres que nous réalisons ne suffisent donc pas pour connaître avec certitude que nous sommes en état de grâce¹². On aurait donc tort d'identifier sa présence au sentiment de ferveur que nous ressentons, ou bien de rechercher exclusivement des manifestations extraordinaires de l'Esprit-Saint : celles-ci existent bien parfois, mais la vie chrétienne habituelle réside d'abord dans l'effort qu'il nous re-

¹² Cependant, la conscience des grâces reçues et la perception des fruits spirituels que nous pouvons observer conduisent à une attitude de confiance et d'abandon confiant en la miséricorde du Seigneur. On se rappellera la réponse de Jeanne d'Arc à ses juges, citée par le CEC (n°2005).

vient de faire – avec l'aide de la grâce – pour correspondre aux inclinations de l'Esprit en nous.

Ainsi, on peut dire qu'au sens fort, la grâce s'identifie avec l'Esprit-Saint présent en nous : c'est la grâce *incrée*. Mais de cette présence découle des effets : l'élévation de nos facultés, les dons, les vertus infuses... : c'est la grâce *créée*, par laquelle l'Esprit-Saint, très concrètement – mais non pas sensiblement – forme notre être intérieur. C'est ce que nous allons voir dans notre troisième partie.

III. L'ESPRIT ÉDIFIE NOTRE ÊTRE INTÉRIEUR

Le processus de la justification, c'est-à-dire du passage de l'état de pécheur à l'état de fils de Dieu, comprend plusieurs étapes, qui vont de la conversion à la glorification. Pour en rester à la phase terrestre, il faut d'abord dire que c'est l'Esprit-Saint qui opère en nous la conversion, par laquelle « l'homme se tourne vers Dieu et se détourne du péché » (CEC 1989). Par le baptême, la vie divine nous est communiquée, nous purifiant du péché et nous sanctifiant (cf. CEC 1999). Notre âme est ainsi transformée par la grâce *sanctifiante*, « pour la rendre capable de vivre avec Dieu, d'agir par son amour. » La grâce sanctifiante est ainsi la base de l'œuvre de notre sanctification. Mais puisque vivre en enfant de Dieu dépasse nos capacités naturelles, l'action de l'Esprit-Saint ne se limite pas à nous justifier. Il agit aussi pour perfectionner nos facultés, afin de les rendre apte à une action surnaturelle, c'est-à-dire qui ait Dieu pour origine et pour fin. Il forme ainsi notre être intérieur, notre personnalité spirituelle (cf. CEC 1995). Sans prétention d'exhaustivité, car l'action de l'Esprit-Saint est riche et variée, nous allons voir rapidement trois aspects de cette action de l'Esprit-Saint : les vertus infuses et les dons de l'Esprit-Saint, la loi nouvelle gravée en nos cœurs et les fruits de l'Esprit.

Précisons toutefois que cette action de l'Esprit-Saint en nous ne doit pas se comprendre séparée des sacrements : la grâce sanctifiante est donnée par le baptême, elle est renforcée et développée par les autres sacrements, en particulier l'Eucharistie, et peut être retrouvée par la Pénitence. Elle grandira ensuite en proportion de notre liberté, c'est-à-dire de nos désirs et des impulsions que l'Esprit-Saint donne Lui-même à qui il veut et comme il le veut. Mais on ne peut concevoir une action de l'Esprit totalement séparée de l'Église, et même l'action charismatique de l'Esprit dans les cœurs reconduit toujours à l'Église.

A. L'Esprit-Saint, les vertus infuses et les dons du Saint-Esprit

Cette élévation de notre nature pour la rendre capable d'être en communion avec Dieu se traduit par le perfectionnement de nos vertus. Une vertu est

une disposition stable à faire le bien, qui grandit en proportion du bien que nous faisons. Pour nous rendre capables d'actes surnaturellement bons, l'Esprit-Saint infuse en nous les vertus théologales de foi, d'espérance et de charité. Celles-ci se distinguent des vertus morales car elles ont pour but d'orienter notre connaissance et notre volonté vers Dieu. Par elles, l'homme se trouve adapté à la relation avec Dieu en ce qu'il a de plus spécifique : sa rationalité (intelligence et volonté).

La grâce de l'Esprit-Saint informe aussi de l'intérieur les vertus morales. Certes, la prudence, la force, la tempérance et la justice appartiennent à notre nature humaine. Elles sont donc communes à tous les hommes et orientent notre action vers le bien. Toutefois, le critère du bien moral reçoit un nouvel étalon dans la vie du Christ, qui assume mais aussi porte à leur accomplissement ultime les vertus morales, d'une manière inattendue pour qui ne connaît pas le Seigneur. C'est pour cela que l'Écriture présente aussi ces vertus comme données par Dieu¹³. Reçues avec la grâce sanctifiante, les vertus infuses ont le même objet que leurs correspondantes naturelles mais le critère de régulation, avec lequel est déterminé ce qui est bien ou mal est plus profond car il prend en compte la Révélation, ouvrant ainsi la voie à une vie morale modelée sur l'exemple du Christ¹⁴.

Ce perfectionnement des vertus trouve son accomplissement dans les dons de l'Esprit-Saint. Sur la base d'Is 11, 1-2, la tradition en a retenu sept : intelligence, sagesse, conseil, science, piété, force, crainte. Selon le *CEC*, il s'agit de « dispositions permanentes qui rendent l'homme docile à suivre les impulsions de l'Esprit-Saint » (*CEC*, n°1830). Au vu de leur importance, le prochain enseignement les présentera en détails.

B. L'Esprit-Saint grave en nos cœurs la loi nouvelle de la charité

Ce qui distingue le peuple de Dieu, c'est que sa loi est celle de la charité :

Ce peuple messianique a pour chef le Christ, « livré pour nos péchés, ressuscité pour notre justification » (Rm 4, 25) [...]. Le statut de ce peuple, c'est la dignité et la liberté des fils de Dieu, dans le cœur de qui, comme dans un temple, habite l'Esprit

¹³ Cf. Prv 2, 6 ; Sg 9, 10-11 et Lc 1, 17 (prudence) ; Prv 8, 16 et Is 1, 26 (justice) ; Ps 17, 33 et 1 Tm 1, 12 (force) ; Mt 19, 11 et 2 Tm 1, 7 (tempérance et autres vertus).

¹⁴ Saint Grégoire le Grand considère que les quatre vertus cardinales sont données par l'Esprit-Saint, cf. *Moralia in Iob*, 2, 49. Pour le Magistère, cf. INNOCENT III, Ep. *Maiores Ecclesiae causas* (DH 780), CONCILE DE VIENNE, Cost. *Fidei catholicae* (DH 904), *Catéchisme romain*, II, 2, 51. Pour saint Thomas, cf. *Somme Théologique*, I^a-II^{ae}, q. 51, a. 4 ; q. 63, a. 3. On notera que le *CEC* n'en parle pas et qu'il ne s'agit pas d'un article de foi. Sur cette question, cf. A. R. LUÑO-E. COLOM, *Scelti in Cristo per essere santi*, EDUSC, Rome, 2003, vol. 1, p. 252-254.

Saint. Sa loi, c'est le commandement nouveau d'aimer comme le Christ lui-même nous a aimés (cf. Jn 13, 34). (LG 9)

Saint Jean nous l'écrit : « Dieu est amour ». Dans la Trinité, l'Esprit-Saint est le lien d'amour qui unit les Personnes divines. Par conséquent, l'Esprit répand en nos cœurs cet amour divin, par lequel nous devenons semblables à Dieu. La charité – aimer comme Dieu aime et nous aime – devient ainsi le moteur de nos actions, si du moins nous nous laissons guider par l'Esprit : « puisque l'Esprit est votre vie – écrit saint Paul – laissez vous conduire par l'Esprit » (cf. Ga 5, 25). Ainsi, la loi d'action du chrétien devient le nouveau commandement de l'amour. C'est là la loi nouvelle, qui distingue les membres du nouveau peuple de Dieu : comme l'écrit saint Thomas d'Aquin, « la Loi nouvelle est la grâce de l'Esprit Saint donné par la foi au Christ¹⁵. »

Loin d'abolir les commandements, la loi nouvelle gravée en nos cœurs par l'Esprit les porte à leur accomplissement. L'obligation de faire le bien ne trouve plus sa source dans l'observance de prescriptions juridiques imposées de l'extérieur, mais c'est en se conformant à cette motion intérieure que celui qui vit de l'Esprit a la force de vivre selon ce que Dieu commande. Saint Augustin dira ainsi : « La Loi a donc été donnée pour que l'on demande la grâce ; la grâce a été donnée pour que l'on remplisse les obligations de la Loi¹⁶. » La loi nouvelle a ceci de particulier qu'elle ne se contente pas d'indiquer le bien à faire, mais elle change le cœur même de l'homme, c'est-à-dire la racine même de la moralité de nos actes¹⁷. C'est ainsi que les oracles prophétiques sont accomplis, par exemple ceux de Jérémie : « Je mettrai ma Loi au fond de leur être et je l'écrirai sur leur cœur. Alors je serai leur Dieu et eux seront mon peuple.¹⁸ »

Ainsi, le don de l'Esprit-Saint illumine l'intelligence sur le bien à faire, tout en l'entraînant vers le bien authentique. La foi et la charité ainsi déversée dans nos cœurs nous éclairent sur le bien à faire et nous donne la force de l'accomplir¹⁹.

¹⁵ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme théologique*, I^a-II^{ae}, q. 106, a. 1, concl. et ad 2., cit. in VS 24.

¹⁶ SAINT AUGUSTIN, *De spiritu et littera*, 19, 34, cit. in VS 23.

¹⁷ Cf. CEC, n°1968.

¹⁸ De son côté, saint Jean Chrysostome écrit que la Loi nouvelle fut promulguée par l'Esprit Saint à la Pentecôte et que les Apôtres « ne descendirent pas de la montagne en portant, comme Moïse, des tables de pierre dans leurs mains, mais qu'ils s'en retournaient en portant l'Esprit Saint dans leurs cœurs, devenus par sa grâce une loi vivante et un livre vivant » : *In Matthaeum, hom. I*, 1, cit. in VS 24.

¹⁹ C'est là ce qu'enseigne saint Thomas, *In Epistulam ad Romanos*, ch. VIII, lect. 1, cit. in VS 45. Tout le paragraphe est important pour bien comprendre ce qu'est la loi nouvelle : « L'Église reçoit comme un don la Loi nouvelle qui est l'« accomplissement » de la Loi de Dieu en Jésus Christ et dans son Esprit : c'est une loi « intérieure » (cf. Jr 31, 31-33), « écrite non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur les cœurs »

Par conséquent, on peut dire que le souffle de l'Esprit-Saint doit être le guide de notre vie. En nous laissant conduire par Lui, le chrétien est porté à vivre le commandement de l'amour laissé par Notre Seigneur au soir de sa vie terrestre et exprimé dans les Béatitudes. Par le fait même, se laisser conduire par l'Esprit signifie aussi renoncer aux œuvres de mort, décrite explicitement par saint Paul :

Car la chair convoite contre l'esprit, et l'esprit contre la chair ; il y a entre eux antagonisme, si bien que vous ne faites pas ce que vous voudriez. Mais si l'Esprit vous anime, vous n'êtes pas sous la Loi. Or on sait bien tout ce que produit la chair : fornication, impureté, débauche, idolâtrie, magie, haines, discorde, jalousie, emportements, disputes, dissensions, scissions, sentiments d'envie, orgies, ripailles et choses semblables et je vous préviens, comme je l'ai déjà fait, que ceux qui commettent ces fautes-là n'hériteront pas du Royaume de Dieu. (Ga 5, 17-21)

De telles œuvres s'opposent à l'Esprit qui justifie et sanctifie : on ne s'étonnera donc pas que l'Apôtre des Nations puisse affirmer qu'elles mériteront la condamnation. On voit par là que la présence de l'Esprit-Saint ne supprime nullement la concupiscence, héritage du péché originel : il nous revient de choisir la vie, c'est-à-dire de nous soumettre à l'Esprit pour vivre en vérité, dès ici-bas et jusqu'à recevoir en héritage la vie éternelle²⁰.

C. Par le fruit de l'Esprit, irradier le Christ autour de nous

Plus l'âme est possédée par l'Esprit-Saint, plus elle peut faire germer les fruits de l'Esprit-Saint, c'est-à-dire ces biens du Ciel que l'Esprit nous donne de posséder dès ici-bas, formant ainsi comme un avant-goût du Paradis.

(2 Co 3, 3) ; une loi de perfection et de liberté (cf. 2 Co 3, 17) ; c'est « la Loi de l'Esprit qui donne la vie dans le Christ Jésus » (Rm 8, 2). Saint Thomas écrit au sujet de cette loi : « On peut dire que c'est une loi dans un premier sens : la loi de l'esprit est l'Esprit Saint qui, habitant dans l'âme, non seulement enseigne ce qu'il faut faire en éclairant l'intelligence sur les actes à accomplir, mais encore incline à agir avec rectitude. Dans un deuxième sens, la loi de l'esprit peut se dire de l'effet propre de l'Esprit Saint, c'est-à-dire la foi opérant par la charité (Ga 5, 6) et qui, par là, instruit intérieurement sur les choses à faire et dispose l'affection à agir. » »

²⁰ Jean-Paul II commente ainsi cette lutte expérimentée par tout homme, dont témoigne saint Paul : « Ses paroles (spécialement dans les Lettres aux Romains et aux Galates) nous font connaître et ressentir vivement la vigueur de la tension et de la lutte qui se déroulent dans l'homme entre, d'un côté, l'ouverture à l'action de l'Esprit Saint, et, de l'autre, la résistance et l'opposition à son égard, à son don salvifique. Les termes ou les pôles opposés sont, de la part de l'homme, ses limitations et son caractère pécheur, points névralgiques de sa réalité psychologique et éthique ; et, de la part de Dieu, le mystère du Don, ce don incessant de la vie divine dans l'Esprit Saint. Qui sera victorieux ? Celui qui aura su accueillir le Don » (JEAN-PAUL II, Encyclique *Dominum et vivificantem*, 18-05-1986, n°55).

La tradition en compte 12, d'après la liste donnée par saint Paul dans la lettre aux Galates : « le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix, patience, longanimité, bonté, bénignité, mansuétude, fidélité, modestie, continence, chasteté » (5, 22-23 *Vulgate*). En réalité, saint Paul parle du fruit au singulier, comme si les onze derniers n'étaient que des effets du premier, la charité.

IV. L'ESPRIT-SAINT NOUS ASSOCIE À SON ŒUVRE

A. Les autres grâces données par l'Esprit pour collaborer avec Lui

L'œuvre de l'Esprit-Saint ne se borne pas à notre sanctification personnelle. Non seulement il constitue notre être spirituel pour nous rendre capables de participer à la vie divine, mais il accompagne aussi toute notre vie afin de nous rendre toujours plus dociles à son action et vivifier de l'intérieur même nos occupations. Par ailleurs, hier, nous avons déjà vu qu'il est l'âme de l'Église, il la structure et la conduit sur les chemins de la mission en la rendant apte à exercer toute œuvres bonnes. Tout cela justifie l'existence d'autres types de grâces.

Il y a d'abord les grâces sacramentelles. Comme elles sont liées à la mission sanctificatrice de l'Esprit dans l'Église, nous en avons déjà parlé hier. À travers la grâce propre à chaque sacrement (grâce sacramentelle), la grâce sanctifiante augmente en nous. En fonction du libre projet de Dieu sur chacun, nous recevons aussi des grâces spéciales, les charismes : ordinaires ou extraordinaires, ils ont pour but le bien de l'Église toute entière. Enfin, dans la mesure où notre chemin de sainteté nous conduit dans un état de vie particulier, à exercer des responsabilités particulières ou un service d'Église, l'Esprit-Saint nous assiste de sa grâce : c'est la grâce d'état²¹. Ainsi, rien de ce que nous faisons n'est étranger à notre salut et peut devenir occasion de sanctification.

B. La question du mérite

Puisque nous parlons de la façon dont l'Esprit permet à l'homme de collaborer à l'œuvre de salut, il nous faut dire un mot sur une question peu à la mode actuellement et pourtant d'une importance capitale : celle du mérite. On pense parfois que Dieu ne peut que donner le salut à tous les hommes, puisqu'il les a créés pour cela et qu'il est miséricordieux. C'est oublier un peu vite que l'Écriture nous dit bien que « Dieu rendra à chacun selon ses œuvres » (Rm 2, 6). D'autres passages nous font comprendre que nos actes préparent notre éternité : Jérémie parle ainsi du Seigneur « dont les yeux sont ouverts sur toutes les voies des humains pour rendre à chacun selon sa conduite et d'après le fruit de ses

²¹ Pour ces différents types de grâce, cf. CEC, n°2003-2004.

actes » (Jr 32, 19). Jésus lui-même nous invite à porter du fruit, précisant que ceux qui n'en porteront pas seront jetés au feu (Jn 15, 1-2).

En termes simples, la Révélation nous apprend que Dieu donnera dans l'éternité ce qu'il aura mérité. Ce thème est cependant à bien comprendre, car il est bien évident que l'homme, même en état de grâce, ne peut revendiquer une quelconque récompense dont il aurait droit par sa valeur propre : nous ne sommes que de faibles créatures, qui n'avons aucun droit à recevoir le salut. Celui-ci est pur grâce, don gratuit, et c'est justement pour cela, comme dit le père de Menthîère, que l'homme doit le mériter²² : il doit le chercher, dans l'espérance – c'est-à-dire la ferme confiance certaine – que Dieu donnera ce qu'Il a promis. Autrement dit, les faibles créatures que nous sommes sont tellement précieuses aux yeux de Dieu qu'Il nous donne de collaborer à la rédemption – la nôtre et celle des autres – en donnant une fécondité à nos actions. Ainsi, le salut ne se présente comme une concession accordée par Dieu de l'extérieur, mais nous avons une participation à donner. Cette participation n'était cependant pas nécessaire, mais la bonté de Dieu l'a voulue ainsi. C'est ce qu'enseigne saint Thomas, lorsqu'il écrit : « Il y a plus de gloire en effet à recevoir la vie éternelle en récompense de ses mérites que d'y parvenir sans aucun mérite. Car ce qu'on mérite on le tient d'une certaine manière de soi²³ ».

En rigueur de termes, l'œuvre de notre salut est parfaitement accomplie par le Verbe incarné. Mais dans son immense amour, sa sagesse et sa providence, Dieu nous donne de collaborer à cette œuvre. Il permet que nos œuvres bonnes obtiennent des grâces, pour nous-même ou pour d'autres : cet effet accordé par Dieu en considération d'une œuvre charitable que nous avons réalisée est ce que l'on appelle le mérite. En toute rigueur, l'homme ne mérite pas par lui-même : nous ne pouvons exiger une récompense pour nos actes. Mais l'homme mu par la grâce de l'Esprit-Saint, et donc par la charité, se trouve uni au Christ et peut ainsi, en Lui, mériter²⁴. Ainsi, l'initiative se trouve du côté de Dieu – c'est Lui qui a prévu de nous laisser une part à accomplir et qui a prévu que tel acte bon puisse obtenir telle grâce²⁵. Pour être méritoire, un acte moral doit être ordonné d'une certaine façon à la vie éternelle, ce qui veut dire qu'il

²² Cf. G. DE MENTHÎÈRE, *Le penchant*, op. cit., p. 156.

²³ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Sentences*, III, d. 20, qu. 2, a. 1. Le père de Menthîère commente : « C'est parce que le Seigneur a librement disposé d'associer l'homme à l'œuvre de sa grâce qu'il peut y avoir mérite. Les mérites, c'est-à-dire les œuvres bonnes elles-mêmes, doivent être attribués d'abord à Dieu lui-même et ensuite à l'agent humain » (*ibid.*, p. 157).

²⁴ Cf. CEC, n°2011. C'est en vertu de cette union au Christ que l'on peut dire que nos mérites ne sont pas quelque chose de surajoutée à l'œuvre rédemptrice du Christ : en Lui, tête du corps mystique, tous les mérites obtenus au cours de l'histoire par les membres de son corps sont en quelque sorte contenus.

doit procéder de la grâce et de la charité. Évidemment, l'acte doit être bon en lui-même et rentrer dans le dessin de Dieu, par lequel « tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu » (Rm 8, 28). C'est là un autre effet de la grâce : la grâce sanctifiante nous justifie (elle est donc absolument gratuite et imméritée, on l'a vu) et produit en nous la capacité de mériter²⁶.

Le mérite n'est donc pas à comprendre comme des "vies" de jeu vidéo qu'on doit chercher à engranger au maximum, mais « un acte que Dieu, dans sa miséricorde, rétribue²⁷ ». Comme l'explique le CEC :

Sous la motion de l'Esprit Saint et de la charité, nous pouvons ensuite [une fois justifié] mériter pour nous-mêmes et pour autrui les grâces utiles pour notre sanctification, pour la croissance de la grâce et de la charité, comme pour l'obtention de la vie éternelle. Les biens temporels eux-mêmes, comme la santé, l'amitié, peuvent être mérités suivant la sagesse de Dieu²⁸.

Chercher à mériter n'a donc rien à voir avec la tentation pélagienne, qui consiste à penser que l'on se sauve par ses seules forces. C'est seulement dans le cadre de la grâce que l'on peut bien comprendre le mérite. Ce n'est pas non entretenir une forme d'amour intéressé pour Dieu : l'idée de rétribution ne s'oppose pas à l'amour car Dieu n'aime rien tant que le bonheur de ses enfants, qui n'est rien d'autre que Lui-même. C'est l'amour de Dieu qui nous pousse à désirer recevoir la récompense qu'Il a lui-même promis, et qui ne consiste pas en autre chose que Lui-même.

V. L'ESPRIT-SAINT ET LA PRIÈRE

Dans la mesure où l'Esprit-Saint est l'artisan de notre sanctification, du déploiement en nous de la vie divine, il est aussi à la source de notre prière. La prière est en effet le lieu privilégié de l'expression de notre relation filiale avec Dieu. Saint Paul nous le dit : « l'Esprit vient au secours de notre faiblesse ; car nous ne savons que demander pour prier comme il faut » (Rm 8 26) ; Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie : Abba, Père ! » (Ga 4, 6).

²⁵ En raison de cette initiative divine, la grâce première de conversion ne peut être méritée pour soi-même, cf. CEC, n°2010.

²⁶ Cf. G. DE MENTHIERE, *Le penchant*, op. cit., p. 160-161. L'auteur prend l'exemple du violon, incapable par lui-même de susciter une émotion, qui provient de l'action du musicien qui en joue parfaitement, après avoir pris soin de l'accorder. Ainsi, « c'est bien l'homme qui pose un acte méritoire, mais pas l'homme seul, incapable d'agir à ce niveau, mais l'homme justifié et surélévé par la grâce divine » (*ibid.*, p. 162-163).

²⁷ Cf. G. DE MENTHIERE, *Le penchant*, op. cit., p. 156.

²⁸ *Ibid.*

L'Esprit-Saint nous éduque ainsi au silence, afin de découvrir la présence du Seigneur en nous. Il nous apprend le recueillement, afin d'être présent à Dieu comme un ami parle avec son ami (cf. Jn 15, 14-15). Il nous donne de comprendre le sens de l'Écriture et nous inspire la juste attitude d'amour filial, d'adoration, de stupeur et d'émerveillement devant Dieu. Par ailleurs, il inspire aussi nos demandes afin qu'elles soient justes²⁹. Dans la mesure où notre prière sera celle de l'Esprit-Saint en nous, nous pouvons avoir confiance dans son efficacité. La prière par excellence est cependant celle où nous demandons le don de l'Esprit, car Dieu n'a pas de meilleur don à offrir aux hommes que celui qui est le Don par excellence³⁰.

CONCLUSION

Cet enseignement nous fait prendre conscience de la richesse de l'action de l'Esprit en nous. La vie chrétienne est vraiment une vie spirituelle, c'est-à-dire une vie vécue sous la motion de l'Esprit-Saint. Admiron le plan de Dieu et son action, toute à la fois respectueuse de notre dignité – car Dieu ne nous sauve pas sans nous – et généreuse – car Dieu a vraiment tout fait pour que nous puissions devenir ses fils et ses filles. L'Esprit-Saint, Don, Vérité et Unité nous entraîne dans le sillage du Seigneur pour vivre à notre tour dans le don de nous-mêmes, dans la vérité, dans une union toujours plus étroite, intense, parfaite avec le Seigneur.

Au terme de notre enseignement, puissions-nous mieux réaliser le trésor que représente le fait d'être en état de grâce. Nous le portons dans un vase d'argile : que la Vierge-Marie, pleine de grâce, nous fasse grandir dans une véritable docilité à l'Esprit-Saint, pour nous rendre toujours plus semblables à son Fils, pour la gloire du Père !

²⁹ Cf. CEC, n°2736.

³⁰ Cf. *ibid.*, n°2741.

LES SEPT DONNÉS DE L'ESPRIT-SAINT

Sœur Gaëtane DOMINI

« Pendant qu'Apollos était à Corinthe, Paul traversait le haut pays ; il arriva à Éphèse, où il trouva quelques disciples. Il leur demanda : 'Lorsque vous êtes devenus croyants, avez-vous reçu l'Esprit Saint ?' Ils lui répondirent : 'Nous n'avons même pas entendu dire qu'il y a un Esprit Saint.' » (Ac 19, 1-2) La scène que nous venons d'entendre s'est déroulée il y a environ 2 000 ans, lors des voyages missionnaires de saint Paul... elle n'a pourtant rien perdu de son actualité ! Combien de baptisés aujourd'hui pourraient dire : « nous n'avons même pas entendu dire qu'il y a un Esprit Saint » tant Celui-ci est inopérant dans leur vie ?

Et pourtant, comme nous venons de le voir, l'Esprit-Saint est bien là, Il agit et veut pouvoir agir avec de plus en plus de force en nos âmes ! Et l'un de ses moyens d'action, ce sont ses dons, « le septénaire sacré¹ », dont nous allons parler plus précisément maintenant.

Mais avant de détailler les sept dons du Saint-Esprit, nous voudrions prendre conscience que LE don de Dieu par excellence, c'est Dieu Lui-même (I) : les sept dons du Saint-Esprit ne sont finalement qu'une facette de ses bienfaits. Puis nous verrons plus précisément ce que sont les dons du Saint-Esprit et en quoi ils répondent aux besoins de notre nature humaine (II). Enfin, nous passerons en revue chacun des sept dons du Saint-Esprit pour en découvrir les caractéristiques (III).

I. LE DONNÉ DE DIEU, C'EST DIEU LUI-MÊME

Puisque nous parlons ici de dons divins, commençons par signaler que LE don des dons, c'est Dieu Lui-même, le Père se donnant à nous par le Fils dans l'Esprit-Saint.

Le Père – explique le *Catéchisme de l'Église Catholique* – est reconnu et adoré comme la Source et la Fin de toutes les bénédictions de la création et du salut ; dans Son Verbe, incarné, mort et ressuscité pour nous, il nous comble de Ses bénédictions, et par Lui il répand en nos cœurs le Don qui contient tous les dons : l'Esprit Saint².

¹ Cf. Séquence de Pentecôte : *Veni Sancte Spiritus*.

² CEC, n°1082.

En effet, avec l'Incarnation, « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » (Jn 3, 16). Et en son Fils, Il nous a déjà tout donné ; Il s'est donné Lui-même. « Dieu est Amour » (1 Jn 4, 8) nous dit saint Jean, or « SE donner, c'est le besoin de l'amour. »

C'est ce qu'a compris Mère Marie-Augusta, dans sa prière au Cœur de Jésus ; elle disait : « *Donum Dei* [= don de Dieu] : c'est l'un de tes noms, mon Seigneur, c'est un de tes titres, c'est aussi ton histoire... Se donner, c'est le besoin de l'amour... !³ »

Dieu s'est donné en Jésus, et ce don de Lui-même pour l'homme n'a pas pris fin au moment où s'achevait la vie terrestre de Jésus, à l'Ascension. Si Dieu, nous dit saint Paul, « n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ? » (Rm 8, 32)

Pour continuer à se donner à nous, Jésus a institué l'Eucharistie, mais Il nous a aussi envoyé l'Esprit-Saint, par qui Il vient habiter en nos âmes avec le Père, comme Il nous l'a promis⁴ : « Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : l'Esprit de vérité [...] vous le connaissez, car il demeure auprès de vous, et il sera en vous [...]. Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure. » (Jn 14, 16-17 ; 23)

En commentant saint Augustin, Benoît XVI disait aux jeunes à Sydney que « L'Esprit est "le don de Dieu" [...] ; [Il] est Dieu qui se donne éternellement, comme une source intarissable, il n'offre rien de moins que lui-même⁵. »

³ MÈRE MARIE-AUGUSTA, Enseignements spirituels. Cf. *Consigne spirituelle* de ce mois de février 2026 [en ligne : <https://fmnd.org/Blog/Consigne-spirituelle/fevrier-2026-se-donner-c-est-le-besoin-de-l-amour>].

⁴ Cf. BENOÎT XVI, « Veillée de Pentecôte et rencontre avec les mouvements ecclésiaux et les communautés nouvelles », 03-06-2006 : « Jésus ne se contente pas de venir à notre rencontre. Il veut davantage. Il veut l'unification. [...] Nous ne devons pas seulement savoir quelque chose sur Lui, mais à travers Lui, nous devons être attirés en Dieu. C'est pourquoi Il doit mourir et ressusciter. Car à présent, il ne se trouve plus dans un lieu déterminé, mais désormais son Esprit, l'Esprit Saint, émane de Lui et entre dans nos cœurs, nous mettant ainsi en liaison avec Jésus lui-même et avec le Père – avec le Dieu Un et Trine. »

⁵ BENOÎT XVI, « Discours lors de la veillée de la XXIII^e Journée Mondiale de la Jeunesse à Sydney », 19-07-2008. Jean-Paul II, quant à lui, écrit : « On peut dire que, dans l'Esprit Saint, la vie intime du Dieu un et trine se fait totalement don, échange d'amour réciproque entre les Personnes divines, et que, par l'Esprit Saint, Dieu 'existe' sous le mode du don. C'est l'Esprit Saint qui est l'expression personnelle d'un tel don de soi, de cet être-amour. Il est Personne-amour. Il est Personne-don » : Encyclique *Dominum et vivificantem* (1986), n°10.

Et si, selon saint François de Sales, « La grandeur des présents est estimée selon l'amour avec lequel ils sont faits ; [...] celui-ci n'est pas seulement fait avec un grand amour, mais c'est l'amour même qui est donné, car chacun doit savoir que le Saint Esprit est l'amour du Père et du Fils. ⁶ »

En bref, le plus grand don qui est fait à tous les baptisés, c'est Dieu Lui-même, habitant en leur âme, et, avec Lui, l'Amour : « J'ai trouvé mon Ciel sur la terre, puisque le Ciel c'est Dieu et Dieu est dans mon âme – écrit sainte Élisabeth de la Trinité –. Le jour où j'ai compris cela, tout s'est illuminé pour moi. Je voudrais dire ce secret à tous ceux que j'aime. ⁷ »

Inséparables du Saint-Esprit, ses dons sont dans l'âme du baptisé aussi longtemps que Lui-même y réside, donc tant qu'il n'en est pas banni par le péché mortel. Voyons donc maintenant de plus près ce qu'ils sont, et en quoi ils correspondent parfaitement à notre nature créée donc limitée, finie, et surtout affaiblie par le péché.

II. SEPT DONNÉS POUR FORTIFIER TOUT NOTRE ÊTRE

Les sept dons du Saint-Esprit sont décrits dans la prophétie d'Isaïe : « Sur lui [le Messie] reposera l'esprit du Seigneur : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur » (Is 11, 2). Comme vous pouvez le constater, nous ne trouvons ici que six dons énumérés. D'où vient donc le septième ? Il nous vient de la traduction de la Bible des Septantes, réalisée à partir du III^e siècle avant Jésus-Christ : pour traduire en grec l'attitude religieuse du 6^e don exprimée par le terme hébreu *yir'ah*, celui-ci a été dissocié en deux termes : la crainte et la piété.

Ces dons, nous les recevons au baptême : par la grâce sanctifiante, le baptisé peut « vivre et agir sous la motion de l'Esprit Saint par les dons du Saint-Esprit ⁸ » ; la confirmation, quant à elle, « augmente en nous les dons de l'Esprit Saint ⁹ », elle les déploie en quelque sorte. « Par le don de l'Esprit-Saint, le baptême permet de devenir disciple du Christ. La grâce du sacrement de confirmation permet de vivre en témoin fidèle du Christ ¹⁰ » écrit le Père Lécuru dans son ouvrage sur les dons de l'Esprit-Saint.

« La vie morale des chrétiens est soutenue par les dons du Saint-Esprit – enseigne le *Catéchisme de l'Église Catholique*. Ceux-ci sont des dispositions permanentes qui

⁶ SAINT FRANÇOIS DE SALES, *Sermon pour la Pentecôte*, juin 1620, *Œuvres*, IX, 315, 317, 322.

⁷ SAINTE ÉLISABETH DE LA TRINITÉ (1880-1906), *Lettre* 122.

⁸ CEC, n°1266.

⁹ CEC, n°1303.

¹⁰ L. LÉCURU, *Les sept dons du Saint-Esprit*, Éditions de l'Emmanuel, 2002, p. 16-17.

rendent l'homme docile à suivre les impulsions de l'Esprit Saint. Les sept dons du Saint-Esprit sont la sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la science, la piété et la crainte de Dieu. Ils appartiennent en leur plénitude au Christ, Fils de David (cf. Is 11, 1-2). Ils complètent et mènent à leur perfection les vertus de ceux qui les reçoivent. Ils rendent les fidèles dociles à obéir avec promptitude aux inspirations divines¹¹. »

Nous voyons donc qu'il existe un lien étroit entre vertus et dons du Saint-Esprit. « Les dons du Saint-Esprit se distinguent des vertus, moins par leur nature et leur objet que par leur mode d'action. Ils facilitent l'exercice des vertus, ils le perfectionnent.¹² » Comme les vertus, les dons sont des dispositions permanentes, des « habitus », qui peuvent sommeiller dans l'âme mais ne s'éteignent pas tant que la grâce demeure. Mais alors que les vertus sont des forces communiquées à l'âme pour opérer le bien surnaturel, les dons, eux, permettent d'obtenir l'impulsion qui va mettre ces forces en mouvement.

En perfectionnant les vertus théologales et cardinales, les sept dons du Saint-Esprit vont nous aider à lutter efficacement contre les sept péchés capitaux¹³ !

Mgr Landrieux (évêque de Dijon dans les années 1930), explique

[qu']en face d'un obstacle insolite, d'une difficulté plus grave, d'un devoir plus ardu, d'une épreuve plus lourde, de sacrifices plus pénibles, il arrive que [les vertus] fléchissent. Il faut donc à l'être surnaturel un surcroît de force, des ressources supplémentaires, une impulsion plus puissante qui viennent directement de Dieu, de son Esprit-Saint. Les dons du Saint-Esprit sont alors des « aptitudes » à recevoir les impulsions de l'Esprit, des « souplesses » en même temps que des « énergies »¹⁴.

On les compare souvent à sept voiles gréées sur le bateau de notre âme pour capter le souffle de l'Esprit et ainsi se laisser conduire par Lui.

Benoît XVI disait aux jeunes : « Ces dons de l'Esprit [...] ne sont ni une récompense ni un titre de reconnaissance. Ils sont simplement donnés (cf. 1 Co 12, 11). Et ils exigent de la part de celui qui les reçoit une seule réponse : "accepte" ! Nous percevons ici quelque chose du mystère profond qu'est être chrétiens. Ce qui constitue notre foi ce n'est pas en premier lieu ce que nous

¹¹ CEC, n°1830-1831.

¹² Même s'il ne faut pas « cloisonner l'action du Saint-Esprit », on peut associer à chaque vertu cardinale ou théologale un don qui la perfectionne comme nous le verrons ci-dessous : foi > intelligence / espérance > science / charité > sagesse / force > force / tempérance > crainte / prudence > conseil / justice > piété.

¹³ Cf. SAINT BONAVENTURE (1221-1274), *Des Sept Dons du Saint-Esprit*, I, chap. 3 (voir Annexes).

¹⁴ Mgr M. LANDRIEUX, *Le Divin Méconnu*, Paris, Beauchesne, 1932, 9^e édition, p. 93 ; 89 ; 91.

faisons, mais ce que nous recevons.¹⁵» C'est ainsi que l'on peut dire, avec M^{gr} Landrieux, que « les actes les plus parfaits des vertus, ceux qui font les saints, les apôtres, les docteurs, les martyrs, procèdent en réalité des dons !¹⁶»

C'est à l'intime de notre cœur qu'agit l'Esprit-Saint.

Le cœur, dans le langage de la Bible, signifie le centre de l'existence humaine, le point de contact entre l'intelligence et la volonté, le lieu intérieur où la personne trouve son unité et son équilibre. Il est le centre qui informe toute l'existence. Ainsi, les dons du Saint-Esprit agissent sur toutes les facultés de notre être : ses forces et ses énergies (le corps), sa sensibilité, son affectivité, ses émotions (le cœur), son intelligence, son imagination, sa volonté (l'esprit). [...] Ils nous apportent une lumière divine pour discerner, comprendre, vouloir, agir et aimer selon Dieu¹⁷.

On voit ainsi combien les sept dons de l'Esprit-Saint vont fortifier tout notre être en vue du Ciel.

Et puisque ce n'est jamais seul, mais en cordée, en Église, que nous montons vers le Ciel, ces dons sont aussi faits en faveur du Corps tout entier !

Orientés, de par leur nature, à l'unité – écrit Benoît XVI –, les dons de l'Esprit nous lient encore plus étroitement à l'ensemble du Corps du Christ, en nous rendant davantage capables d'édifier l'Église, pour servir ainsi le monde¹⁸.

Voyons donc maintenant plus en détail chacun des sept dons de l'Esprit-Saint.

III. DE LA CRAINTE À LA SAGESSE !¹⁹

Dans la prophétie d'Isaïe, la liste des sept dons est donnée de manière « descendante » : de la sagesse qui nous fait déjà participer à la vie du Ciel, à la crainte qui nous éloigne des vicissitudes terrestres. C'est qu'Isaïe parlait du Verbe incarné, qui vient d'en-Haut pour descendre jusqu'à nous !

Quant à nous, pour nous aider dans notre ascension vers le Ciel, c'est plutôt en partant du bas, de la crainte vers la sagesse, que nous allons maintenant détailler les sept dons du Saint-Esprit ! N'est-ce pas d'ailleurs l'intuition du psalmiste qui nous répète que « la sagesse commence avec la crainte du Seigneur » (Ps 110, 10) ?

¹⁵ BENOÎT XVI, « Discours », *loc. cit.*. Et il ajoute : « En effet, il se peut que des personnes généreuses, qui ne sont pas chrétiennes, fassent beaucoup plus que nous... »

¹⁶ M. LANDRIEUX, *Le Divin méconnu*, *op. cit.*, p.93.

¹⁷ L. LÉCURU, *Les sept dons du Saint-Esprit*, *op. cit.*, p. 17 ; 22.

¹⁸ BENOÎT XVI, « Discours », *loc. cit.*

¹⁹ Nous utiliserons principalement pour détailler les dons du Saint-Esprit les ouvrages du Père L. Lécuru et de M^{gr} Landrieux (cf. ci-dessus).

A. La crainte de Dieu

On associe souvent la crainte à la peur. Il arrive, c'est vrai, que nous ayons « peur de Dieu » : peur que Dieu nous soumette à des contraintes insupportables en aliénant notre liberté (« j'ai peur que Dieu me demande d'être prêtre » !); peur de traverser des épreuves douloureuses par volonté arbitraire, ce qui revient à avoir peur de la souffrance, et à rendre Dieu responsable de la souffrance et du mal ; peur d'être réprouvé parce qu'on a fait une erreur de parcours : « après ce que j'ai fait, Dieu ne peut pas m'aimer... »... Or il ne s'agit pas ici du don de la crainte de Dieu.

Saint Augustin avertissait ainsi ceux qui s'engageaient dans la vie spirituelle : « La crainte pour laquelle tu crains que Dieu ne t'envoie en enfer avec le diable n'est pas encore pure, car elle ne vient pas de l'amour de Dieu, mais de la crainte de la peine. ²⁰ »

Saint Bonaventure distingue 3 sources de la crainte de Dieu²¹ :

– *la puissance de Dieu* : « Nul n'est semblable à toi Seigneur ! Tu es grand. Ton nom est fort. Qui ne te craindrait Seigneur ? » (Jr 10, 6-7) : cette crainte révèle l'émotion particulière que l'homme éprouve au contact de Dieu, de sa parole, de sa création. Quand Dieu se révèle, l'homme fait à la fois l'expérience de la grandeur divine et de sa propre petitesse. C'est ce qui arrive à saint Pierre après la pêche miraculeuse : « éloigne-toi de moi Seigneur, car je suis un homme pécheur ». (Lc 5, 8). Il s'agit de la crainte révérencielle : mouvement de la sensibilité de l'homme qui se sent tout petit devant les manifestations de la toute-puissance de Dieu.

– *la sagesse divine* : « Seigneur, j'ai entendu ton enseignement et j'ai eu peur. J'ai considéré tes œuvres, et j'ai tremblé » (Ha 3, 2). La parole de Dieu dépasse la raison humaine. Dieu connaît toutes les pensées des hommes, mais qui connaît celles de Dieu ? L'homme doit accepter de ne pas être à l'origine du monde et acquiescer à une volonté antérieure à lui, à une volonté qui le précède et donne sens et finalité à tout ce qui existe.

– *la sévérité de Dieu* : dans la Bible il est parlé de la colère de Dieu. Mais il ne faut pas la considérer comme la colère humaine, comme si Dieu se mettait « hors de lui ». La colère de Dieu s'enflamme avant tout contre le péché qui nous détruit. Alors oui, nous pouvons « craindre » si nous nous endurcissons dans le péché. Mais le don de crainte n'est pas source de frayeur, mais de conversion : c'est la crainte filiale de celui qui aime Dieu et craint de faire de la

²⁰ SAINT AUGUSTIN, *Enarrationes in psalmis*, 127.

²¹ Cf. SAINT BONAVENTURE, *Des Sept Dons du Saint-Esprit*.

peine à l'Être aimé. Il sait que la seule véritable angoisse est d'être séparé de Lui !

Le don de crainte purifie notre conscience et nous pousse à adorer Dieu, à nous mettre à genoux devant Lui. C'est la crainte d'offenser Dieu parce qu'Il est notre Père. Le don de crainte est nécessaire pour progresser dans la vertu de tempérance : par lui, l'homme tempérant maîtrise ses passions et ses instincts par un effet de la grâce, par crainte de blesser l'amour de Dieu.

La société dans laquelle nous vivons nous donne de voir de ce qui se passe lorsque la crainte de Dieu a disparu : l'homme se croit maître de l'univers, décide lui-même ce qui est bien et ce qui est mal... Malheureusement, cela conduit à la catastrophe ! Craindre Dieu est donc une grande grâce. Cela ne nous conduit pas à être écrasé par la grandeur de Dieu mais à vivre sous son regard, dans la certitude d'être aimé et protégé. Alors on fait plus, et on fait mieux.

La crainte de Dieu faisait dire à saint Philippe Néri chaque jour : « Seigneur méfiez-vous de moi, je serais capable de vous trahir avant la fin du jour ! » : et ainsi ce n'était pas en lui qu'il mettait sa confiance, mais en Dieu !

B. La piété

Quand nous parlons de piété, spontanément, nous pensons 'prière'. C'est vrai, mais disons auparavant, pour entrer dans la profondeur des choses, que le don de piété accroît en nous la vertu cardinale de justice, laquelle consiste dans la ferme volonté de donner à Dieu et au prochain ce qui leur est dû.

À Dieu, nous devons l'adoration, le culte. Mais notre relation à Dieu n'a rien à voir avec les relations d'un souverain avec ses sujets : « Tu comptes beaucoup à mes yeux, tu as du prix et je t'aime » (Is 43, 4) nous dit-Il par le prophète Isaïe. Le don de piété nous porte à entretenir nos liens d'amour et d'alliance avec Dieu, en particulier dans la prière. Dans la vie spirituelle, l'intention de prier ne suffit pas ! Le don de piété nous est donné pour surmonter la tentation de ne pas prier, nous fortifier contre les illusions, nous délivrer des fausses idées sur la prière²², nous éclairer sur nos distractions, nous apprendre à prier comme il faut, et à faire confiance. Le don de piété rend nos prières plus ferventes et surtout plus aimantes.

« La prière – disait le saint Curé d'Ars – est une douce amitié, une familiarité étonnante... C'est un doux entretien d'un enfant avec son Père. [...] Combien un

²² C'est ainsi que le don de piété nous préserve de la superstition, de l'astrologie et des spiritualités ésotériques (*New Age*, etc.).

petit quart d'heure que nous dérobons à nos occupations, à quelques inutilités, pour prier, lui est agréable ! » Quant à saint Dominique, on disait de lui qu'il « ne parlait que de Dieu ou avec Dieu » !

La piété du chrétien est d'autant plus sincère qu'elle s'accompagne d'un amour généreux envers le prochain : « Ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont les miens, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40) nous dit Jésus ! C'est pourquoi Saint Bonaventure précise : « Celui qui veut être pieux envers le prochain doit le supporter patiemment et l'aimer avec charité.[...] Si j'ai la patience d'un côté, j'ai la charité de l'autre. Voilà ce qu'est l'exercice de la piété ²³ ».

La piété par excellence est l'offrande de soi-même, pour faire toute la volonté de Dieu. « [Elle] s'exprime notamment au moment de l'offertoire : la petite goutte d'eau que l'on verse dans le calice, c'est ce don amoureux, filial, de tout nous-mêmes : l'offrande de notre être entier dans l'unique amour du Christ pour son Père. ²⁴ »

C. La science ou connaissance du Seigneur

On l'appelle aussi « la science des saints », de ceux qui, savants ou non, comprennent avec le cœur beaucoup de choses sur Dieu, sur sa façon de conduire le monde...

Le don de science nous est donné pour nous aider à juger les choses comme Dieu, à « voir avec les yeux de Dieu » et donc, à savoir où est le bien et le mal, où est la vérité. C'est un don qui nous permet de voir les événements sous leur véritable jour, qui n'est pas souvent celui qu'en donnent les médias... Il nous permet de voir Dieu dans les créatures et dans les événements. Un saint Joseph de Cupertino disait : « Je suis heureux partout car Dieu est partout ! »

En ce sens, le don de science perfectionne la vertu d'espérance, car il nous rend capables d'envisager et d'évaluer les événements non seulement à partir de critères humains mais à la lumière de la Providence divine. Un événement, petit ou grand, joyeux ou douloureux, en tout cas inattendu, peut devenir un chemin qui nous engage pour l'éternité.

Benoît XVI nous donne une idée de ce que la science peut produire en une âme. Il était « intelligent comme douze théologiens, et dévot comme un premier communiant » nous dit son ami le cardinal Meisner. De fait, tout son

²³ Cf. SAINT BONAVENTURE, *Des Sept Dons du Saint-Esprit*.

²⁴ B. DE GIACOMONI, « À quoi servent les dons du Saint-Esprit », *claves.org*, [en ligne : <https://claves.org/a-quoi-servent-les-dons-du-saint-esprit-3-3/>, consulté le 12-02-2026].

énorme héritage intellectuel est imprégné de réalisme et d'espérance, car il savait que Dieu agit dans le monde, malgré les forces contraires.

D. La force

La force justement, parlons-en ! Combien nous pouvons nous sentir écrasés devant le poids implacable du mal, ou tout simplement devant la tâche qui est la nôtre ! Tout cela peut nous donner l'impression décourageante de « labourer la mer »... !

Deux nécessités se rencontrent dans la vie du chrétien :

- il doit d'abord savoir résister, à la fois aux tentations du Démon, à ses propres passions, et aux sollicitations du monde. C'est le combat spirituel ordinaire ! Parfois, il faut aussi avoir suffisamment de force tout simplement pour ne pas renier ses propres convictions, alors même que cela pourrait nous attirer des ennuis, petits ou grands...

- il doit ensuite savoir supporter : les épreuves ne manquent pas sur un chemin de vie... Le don de force permet de les porter avec vaillance et de garder la sérénité dans les tempêtes. Il fait accepter les desseins mystérieux de la Providence dans nos vies.

De fait, dans la vie courante, le don de force agit souvent comme l'ange consolateur au milieu d'une épreuve (veuvage, maladie...).

Le don de force perfectionne en nous la vertu de force. Sur le plan naturel, l'homme fort est celui qui reste maître de lui. Il connaît ses faiblesses. Il apprend à se dominer et acquiert ainsi la patience contre l'emportement et la fuite. La vertu cardinale de force le garde paisible et courageux, constant au-dessus des turbulences de la vie. Sur le plan surnaturel, le don de force l'aide à triompher des craintes et des défaillances dues au péché et contraires à notre dignité d'enfant de Dieu.

Le don de force possède *trois qualités* :

- *l'efficacité* : l'Esprit Saint met à notre disposition la force qui a ressuscité Jésus d'entre les morts ;

- *l'assurance de vaincre* : « je peux tout en celui qui me fortifie » (Ph 4,13) d'où la confiance dans les charges qui nous sont confiées ;

- *l'activité victorieuse* : l'âme animée de l'esprit de force vient à bout de tous les obstacles, accomplit invinciblement sa tâche, domine sa souffrance.

Ces qualités sont mises en action pour peu qu'on soit fermement décidé au don de soi désintéressé. C'est celui des martyrs, mais le don de soi n'est pas réservé aux martyrs. Tout baptisé est appelé à offrir au Seigneur sa vie « en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu » (Rm 12, 1).

Le don de force, c'est ce qui a permis à sainte Jeanne d'Arc de revenir à l'assaut pour enlever aux Anglais la bastille des Tourelles. Elle s'était retirée après un assaut héroïque, la poitrine percée par une flèche, vaincue. Mais quand Du-nois, son compagnon d'armes, fait sonner la retraite, elle se redresse, prie un instant, arrache la flèche qui la transperce et reparaît à la tête de ses troupes : « en avant – s'écrie-t-elle, ils sont à nous !²⁵ » Et dans un élan superbe, la bastille est enlevée²⁶. Le don de force fait les grandes âmes, les grands cœurs.

E. Le conseil

Si le don de science nous aide à « voir les choses selon Dieu », le don de conseil est celui de la « mise en pratique ». C'est le passage du général au particulier ! Devant telle situation concrète, face à telle décision, ou à telle résolution à prendre, le conseil nous est nécessaire pour nous intimer ce qu'il faut faire ou au contraire ce à quoi il nous faut renoncer. L'objectif : prendre les bonnes décisions au moment voulu ! De la sorte, nous ne sommes pas livrés à nous-mêmes, à nos jugements qui peuvent être entachés d'intérêts trop humains, et, petit à petit, grâce au don de conseil, notre nature est bonifiée. Car, ne l'oublions pas, Dieu dit : « mes pensées ne sont pas vos pensées, mes voies ne sont pas vos voies » (Is 55,8). Il n'est donc pas toujours facile de penser comme Dieu !

D'une manière générale, ce don nous permet de prendre position : à la question de Jésus : « voulez-vous me quitter vous aussi ? », Pierre répond : « À qui irions-nous Seigneur, tu as les paroles de la vie éternelle ! » (Jn 6, 50). Même si nous ne comprenons pas tout, Dieu sait mieux que nous ce que nous devons faire de notre vie, et pas l'opinion générale.

Le conseil nous aide à conformer nos actes à la volonté divine et nous préserve de prendre nos pensées pour des pensées divines. Il permet de rester

²⁵ On voit tout particulièrement ici la puissance du don de force lorsque la vertu faiblit : humainement, Jeanne avait déjà fait preuve de grande vertu de courage, de force, pour aller à l'assaut la première. Mais lorsqu'elle est blessée, la nature reprend ses droits : elle se retrouve jeune fille, une enfant de dis-sept ans, qui s'impressionne et qui pleure. Mais Jeanne a une mission divine, et l'Esprit-Saint est là pour la seconder dans sa mission. Sitôt qu'elle fait appel à Lui dans la prière, Il arrive avec ses dons pour suppléer nos faiblesses. Le don de force n'étouffe pas la nature : il la transforme !

²⁶ Cf. M. LANDRIEUX, *Le divin méconnu*, op. cit., p. 147.

libres au milieu des conformismes de la société, de faire des choix définitifs ou ponctuels : « ne vous modeliez pas sur le monde présent mais discernez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait. » (Rm 12, 2) disait saint Paul aux Romains. Le fruit du conseil : paix et confiance... même si Dieu peut exiger beaucoup.

En bref, le don de conseil nous permet de discerner et d'exercer notre liberté²⁷, qui implique toujours de faire un choix ! Or, la première liberté est de ne pas faire le mal. Le don de conseil nous aide, en outre, à refuser la médiocrité et la facilité.

Le Conseil est un perfectionnement de la vertu de prudence, en montrant à notre esprit limité des principes supérieurs pour agir comme Dieu le veut pour nous en particulier, à tel moment. Le don de conseil a dû par exemple fortifier bienheureux Franz Jägerstätter dans son objection de conscience au pouvoir nazi, au prix même de sa vie.

Ces cinq premiers dons (crainte, piété, science, force et conseil) tendent tous à l'action, mais Dieu veut nous attirer vers des hauteurs plus suaves, qui sont davantage de l'ordre de la contemplation. D'où ses deux derniers dons (intelligence et sagesse).

F. L'intelligence

Le don d'intelligence est une clarté extraordinaire, une illumination spéciale qui nous rend capables de pénétrer plus à fond les vérités surnaturelles que la foi nous enseigne. « Sous l'action du don d'intelligence, on dirait que l'âme voit l'idée hors des mots, et qu'elle perçoit la vérité d'un bond sans avoir recours au raisonnement. ²⁸»

L'œil, l'oreille, l'esprit humain ne captent que ce qui est à leur « longueur d'onde » : l'infrarouge comme l'ultraviolet échappent à notre vue ; les ultra-sons que perçoivent certains animaux ne sont pas entendus de nous ; notre esprit, quant à lui, embrasse l'univers, y compris l'existence et même la présence de son Créateur, mais à hauteur d'homme et de créature, donc de façon insuffisante et comme extérieure. Pour connaître Dieu de l'intérieur, où Il est Trinité, il faut être à hauteur de Dieu, et comme à sa longueur d'onde. Or, « nul ne

²⁷ Attention, le père spirituel n'est pas l'incarnation du don de conseil, car l'Esprit Saint doit rester le maître. Le père spirituel ne doit pas lui faire écran. Il n'est pas là pour prendre les décisions à notre place, mais nous mettre en disposition d'entendre le Saint Esprit, en nous stimulant, encourageant, apaisant, faisant réfléchir...

²⁸ M. LANDRIEUX, *Le divin méconnu*, op. cit., p. 177.

connaît l'intimité de Dieu ni les dons qu'il nous fait, sinon l'Esprit de Dieu » (1Co 2,11) nous dit saint Paul.

Ainsi le don d'intelligence perfectionne-t-il l'acte de foi. « En croyant, l'homme s'en remet tout entier et entièrement à Dieu dans un complet hommage d'intelligence et de volonté à Dieu qui se révèle²⁹ » La lumière de l'Esprit Saint est alors d'autant plus nécessaire que l'acte de foi défie la logique de l'homme, surtout en ce qui concerne les mystères de Dieu de l'incarnation et de la rédemption. Le don d'intelligence enracine la vérité au fond de notre être.

C'est ainsi que des lumières étonnantes sont données, qui permettent d'éclairer parfois toute une vie. Saint Pier Giorgio Frassati par exemple a compris que Dieu est Amour et qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Lui qui était de milieu extrêmement aisé (son père était directeur du journal italien *La Stampa*) avait une activité caritative débordante ! Il donnait tout : son temps, son argent, ses vêtements...

Ce don d'intelligence nous permet également de comprendre l'importance de demeurer en état de grâce. Il est surtout nécessaire pour atteindre le plus haut sommet de la vie chrétienne : « Soyez saints, comme moi, Dieu, je suis saint » (Lv 19, 2)... Pour cela, nous sommes poussés à demander le don de Sagesse, qui est le plus excellent de tous.

G. La sagesse

Si l'intelligence est illumination, la sagesse est union ! Le mot sagesse vient du verbe *Sapere* = goûter, trouver de la saveur. Comme l'affirmait saint Ignace au sujet de l'Écriture Sainte : « Il ne s'agit pas de lire beaucoup mais de goûter ce qu'on lit. » Il s'agit d'une connaissance savoureuse : l'objet montré dans le don d'intelligence est ici possédé, savouré. Or, l'union avec le souverain bien s'accomplit par la volonté, plus précisément par l'amour, qui réside dans la volonté. C'est pourquoi l'ennemi de la sagesse est la superficialité, la paresse, la tiédeur.

En soi, la sagesse est simple à comprendre et à pratiquer : elle consiste à faire la volonté de Dieu, ni plus, ni moins, ni autrement ! Certains l'ont compris très jeunes, tel Dominique Savio. La plus parfaite représentation de ce que la sagesse peut produire est en Notre-Dame³⁰, qui n'a jamais rien refusé à Dieu.

²⁹ CONCILE VATICAN II, Constitution dogmatique *Dei Verbum* (1965), n°5.

³⁰ Notre-Dame est finalement LE modèle de docilité pour les 7 dons de l'Esprit-Saint. Le père L. Lécureu le met en avant à travers les invocations des litanies de Lorette : cf. Annexes.

L'homme sage est celui qui oriente sa vie selon la nature des réalités, qu'elles soient humaines, sociales ou matérielles. Il sait que le monde n'est pas parfait. Il en connaît les limites. Son regard lucide et sans illusion ne le rend pas pour autant blasé et dépité. Il fait sienne la dimension objective des réalités et des valeurs pour construire sa personnalité et enrichir sa vie intérieure. Il commence à être sage lorsqu'il prend conscience de ses limites.

Le don de sagesse perfectionne en nous la vertu de charité. Il permet d'échapper au ressenti pour développer la volonté de suivre le Christ et le chemin qu'Il nous propose pour atteindre la plus haute fin pour laquelle nous sommes faits.

CONCLUSION

Les sept dons de l'Esprit-Saint sont comme les armes du chrétien. Par eux, le chrétien devient témoin du Christ « dans toute sa vie et dans le monde qui l'entoure.³¹ ». L'âme triomphe de son apathie par le don de crainte, de son indifférence par le don de piété, de son ignorance par le don de science, de sa faiblesse par le don de force, de sa témérité par le don de conseil, et s'achemine vers l'union divine par les dons d'intelligence et de sagesse.

Ces dons merveilleux, il faut non seulement les recevoir, mais surtout les employer et en vivre³² ! Benoît XVI exhortait ainsi les jeunes à Sydney : « Libérez ces dons ! Faites en sorte que la sagesse, l'intelligence, la force morale, la science et la piété soient les signes de votre grandeur ! [...] Croyez en la puissance de l'Esprit d'amour !³³ »

Et avec Mère Marie-Augusta nous concluons : « que la force de son Amour nous fasse agir, souffrir, aimer ! Que l'amour nous encorde, nous enchaîne ! »

ANNEXES

A. Saint Bonaventure – 7 dons du Saint-Esprit contre 7 péchés capitaux

Il y a [...] sept péchés capitaux qui donnent naissance à tous les maux. [...] L'orgueil enlève Dieu à l'homme ; l'envie lui ôte son prochain ; la colère le ravit à lui-même ; la tristesse lui fait sentir ses coups en le trouvant ainsi dépouillé ; l'avarice l'éloigne du

³¹ Cf. 3^e principe du scoutisme : « Fils de la Chrétienté, le scout est fier de sa foi : il travaille à établir le règne du Christ dans toute sa vie et dans le monde qui l'entoure. »

³² Cf. M. LANDRIEUX, *Le divin méconnu*, op. cit., p.100 : « Il ne suffit pas d'être confirmés et d'avoir à sa disposition les dons du Saint-Esprit : il faut les employer. L'âme est mue par les dons [...], mais elle ne doit pas rester passive ; si l'Esprit-Saint la meut, c'est pour la faire agir. [...] On peut très bien être vigoureux et ne rien faire : la responsabilité n'en est que plus grande. »

³³ BENOÎT XVI, « Discours », loc. cit.

droit chemin ; la gourmandise le séduit, et la luxure le plonge dans l'esclavage, en forçant son esprit à subir les caprices d'une chair déshonorée.

Mais voilà que l'Esprit-Saint, qui est, selon la parole du Seigneur, la fontaine d'eau jaillissant jusqu'à la vie éternelle, a répandu sur tout l'univers sept fleuves dont les eaux ont apporté au monde la splendeur de la vérité et l'ardeur de la charité. Ces fleuves sont les sept dons de ce même Esprit, dont Dieu se sert pour purifier, arroser et féconder tout le royaume de notre âme, pour guérir, orner et consommer en perfection ses puissances, de telle sorte que celui qui croit voit couler de son sein des sources d'eau vive.

En effet, par le don de crainte, l'Esprit-Saint chasse l'orgueil du cœur de l'homme et y introduit Dieu par l'humilité. Par le don de piété il lui fait fouler aux pieds la honte de l'envie, et invite avec douceur le prochain à s'approcher de lui. Par le don de conseil il apaise totalement sa colère, et l'établit dans une douce paix et un calme parfait avec lui-même. Par le don de la force il dissipe sans retard sa paresse et excite ardemment les puissances de son âme à agir. Par le don de la science il comprime puissamment son avarice et le porte sagement à acquérir des trésors pour le ciel. Par le don d'intelligence il met un frein violent à sa gourmandise, et nourrit son âme des délices célestes. Par le don de la sagesse il lui inspire un mépris courageux de la luxure, le soumet tout entier au joug de la chasteté et le rend ainsi à la liberté³⁴.

B. Père L. Lécuru – Notre-Dame, modèle de docilité aux dons de l'Esprit-Saint et d'exercice de toutes les vertus

La Sainte Vierge est le modèle de docilité aux dons du Saint-Esprit. Dans les litanies, elle est invoquée sous de multiples titres, et particulièrement ceux qui relèvent de l'action salvatrice de l'Esprit et de ses dons. Marie est « Mère très pure » (don de crainte et vertu de tempérance), « Mère du bon conseil » et « Vierge très prudente » (don de conseil et vertu de prudence), « Vierge fidèle » (don d'intelligence et vertu de foi), « Tour de David » (don et vertu de force), « Miroir de justice » (don de piété et vertu de justice), « Trône de la Sagesse » (don de sagesse et vertu de charité), « Porte du Ciel » (don de connaissance et vertu de d'espérance).

Ainsi, le « oui » de Marie nous montre qu'une disponibilité à l'œuvre de la grâce est possible. À sa suite, toute notre existence peut et doit se dérouler sous l'influence de l'Esprit³⁵.

³⁴ SAINT BONAVENTURE (1221-1274), *Des Sept Dons du Saint-Esprit*, I, chap. 3.

³⁵ L. LÉCURU, *Les sept dons du Saint-Esprit*, op. cit., p. 137-138.

APPRENDRE À PRIER L'ESPRIT-SAINT

Sœur Ursule DOMINI

INTRODUCTION

Nous voudrions introduire notre propos en citant Saint Jean-Paul II dans son encyclique sur le Saint-Esprit : « La manière la plus simple et la plus commune dont l'Esprit Saint, le souffle de la vie divine, s'exprime et entre dans l'expérience, c'est la prière. Il est beau et salutaire de penser que, partout où l'on prie dans le monde, l'Esprit Saint, souffle vital de la prière, est présent. Il est beau et salutaire de reconnaître que, si la prière est répandue dans tout l'univers, hier, aujourd'hui et demain, la présence et l'action de l'Esprit Saint sont tout autant répandus, car l'Esprit « inspire » la prière au cœur de l'homme, dans la diversité illimitée des situations et des conditions favorables ou contraires à la vie spirituelle et religieuse. Maintes fois, sous l'action de l'Esprit Saint, la prière monte du cœur de l'homme malgré les interdictions et les persécutions, et même malgré les proclamations officielles affirmant le caractère aréligieux ou franchement athée de la vie publique. »¹

Nous nous retrouvons bien aujourd'hui dans ces déclarations de Saint Jean-Paul II qui a connu des situations de persécution sous le régime communiste. Au cours de notre intervention, nous essayerons de répondre à plusieurs questions qui peuvent jaillir à la lecture de cette citation : Où trouvons-nous l'Esprit-Saint, souffle vital de la prière ? Comment peut-on le prier ? Comment inspire-t-il notre prière ? Et enfin quelles sont les grâces qu'il veut développer en nous pour encore mieux le prier ?

I. OÙ TROUVONS-NOUS L'ESPRIT SAINT ?

Les baptisés ont tous reçu l'Esprit Saint au jour de leur baptême, puis de façon plus consciente au jour de leur confirmation, mais vivons-nous avec Lui ? Le prions-nous ? En cette première partie, voyons l'action de l'Esprit Saint en nous, puis dans la liturgie et enfin contemplons son action.

A. L'Esprit Saint est en nous

¹ SAINT JEAN-PAUL II, Encyclique *Dominum et vivificantem*, 1986, n°65.

Essayons d'illustrer simplement l'action de l'Esprit Saint en nous. Si nous ne prions pas l'Esprit Saint, nous sommes comme le bol de lait chaud au petit-déjeuner, dans lequel nous versons une cuillère à café de chocolat qui se pose au fond du bol et qui a besoin d'être remué pour que le lait prenne sa couleur. C'est ce que fait l'Esprit Saint lorsque nous le prions : Il donne couleur et saveur à notre vie spirituelle.

L'Esprit Saint, nous dit Saint Jean-Paul II, est le Don qui vient dans le cœur de l'homme en même temps que la prière. Dans la prière, il se manifeste avant tout et par-dessus tout comme le Don qui « vient au secours de notre faiblesse ». C'est l'admirable pensée développée par saint Paul dans la Lettre aux Romains, lorsqu'il écrit : « Nous ne savons pas que demander pour prier comme il faut ; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements inexprimables ». Ainsi non seulement l'Esprit Saint nous amène à prier, mais il nous guide « de l'intérieur » dans la prière, compensant notre insuffisance, remédiant à notre incapacité de prier ; il est présent dans notre prière et il lui donne une dimension divine. « Celui qui sonde les cœurs sait quel est le désir de l'Esprit et que son intercession pour les saints correspond aux vues de Dieu ». La prière, grâce à l'Esprit Saint, devient l'expression toujours plus mûre de l'homme nouveau qui, par elle, participe à la vie divine².

Benoît XVI complète :

Nous savons combien ce que dit l'apôtre Paul est vrai : « Nous ne savons pas prier comme il faut. » Nous voulons prier, mais Dieu est loin, nous n'avons pas les paroles, le langage pour parler à Dieu, ni même la pensée. Nous pouvons seulement nous ouvrir, mettre notre temps à la disposition de Dieu, attendre qu'Il nous aide lui-même à entrer dans le vrai dialogue. Tout cela est précisément la prière que l'Esprit Saint non seulement comprend, mais apporte en interprète auprès de Dieu. Par l'intermédiaire de l'Esprit Saint, notre faiblesse devient précisément une véritable prière, un véritable contact avec Dieu³.

Terminons ce point avec deux petits conseils très concrets : L'Esprit-Saint est celui qui nous éclaire sur nos péchés : Pensons-nous à lui adresser une brève prière avant de faire notre examen de conscience le soir ou avant notre confession ? L'Esprit-Saint est celui qui précède nos prières parce qu'il prie en nous : Pourquoi ne pas l'invoquer alors pour qu'Il vienne prier en nous et qu'on s'associe à sa prière ?

B. L'Esprit Saint dans la liturgie

L'Esprit Saint est « l'eau vive » qui, dans le cœur priant, « jaillit en Vie éternelle » (Jn 4, 14). C'est lui qui nous apprend à l'accueillir à la Source même : le

² *Ibid.*

³ R. CANTALAMESSA, *9 jours pour devenir ami de l'Esprit-Saint*, EdB, 2017, p. 31.

Christ. Or, il y a dans la vie chrétienne des points de source où le Christ nous attend pour nous abreuver de l'Esprit Saint : La Parole de Dieu, la liturgie de l'Église, les vertus théologales et « aujourd'hui »⁴.

Prier l'Esprit Saint, c'est surtout l'aimer, aimer notre prochain, « Plus on aime, plus on prie ». À l'adoration eucharistique, c'est Lui qui apprend à adorer Dieu en esprit et en vérité comme l'évoque Jésus à la Samaritaine (Jn 4, 22). Cette eau qu'Il veut nous donner est probablement l'Esprit-Saint (Jn 4, 13-14).

Regardons de plus près la liturgie sacramentelle, à travers ses paroles et ses symboles, où l'Esprit Saint nous met en communion avec le Christ. Ainsi il est bon de parler de l'action du Saint Esprit dans chaque acte liturgique en s'appuyant sur le *CEC* : « Dans la Liturgie l'Esprit Saint est le pédagogue de la Foi du Peuple de Dieu, l'artisan des chefs-d'œuvre de Dieu que sont les Sacrements de la Nouvelle Alliance. Le désir et l'œuvre de l'Esprit Saint au cœur de l'Église est que nous vivions de la vie du Christ ressuscité ». Priez ce pédagogue qu'est l'Esprit Saint de vous aider à être des éducateurs dans la Foi. Ayez également confiance en son action en vous ! Le *CEC*. dit aussi que l'Esprit Saint prépare les fidèles à accueillir le Christ (n°1093 à 1098). Il rappelle le Mystère du Christ. Dans l'anamnèse après la consécration, l'assemblée fait mémoire de ce que Dieu a fait dans l'histoire du salut. Vivons mieux l'anamnèse après la consécration. Il actualise le Mystère du Christ : par l'épiclese, avant la consécration, le célébrant implore l'Esprit Saint pour qu'il consacre le pain et le vin et les transforment en Corps et Sang du Christ. Par l'épiclese sur le Peuple, le célébrant prie l'Esprit Saint de consacrer les fidèles afin qu'ils soient en vérité le Peuple de Dieu. Comprendons en profondeur l'action du Saint Esprit dans la Liturgie : Il met en communion avec le Christ. Que l'Esprit Saint puisse nous aider à vivifier notre participation au Saint Sacrifice de la messe.

C. Contemplons l'action de l'Esprit Saint

« Notre époque difficile a particulièrement besoin de la prière, nous dit encore saint Jean-Paul II. Si au cours de l'histoire, hier comme aujourd'hui, des hommes et des femmes en grand nombre ont témoigné de l'importance de la prière en se consacrant à la louange de Dieu et à la vie d'oraison surtout dans les monastères, avec un grand profit pour l'Église, il y a aussi, depuis quelques années, un nombre croissant de personnes qui, dans des mouvements ou des groupes toujours plus développés, mettent la prière au premier plan et y cherchent le renouveau de la vie spirituelle. C'est là un fait significatif et réconfortant, puisque cette expérience apporte une contribution réelle à la reprise

⁴ *CEC*, n°2652 à 2660.

de la prière parmi les fidèles, aidés à mieux considérer l'Esprit Saint comme celui qui suscite dans les cœurs une profonde aspiration à la sainteté. La prière est aussi la révélation de cet abîme qu'est le cœur de l'homme, une profondeur qui vient de Dieu et que Dieu seul peut combler, précisément par l'Esprit Saint. Nous lisons dans Luc : « Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui l'en prient ! »⁵

Essayons toutefois d'éviter deux écueils en ce qui concerne l'action de l'Esprit Saint : Ne pensons ni que l'Esprit Saint nous conduit exclusivement par des prophéties, des visions ou des moyens spectaculaires, ni qu'il ne nous conduit jamais par ces moyens, car nous risquerions d'échapper en partie à ses lumières.

Le Seigneur s'emploie à nous instruire depuis que nous avons été baptisés : Sur lui-même, sur les réalités spirituelles, sur la manière de mener notre vie (cf. 1 Co 3,1 ; 2,6). Quand je suis à l'écoute de Dieu qui me parle, il s'agit rarement d'une grande révélation ou de quelque chose de neuf. Le plus souvent, c'est l'affirmation de son amour ou une exhortation à être plus attentif et moins anxieux. Il nous rappelle des vérités toutes simples, mais essentielles.

Dieu peut nous donner des signes à travers notre prière, mais fréquemment on en demande trop. Au lieu de demander de nous enseigner, on s'appuie sur des signes qui peuvent devenir des substituts de Dieu. On peut attendre un signe pour éviter de prendre une décision. Un autre danger est de croire que tout évènement est signe de ce que Dieu veut pour nous.

Le Seigneur ne veut pas que nous l'écoutions pour obtenir des réponses à des questions précises, au point d'être empêchés d'entendre ce qu'il veut nous dire. Faisons-Lui simplement confiance et Il nous donnera la réponse précise que nous attendons. Surtout cherchons-Le pour Lui-même, pour son Amour et par désir de faire tout ce Qu'il veut que nous fassions.

II. COMMENT PRIER L'ESPRIT SAINT ?

A. Attitude du cœur et de l'âme : le recueillement intérieur et la disponibilité à faire la volonté de Dieu

Ce qui est compliqué humainement, c'est que l'Esprit-Saint n'est représenté que par des éléments de la création (colombe, feu, eau...). Il n'est pas le Père, ni le Fils, mais celui qui procède du Père et du Fils. Il procède des deux, et Il nous

⁵ SAINT JEAN-PAUL II, *Dominum et vivificantem*, op. cit., n°65.

conduit à eux. D'où la difficulté, il s'efface, on ne le perçoit pas, alors qu'il est là et il agit. Il est très humble.

Le prier demande une grande simplicité du cœur et une grande foi. Dans *Rosarium Virginis Mariæ*, il est décrit comme le maître de notre vie intérieure. Pour le voir, il faut vivre ce recueillement intérieur dont parle Mère Marie Augusta. On peut aussi le lier avec ce qui fait un apôtre de l'Amour par rapport à la vie intérieure et extérieure. Et cela prend tout son sens, il agit en nous, nous forme intérieurement pour que nous soyons des missionnaires zélés partageant sa soif des âmes unie à celle de Jésus et du Père.

Quelle misère lorsque, par habitude ou par ignorance, nous concentrons nos désirs sur ce qui ne remplit pas. Les disciples d'Éphèse disaient à saint Paul : « Nous n'avons même pas entendu dire qu'il y a un Esprit Saint ! » (Ac 19, 1-8). Mais dès qu'ils ont compris que Celui-ci existait, ils ont voulu le recevoir et aussitôt ils ont été remplis d'un tel feu qu'ils ont commencé à témoigner du Christ avec puissance. Bien sûr, tout le monde ne peut pas avoir un saint Paul pour lui imposer les mains, mais dans le tabernacle, Jésus vivant n'est-il pas bien plus que st Paul ? Il nous attend là avec de grands dons...

Apprenons donc à discipliner nos pensées et notre manière de penser pour qu'elles soient davantage à la disposition du Seigneur.

B. L'Esprit Saint et la Vierge Marie

Un excellent moyen d'attirer l'Esprit Saint en nous, c'est de prier la Vierge Marie, Épouse de l'Esprit Saint, et de l'aimer.

L'école de Marie est une école tout particulièrement efficace si l'on considère que Marie l'accomplit en nous obtenant l'abondance des dons de l'Esprit Saint, en nous offrant aussi l'exemple du « pèlerinage dans la foi » dont elle est un maître incomparable⁶.

En Marie, l'Esprit Saint réalise le dessein bienveillant du Père. C'est par l'Esprit Saint que la Vierge conçoit et enfante le Fils de Dieu. Sa virginité devient fécondité unique par la puissance de l'Esprit et de la foi (cf. Lc 1, 26-38 ; Rm 4, 18-21 ; Ga 4, 26-28). En Marie, l'Esprit Saint manifeste le Fils du Père devenu Fils de la Vierge. Elle est le Buisson ardent de la Théophanie définitive : comblée de l'Esprit Saint, elle montre le Verbe dans l'humilité de sa chair et c'est aux Pauvres (cf. Lc 1, 15-19) et aux prémices des nations (cf. Mt 2, 11) qu'elle Le fait connaître. Enfin, par Marie, l'Esprit Saint commence à mettre en communion avec le Christ les hommes « objets de l'amour bienveillant de Dieu » (cf. Lc 2, 14), et les humbles sont toujours les premiers à le

⁶ SAINT JEAN-PAUL II, Lettre apostolique *Rosarium Virginis Mariæ*, 2002, n°66.

recevoir : les bergers, les mages, Siméon et Anne, les époux de Cana et les premiers disciples⁷.

La Vierge Marie nous obtient l'Esprit Saint pour qu'Il nous purifie et nous donne les sentiments du Cœur du Christ. Ainsi, nous recevons peu à peu en nous ses mêmes dispositions que Jésus nous a décrites dans les Béatitudes.

Cependant, c'est une chose de lui avoir ouvert notre cœur, mais ce qui est difficile, c'est d'ouvrir davantage les portes de notre cœur et de les garder ouvertes. C'est là où la Sainte Vierge intervient car c'est l'éducatrice des cœurs et c'est le modèle le plus parfait (cf. les dogmes sur Marie). Non, seulement elle est l'Immaculée Conception, mais en plus on vénère son Cœur Immaculé. Aucun être n'a aussi bien correspondu à la grâce. Il faut qu'elle soit la gardienne de nos cœurs pour les rendre immaculés.

Écoutons encore un peu longuement Saint Jean-Paul II :

L'Eglise persévère dans la prière avec Marie. Cette union de l'Église en prière avec la Mère du Christ fait partie du mystère de l'Église depuis son origine : nous voyons Marie présente en ce mystère comme elle est présente dans le mystère de son Fils. Le Concile le dit : « La bienheureuse Vierge..., enveloppée par l'Esprit Saint..., engendra le Fils, dont Dieu a fait le premier-né parmi beaucoup de frères (cf. Rm 8, 29), c'est-à-dire parmi les croyants, à la naissance et à l'éducation desquels elle apporte la coopération de son amour maternel » ; elle se trouve, « de par les grâces et les fonctions singulières qui sont les siennes..., en intime union avec l'Église : de l'Église [elle] est le modèle... ». « En contemplant la sainteté mystérieuse de la Vierge et en imitant sa charité..., l'Église devient à son tour une Mère » et, « imitant la Mère de son Seigneur, elle conserve par la vertu du Saint-Esprit, dans leur pureté virginale, une foi intègre, une ferme espérance, une charité sincère... Elle est aussi vierge, ayant donné à son Époux sa foi⁸.

C. Comment s'adresser au Saint-Esprit ? Quelques prières plus ou moins connues

Lorsque nous prions, commençons par invoquer l'Esprit-Saint car c'est lui qui prie en nous, puisqu'on ne sait pas prier (cf. dans les litanies « Esprit-Saint qui priez pour nous par des gémissements ineffables, ayez pitié de nous »). Donc, on lui demande de venir agir en nous « Viens Esprit Saint, viens en nos cœurs », « Veni Creator »... C'est un premier pas de lui demander de venir en nous, et c'est son plus grand désir : notre "OUI". Et quand on lui ouvre notre cœur, on ne peut que suivre l'exhortation de Mère Marie-Augusta : « Allez de l'avant dans vos découvertes de l'Amour ». Ensuite, nous poursuivons comme

⁷ CEC, n°723-725.

⁸ SAINT JEAN-PAUL II, *Dominum et vivificantem*, op. cit., n°66.

nous le souhaitons, en lisant un extrait de la Parole de Dieu ou un écrit spirituel. Nous pouvons formuler des intentions de prières, laisser jaillir une prière spontanée ou alors réciter des prières « classiques ». Même si, extérieurement, rien ne semble avoir changé, notre âme est plus disposée à s'ouvrir aux inspirations divines et à se laisser transformer.

Notre vie intérieure doit déborder pour rejaillir sur toute notre vie. Pour cela les oraisons jaculatoires, ces courtes prières que nous pouvons faire monter vers Dieu dix fois, cent fois, mille fois dans nos journées sont d'un grand secours. En voici quelques-unes, données par des papes. À nous de les reprendre, de les assimiler, et de faire parler tout simplement notre cœur !⁹

Mon Dieu, faites l'unité des esprits dans la vérité, et l'union des cœurs dans la charité (saint Pie X, 16 mai 1908).

Esprit-Saint, doux Hôte de mon âme, demeurez avec moi, et faites que je demeure toujours avec vous.

Esprit-Saint, Esprit de vérité, venez dans nos cœurs ; donnez aux peuples la clarté de votre lumière, afin qu'ils vous plaisent dans l'unité de la foi (Léon XIII, 31 juillet 1897).

Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles, et embrasez-les du feu de votre amour. (saint Pie X, 8 mai 1907).

O Esprit-Saint, je vous implore humblement : soyez avec moi toujours, afin que je n'agisse en toutes choses que par vos saintes inspirations. (Pie XI, 5 décembre 1922).

Viens, Esprit Saint ! Éclaire mon intelligence, pour que je connaisse tes commandements. Raffermiss mon cœur contre les embûches de l'ennemi. Enflamme ma volonté... J'ai entendu ta voix et je ne veux pas me durcir et résister, en me disant : après... demain. *Nunc cœpi* ! Dès maintenant ! Au cas où il n'y aurait pas de lendemain pour moi. Ô, Esprit de vérité et de sagesse, Esprit d'intelligence et de conseil, Esprit de joie et de paix ! Je veux ce que tu veux, je veux parce que tu veux, je veux comme tu veux, je veux quand tu veux (saint Josémariam Escriva de Balaguer).

Nous pouvons aussi prier par exemple le *Veni Sancte Spiritus*, en pensant plus particulièrement aux titres donnés à l'Esprit Saint : Père des pauvres, dispensateur des dons, lumière de nos cœurs, consolateur, hôte très doux de nos âmes, adoucissante fraîcheur.

D. Quelles sont les grâces que l'Esprit Saint veut nous donner ? Les fruits de l'Esprit Saint (Ga 5, 22-23)

L'Esprit Saint est présent dans tous les cœurs et Il nous aide à devenir meilleurs au travers des fruits qu'Il forme en nous, qui sont comme des perfectionnements, comme des prémices de la gloire éternelle, nous dit le CEC.¹⁰ Ils sont au

⁹ <https://fmnd.org/Blog/Vie-spirituelle/Autres-Prieres/Courtes-prieres-au-Saint-Esprit>.

¹⁰ CEC, n° 1832.

nombre de neuf (Amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi) que nous allons brièvement détailler à présent¹¹.

1. Amour, joie, paix

L'Amour est le fruit de l'Esprit-Saint qui est l'Amour ! L'Amour selon Dieu engendre la joie et la paix du cœur. Jésus, en donnant à ses disciples, les 8 Béatitudes, a Lui aussi, comme saint Paul, donné les 8 qualités de l'Amour. C'est un amour gratuit, un amour inconditionnel (sans conditions), un amour généreux (on donne sans compter) C'est le renoncement à l'égoïsme. Cet amour recherche ce qui est le meilleur pour l'autre. L'amour n'est pas un don de Dieu ; c'est un fruit : on grandit peu à peu dans l'amour, au fur et à mesure du développement de notre vie spirituelle ; et c'est à nous de mettre les conditions pour qu'il grandisse.

La joie : C'est une joie plus profonde que la gaieté ou le sentiment de bonheur éprouvé lors d'événements heureux. La joie donnée par Dieu ne dépend pas des circonstances extérieures de notre vie. Elle s'ancre dans la certitude d'être aimé de Dieu, quoi qu'il arrive.

La paix : Ce n'est pas l'absence de conflits. C'est une tranquillité de notre être intérieur, une tranquillité de l'âme ; on peut prendre une comparaison : même si la mer est agitée, si je plonge sous l'eau, je trouve le calme. Même si nous traversons des choses difficiles, nous savons que nous sommes dans la main de Dieu.

2. Patience, bonté, bienveillance

La patience est la capacité que nous avons de pouvoir traverser les moments plus difficiles sans nous énerver, sans mécontentement, sans ressentiment ni murmure. La capacité de tolérer les imperfections, les contrariétés et les contretemps, et aussi la capacité d'attendre, parfois très longtemps, ce que l'on désire.

La bonté est la capacité de voir à la manière de Dieu, c'est-à-dire avec amour ; être compatissant. Elle rime avec la générosité. La bonté n'est pas un signe de faiblesse mais au contraire un signe de force : nous croyons en la force de l'amour qui peut transformer les vies.

La bienveillance (= on veille au bien de l'autre) : c'est ne vouloir faire aucun mal à personne ; elle rime avec l'indulgence, la non-condamnation et l'empathie, la compréhension de la souffrance et de l'ignorance qui sous-tendent le

¹¹ Ce qui suit reprend le contenu de la page suivante : <https://bayeuxlisieux.catholique.fr/wp-content/uploads/sites/18/2018/06/Les-dons-de-lEsprit-Saint-03.pdf>.

mal, et la volonté de leur guérison. Elle rime avec la capacité à pardonner généreusement

3. Fidélité, douceur et maîtrise de soi

La fidélité (ou encore la confiance, la foi) : Dieu est fidèle à son Alliance avec les hommes ; nous aussi, nous grandissons dans la confiance et dans la fidélité à Dieu et aux autres. Cela passe notamment par le respect de la parole donnée, des engagements pris. On peut compter sur nous.

La douceur : Les personnes douces sont calmes, donnent une impression reposante ; elles sont facilement abordables ; on sent auprès d'elles que l'on est accueilli. « Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur. » nous dit Jésus (Mt 11,29).

La maîtrise de soi (ou encore la tempérance) : Ce n'est pas une maîtrise de soi à la force du poignet, mais une vertu intérieure qui se développe et qui fait que l'on est maître de soi, chaste, sobre et modéré.

CONCLUSION

La bienheureuse Conchita nous rapporte ce qui suit :

Sur la terre, sa mission [celle de l'Esprit-Saint] consiste à acheminer les âmes vers ce foyer de l'Amour qui est Dieu. [...] La foi s'éteint par absence du Saint-Esprit. En chaque cœur et dans l'Église entière, on ne rend pas à l'Esprit-Saint le culte qui lui est dû. La plupart des maux que l'on déplore dans l'Église et dans le champ des âmes vient de ce que l'on n'accorde pas à l'Esprit-Saint la primauté que Moi (Jésus) J'ai donnée à cette Troisième Personne de la Trinité qui a pris une part si active à l'Incarnation du Verbe et à la fondation de l'Église. On l'aime avec tiédeur, on l'invoque sans ferveur et en beaucoup de cœurs, même parmi les miens, on ne se souvient même pas de Lui. Tout cela afflige profondément mon Cœur¹².

L'Esprit-Saint est présent au cœur de nos vies et de ce qui fait notre vie. Sa- chons donc mieux l'écouter et nous mettre plus à son école, par des prières mais plus encore par une attitude intérieure attentive à son action en nous. Nous ne pouvons imaginer le bien que l'Esprit-Saint ferait et aimerait faire, si nous accep- tions de le laisser agir. Plus on le connaît, plus on l'aime, plus on le prie.

¹² CONCHITA, *Journal spirituel d'une mère de famille*, Desclée De Brouwer, 1974, p. 143-147.

« L'ESPRIT FAIT DE NOUS DES SAINTS »

Mère Hélène DOMINI

Bien chers amis, nous voici au terme de notre forum. Nous avons découvert plus en profondeur qui est le Saint-Esprit, Celui que l'on appelle le Divin méconnu. Ces deux jours d'approfondissement, si importants et si enrichissants, nous ont fait découvrir qui est l'Esprit-Saint : son identité divine au sein de la Trinité, son rôle dans l'Histoire du Salut, sa présence dans l'Église et dans le cœur du croyant. Sainte Elena, ma sainte patronne, que saint Jean XXIII a surnommé l'apôtre du St-Esprit, aimait Le désigner comme l'Éternel Amour. Oui, c'est ce que nous avons vu et entendu tout au long de ce forum : « Dieu est Amour¹ » et l'Amour est le premier don, il contient tous les autres. Cet Amour, « Dieu l'a répandu dans nos cœurs par l'Esprit qui nous fut donné². » Et St Paul nous invite encore à « nous laisser guider par l'Esprit³ » En effet, c'est par la puissance de l'Esprit que nous, enfants de Dieu, nous pouvons porter du fruit (CEC 736) Devenus le jour de notre Baptême le Temple de l'Esprit-Saint, nous sommes appelés à porter les fruits du Saint-Esprit. Il nous éclaire et nous fortifie pour vivre en « enfants de lumière⁴ ». Oui, l'Esprit-Saint nous est donné et « Il fait de nous des saints ».

Oui, Il en est la source et le principe ? Quels sont donc ces fruits de sainteté que nous devons porter ?

I. L'ESPRIT-SAINT EST LA SOURCE ET LE PRINCIPE DE LA SAINTÉTÉ

Nous aimons expliquer aux enfants par une image très simple ce qu'est la sainteté : v (notre volonté) = V (celle de Dieu). Les enfants comprennent tout de suite. Oui, nous avons cette belle ambition de tous être des saints, de répondre à l'appel de Dieu à la sainteté. Et dans notre Famille religieuse, nous avons l'immense grâce d'avoir des fondateurs qui ont ambitionné la sainteté. Ils ne cessent de nous redire : « Ne croyons pas qu'il soit folie d'espérer et de vouloir être de grands saints. »

¹ 1 Jn 4, 8.16.

² Rm 5, 5.

³ Ga 5, 16.

⁴ Ep 5, 8.

Non, cette ambition spirituelle, nous devons la faire grandir en nos âmes, nous devons la nourrir par une prière ardente. C'est ce qui caractérisait Mère Marie-Augusta, qui entraîne ses Fils et Filles spirituelles non seulement à gagner beaucoup d'âmes pour le Ciel mais de *belles* âmes ! Seul l'Esprit-Saint peut nous brûler ainsi, Lui, qui est le feu, qui est la source et le principe de la sainteté. C'est ce qu'écrit sainte Elena Guerra :

En tant que principe et source de sainteté, le Saint-Esprit répand en nous lumière, grâces et impulsions efficaces pour faire le bien, concourant ainsi à notre conversion intérieure en sanctifiant toutes nos actions. Ainsi, nous expérimentons cette renaissance spirituelle qui est précisément l'œuvre de l'Esprit sanctificateur.

C'est pourquoi, elle ne cessera tout au long de sa vie et par la mission de la communauté qu'elle a fondée de développer dans les cœurs la dévotion au Saint-Esprit. Elle ne cessera de répéter :

Du Saint-Esprit parvient aux âmes toute aide pour leur sanctification. Du Saint-Esprit vient la grâce qui fait germer dans les cœurs la semence précieuse de la vertu. Du Saint-Esprit vient ce divin feu d'amour qui alimente et fait croître nos bons désirs et les fait mûrir en œuvre de perfection. Du Saint-Esprit provient cette lumière surnaturelle qui montre et éclaire les âmes sur le sentier qui doit les guider au Ciel. Du Saint-Esprit vient cette ardeur de la bonne volonté qui incite à agir avec générosité. Du Saint-Esprit vient cette tendre charité qui unit le cœur humain à Dieu. Du Saint-Esprit vient cette paix qui est nécessaire pour progresser dans le bien. Du Saint-Esprit viennent les consolations qui recréent et affermissent l'esprit, le soutiennent dans la souffrance et le poussent à entreprendre les choses les plus difficiles.

Nous l'avons vu, tout au long de ce Forum, l'Esprit-Saint est la personne divine qui infuse l'amour dans nos actes. Prions-Le beaucoup et écoutons encore ce conseil de Mère Marie-Augusta :

Nous devons être des instruments du St-Esprit qui doit vivre et agir en nous pour vivifier, transformer, transfigurer tout ce qui est défiguré, déformé dans les âmes, pour les refondre dans un bain de charité-amour.

Soyons donc ces apôtres de l'Esprit-Saint, à la suite des apôtres, qui après la Pentecôte, ne sont pas restés inactifs, mais enflammés d'ardeur, ils se mirent à l'œuvre pour faire revenir les peuples vers Dieu ; et pour une œuvre aussi sainte, tous donnèrent leur vie.

II. LES FRUITS DE SAINTETÉ QUE NOUS DEVONS PORTER

Sainte Elena Guerra écrit encore :

La dévotion au Saint-Esprit n'est pas une dévotion simplement de prières et de pratiques de piété. Au Saint-Esprit est due une dévotion particulière, qui consiste à

correspondre fidèlement à ses lumières, à ses grâces et à ses inspirations. Tu vois ? Dans les autres dévotions (telles que celle à la Sainte Vierge et aux saints), nous prions, et celui que nous prions nous répond en implorant pour nous faveurs et grâces ; c'est très bien ainsi. Mais dans la dévotion au Saint-Esprit, c'est précisément Lui qui agit le premier, puisqu'Il nous éclaire, Il nous attire, Il nous porte au bien, Il nous unit profondément à Lui, et nous correspondons à ses douces impulsions en coopérant avec Lui pour notre sanctification et celle d'autrui.

A. « C'est précisément Lui qui agit le premier »

Le modèle parfait de sainteté est la Vierge-marie, que nous aimons appeler sous le beau vocable de Notre Dame des Neiges.

Sainte Elena Guerra affirme : « La prière est ce qui forme les saints. Elle est pour eux la source de la grâce. » Le Cénacle en est un parfait exemple, lorsque les apôtres priaient autour de la Vierge-Marie.

L'importance de la prière est encore soulignée par cette prière de saint Augustin :

Respire en moi, Saint-Esprit, afin que je pense ce qui est saint. Agis en moi, Saint-Esprit, afin que je fasse ce qui est saint. Attire-moi, Saint-Esprit, afin que j'aime ce qui est saint. Affermis-moi, Saint-Esprit, afin que je garde ce qui est saint. Garde-moi, Saint-Esprit, afin que je ne perde jamais ce qui est saint. Ainsi soit-il.

B. « Il nous éclaire »

Sans le Saint-Esprit, nous sommes comme une pierre du chemin. Prenez dans une main une éponge imbibée d'eau et dans l'autre un petit caillou ; pressez-les également ; il ne sortira rien du caillou et de l'éponge vous ferez sortir l'eau en abondance. L'éponge, c'est l'âme remplie du Saint-Esprit, et le caillou, c'est le cœur froid et dur où le Saint-Esprit n'habite pas. C'est le Saint-Esprit qui forme les pensées dans le cœur des justes et qui engendre les paroles dans leur bouche. Ceux qui ont le Saint-Esprit ne produisent rien de mauvais ; tous les fruits du Saint-Esprit sont bons... Quand on a le Saint-Esprit, le cœur se dilate, se baigne dans l'amour divin. Il faudrait dire chaque matin : « Mon Dieu, envoyez-moi votre Esprit qui me fasse connaître ce que je suis et ce que Vous êtes ». Ainsi soit-il. Saint Jean-Marie Vianney (1786-1859)

C. « Il nous attire »

Peu de temps après ma première Communion, j'entrai de nouveau en retraite pour ma Confirmation. Je m'étais préparée avec beaucoup de soin à recevoir la visite de l'Esprit Saint, je ne comprenais pas qu'on ne fasse pas une grande attention à la réception de ce sacrement d'Amour. [...] Ah ! que mon âme était joyeuse ! Comme les apôtres j'attendais avec bonheur la visite de l'Esprit Saint... Je me réjouissais à la pensée d'être bientôt parfaite chrétienne et surtout à celle d'avoir éternellement sur le front la croix mystérieuse que l'évêque marque en imposant le sacrement... Enfin

l'heureux moment arriva, je ne sentis pas un vent impétueux au moment de la descente du Saint Esprit, mais plutôt cette brise légère dont le prophète Élie entendit le murmure au mont Horeb... En ce jour je reçus la force de souffrir, car bientôt le martyr de mon âme devait commencer" (A 36v-37r).

Un spécialiste de sainte Thérèse commente ainsi :

Dans ce texte, l'amour est associé à l'Esprit. Voilà déjà évoqué un axe fondamental de la parole thérésienne sur l'Esprit. Néanmoins, le plus étonnant est l'identification de Thérèse aux apôtres durant leur attente au Cénacle. Elle vit alors une attitude ecclésiale permanente jusqu'à la Parousie finale du Christ : au Cénacle, attendre continuellement l'Esprit, qui nous envoie sans cesse en mission hors du Cénacle.

Thérèse s'identifie aussi à l'expérience contemplative du prophète Élie sur le mont Horeb, homme de l'Esprit s'il en fut. Lors de sa profession religieuse, elle évoquera encore cette expérience hautement mystique, dépouillée du sensible et des grâces extraordinaires (A 76v). Le fruit de cette visite de l'Esprit est énoncé clairement : la force de souffrir. Thérèse est ainsi préparée à entrer généreusement dans la rédemption du Fils.

Pour bien le comprendre, il ne faudrait pas séparer cette petite pentecôte de l'événement christologique de sa première communion : le baiser d'amour de Jésus (A 35r-v). Disons-le pour de bon : toute sa vie, Thérèse vivra ce va-et-vient constant entre le Ressuscité qui lui donne l'Esprit et l'Esprit qui l'incorpore au mystère pascal du Christ. Thérèse a été merveilleusement pêtée par les « deux mains du Père » ! Cette expérience de l'Esprit et du Christ se vit chez Thérèse, suite à ses deuils maternels successifs, dans une grande fragilité psychologique. C'est dans la nuit de Noël 1886 qu'elle est délivrée d'elle-même : « Il me rendit forte et courageuse » (A 44v). Le Noël de Thérèse est une véritable Pentecôte, à l'image des apôtres qui sont transformés radicalement par l'Esprit en pêcheurs d'hommes, ardents et courageux (Ac 2,1-4). Elle rejoint maintenant les apôtres sortant du Cénacle : du Christ, elle reçoit le don de force de l'Esprit, don qui perdure en elle comme zèle missionnaire. Thérèse rencontre alors le Dieu mendiant d'amour, à travers le Crucifié (A 45v). Elle désire lui « faire miséricorde et le désaltérer par son zèle pour la conversion des pécheurs⁵.

D. « Il nous unit profondément à Lui et entre nous »

Extrait d'une homélie de saint Grégoire de Nysse :

En priant son Père, Jésus accorde les biens spirituels à ceux qui en sont dignes. Et il ajoute le principal de tous les biens : que les disciples ne soient plus divisés par la diversité de leurs préférences dans leur jugement sur le bien, mais qu'ils soient tous un par leur union au seul et unique bien.

Ainsi, par l'unité du Saint-Esprit, comme dit l'Apôtre, étant attachés par le lien de la paix, ils deviennent tous un seul corps et un seul esprit, par l'unique espérance à laquelle ils ont été appelés. ais nous ferons mieux de citer littéralement les divines

⁵ I. MARCIL, « Thérèse de Lisieux et l'Esprit-Saint », *Teresianum*, 51 (2000), p. 386-387.

paroles de l'Évangile : Que tous, dit Jésus, soient un, comme toi, mon Père, tu es en moi, et moi en toi ; qu'eux-mêmes soient un en nous.

Or, le lien de cette unité, c'est la gloire. Que le Saint-Esprit soit appelé gloire, aucun de ceux qui examinent la question ne saurait y contredire, s'il considère ces paroles du Seigneur : La gloire que tu m'as donnée, je la leur ai donnée. Effectivement, il leur a donné cette gloire quand il leur a dit : Recevez le Saint-Esprit. Cette gloire, qu'il possédait de tout temps, avant que le monde fût, le Christ l'a pourtant reçue lorsqu'il a revêtu la nature humaine.

Tout conjoint est appelé au don sans réserve de lui-même à son conjoint. Aussi, le premier don communiqué par l'Esprit-Saint aux conjoints est celui de l'Amour-don. Jean-Paul II écrivait dans *Familiaris Consortio*, le 22 novembre 1981 :

L'Esprit-Saint répandu au cours de la célébration sacramentelle remet aux époux chrétiens le don d'une communion nouvelle, communion d'amour, image vivante et réelle de l'unité tout à fait singulière qui fait de l'Eglise l'indivisible Corps mystique du Christ ». Ce don, chers époux, vous l'avez réellement reçu, au jour de votre mariage sacramentel ; l'Esprit-Saint ne désire qu'une chose : le raviver sans cesse ! C'est pour cela que Jean-Paul II ajoutait : « Le don de l'Esprit est règle de vie pour les époux chrétiens, et il est en même temps souffle entraînant afin que croisse chaque jour entre eux une union sans cesse plus riche à tous les niveaux - des corps, des caractères, des cœurs, des intelligences, et des volontés, des âmes -, révélant ainsi à l'Eglise et au monde la nouvelle communion d'amour donnée par la grâce du Christ (n°19).

E. « Nous correspondons à ses douces impulsions »

Une réflexion de Don Escriva de Balaguer :

Si nous nous laissons guider par ce principe de vie présent en nous qu'est le Saint-Esprit, notre vie spirituelle se développera et nous nous abandonnerons dans les mains de Dieu notre Père avec la spontanéité et la confiance d'un enfant qui se jette dans les bras de son père. Si vous ne retournez à l'état des enfants, vous ne pourrez entrer dans le Royaume des Cieux, a dit le Seigneur. C'est le vieux chemin intérieur de l'enfance, toujours actuel, et qui ne procède ni de la mièvrerie ni d'un manque de qualités humaines, mais d'une maturité surnaturelle qui nous fait approfondir les merveilles de l'amour divin, reconnaître notre petitesse et identifier pleinement notre volonté à celle de Dieu. (*Quand le Christ passe*, n°135)

CONCLUSION

« Il nous porte au bien » : on peut résumer ainsi l'action de l'Esprit-Saint. En guise de synthèse, voici comment les moines de l'abbaye de Clairval expliquent ce que fit l'Esprit-Saint dans la vie de la Bienheureuse Ulrika Nisch (1882-1913) :

“Quel est le besoin primordial et ultime de notre chère et Sainte Église ? demandait le Pape Paul VI... Ce besoin, c'est l'Esprit Saint qui anime et sanctifie l'Église... Elle a besoin de l'Esprit Saint, en nous, en chacun de nous” (29-11-1972). Le Saint-Esprit est, en effet, notre Maître dans la vie spirituelle : quelquefois, il nous laisse simplement agir par nous-mêmes ; nous sommes alors comme une embarcation qui avance à la rame. C'est l'Esprit Saint qui nous applique à l'action mais nous gardons la maîtrise, la conduite de notre vie. D'autres fois, Lui-même nous actionne par des inspirations correspondant à ses “dons” ; nous ressemblons alors à un bateau qui avance à la voile : lorsque le vent souffle, on va plus vite avec moins de fatigue. Alors nous n'avons qu'à consentir à Son œuvre qui se réalise sans grands efforts et plus parfaitement⁶.

À la suite des saints, laissons-nous conduire par l'Esprit !

⁶ ABBAYE SAINT JOSEPH DE CLAIRVAL, *Bienheureuse Ulrika Nisch*, 23-04-2009, [en ligne : <https://www.clairval.com/bienheureuse-ulrika-nisch/>].

FAMILLE MISSIONNAIRE DE NOTRE-DAME
65 rue du Village
07 450 Saint-Pierre-de-Colombier – France
<https://fmnd.org>